1. **Au fur et à mesure – Liane Foly**

Je t'écris des mots purs
J'ai gommé les ratures
Et là sur le papier j'ai effacé tes fautes
Au fur et à mesure

C'est pas d'la grande écriture
Juste un peu de lecture
Quelques instants volés
Qui se sont envolés
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
On peut aller très loin
Je serai là demain

Et de tes mains
Tu vas me décolleter
Me décacheter
Et me déshabiller
Au fur et à mesure

Je n'suis pas vraiment sûre
Qu'aucune éclaboussure
De tes yeux jaillira
Lorsque tu me liras
Au fur et à mesure

D'aventure en rupture
J'ai connu des fractures
Mais ma plus belle bavure
C'est de t'avoir laissé
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
Tu peux aller plus loin
Tu seras là demain

Et de mes mains
Te désenvelopper
Te décacheter
Et te déshabiller
Au fur et à mesure

Et si le facteur assure
Avec deux fois rien
On peut aller très loin
On sera là demain

Et de nos mains
Se désenvelopper
Se décacheter
Et se déshabiller
Au fur et à mesure

Je t'écris des mots purs
J'ai gommé les ratures
Et là sur le papier j'ai effacé mes fautes
Au fur et à mesure

1. **Pas l’indifférence – Jean-Jacques Goldman**

J'accepterai la douleur
D'accord aussi pour la peur
Je connais les conséquences
Et tant pis pour les pleurs

J'accepte quoiqu'il en coûte
Tout le pire du meilleur
Je prends les larmes et les doutes
Et risque tous les malheurs

Tout mais pas l'indifférence
Tout mais pas ce temps qui meurt
Et les jours qui se ressemblent
Sans saveur et sans couleur

Et j'apprendrai les souffrances
Et j'apprendrai les brûlures
Pour le miel d'une présence
Le souffle d'un murmure

J'apprendrai le froid des phrases
J'apprendrai le chaud des mots
Je jure de n'être plus sage
Je promets d'être sot

Tout mais pas l'indifférence
Tout mais pas ce temps qui meurt
Et les jours qui se ressemblent
Sans saveur et sans couleur

Je donnerai 10 années pour un regard

Des châteaux, des palais pour un quai de gare
Un morceau d'aventure contre tous les conforts
Des tas de certitudes pour désirer encore

Échangerais années mortes pour un peu de vie
Chercherais clé de porte pour toute folie
Je prends tous les tickets pour tous les voyages
Aller n'importe où mais changer de paysage

Échanger ces heures absentes
Et tout repeindre en couleur
Toutes ces âmes qui mentent
Et qui sourient comme on pleure

Tout mais pas l'indifférence
Tout mais pas ce temps qui meurt
Et les jours qui se ressemblent
Sans saveur et sans couleur

1. **Diego libre dans sa tête – France Gall**

Derrière des barreaux
Pour quelques mots
Qu'il pensait si fort
Dehors il fait chaud
Des milliers d'oiseaux
S'envolent sans effort

Quel est ce pays
Où frappe la nuit
La loi du plus fort ?

Diego, libre dans sa tête
Derrière sa fenêtre
S'endort peut-etre...

Et moi qui danse ma vie
Qui chante et qui rit
Je pense à lui

Diego, libre dans sa tête
Derrière sa fenêtre
Déjà mort peut-être...

1. **Alors regarde – Patrick Bruel**

Le sommeil veut pas d' moi, tu rêves depuis longtemps.
Sur la télé la neige a envahi l'écran.
J'ai vu des hommes qui courent, une terre qui recule,
Des appels au secours, des enfants qu'on bouscule.

Tu dis qu' c'est pas mon rôle de parler de tout ça,
Qu'avant d' prendre la parole il faut aller là -bas.
Tu dis qu' c'est trop facile, tu dis qu' ça sert à  rien,
Mais c't encore plus facile de ne parler de rien.

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.

Perdue dans tes nuances, la conscience au repos,
Pendant qu' le monde avance, tu trouves pas bien tes mots.
T' hésites entre tout dire et un drôle de silence.
T'as du mal à  partir, alors tu joues l'innocence

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.

Dans ma tête une musique vient plaquer ses images
Sur des rythmes d'Afrique mais j' vois pas l' paysage
Encore des hommes au courent, une terre qui recule
Des appels au secours des enfants qu'on bouscule

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.
(bis)

1. **Medley Goldman**

Comme un bateau dérive
Sans but et sans mobile
Je marche dans la ville
Tout seul et anonyme

La ville et ses pièges
Ce sont mes privilèges
Je suis riche de ça
Mais ça ne s'achète pas

Et j'm'en fous
j'm'en fous de tout
De ces chaînes qui pendent à nous cous
J'm'enfuis, j'oublie
Je m'offre une parenthèse un sursis

Je marche seul
Dans les rues qui se donnent
Et la nuit me pardonne
je marche seul
En oubliant les heures

Je marche seul
Sans témoin sans personne
Que mes pas qui résonnent
je marche seul
Acteur et voyeur

Se rencontrer séduire
Quand la nuit fait des siennes
Promettre sans le dire
Juste les yeux qui traînent

Oh quand la vie s'obstine
Quand ces heures assassinent
Je suis riche de ça
Mais ça ne s'achète pas

Et j'm'en fous
j'm'en fous, de tout
De ces chaînes qui pendent à nous cous

J'm'enfuis
j'oublie
Je m'offre une parenthèse
un sursis

J'ai trop saigné sur les Gibson
J'ai trop rodé dans les "tobacco road"
Il n'y a plus qu'les caisses qui me résonnent
Et quand j'me casse
j'voyage toujours en fraude

Des champs d'coton
dans ma mémoire
Trois notes de blues c'est un peu d'amour noir

Quand j'suis trop court
quand j'suis trop tard
C'est un recours pour une autre histoire.

Quand la musique est bonne
Quand la musique donne
Quand la musique sonne
Quand elle ne triche pas

Quand la musique est bonne
Quand la musique donne
Quand la musique sonne

Quand elle guide mes pas

Et même si le temps presse
Même s'il est un peu court
Si les années qu'on me laisse
Ne sont que minutes et jours

Et même si l'on m'arrête
Ou s'il faut briser des murs
En soufflant dans les trompettes
Ou à force de murmures

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
J'irai au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves
J'irai au bout de mes rêves

Il suffira d'un signe… un matin
Un matin tout tranquille et serein
Quelque chose d'infime
c'est certain
C'est écrit dans nos livres
en latin

Regarde ma vie tu la vois face à face
Dis-moi ton avis
Que veux-tu que j'y fasse?
Nous n'avons plus que ça au bout de notre impasse
Le moment viendra tout changera de place.

Envole-moi
Envole-moi
envole-moi
Loin de cette fatalité qui colle à ma peau
Envole-moi
Envole-moi
Envole-moi
Remplis ma tête d'autres horizons d'autres mots

Envole-moi
Envole-moi
envole-moi

Encore un matin
un matin pour rien
Une argile au creux de mes mains
Encore un matin sans raison ni fin
Si rien ne trace son chemin

Matin pour donner ou bien matin pour prendre
Pour oublier ou pour apprendre
Matin pour aimer
maudire ou mépriser
Laisser tomber ou résister

Un matin
ça ne sert à rien
Un matin sans un coup de main

Ce matin
c'est le mien, c'est le tien
Un matin, de rien
Pour en faire
Un rêve plus loin
Encore un matin

1. **Mistral Gagnant**

A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'y en a
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui r'viendra
En serrant dans ma main tes p'tits doigts

Pi donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups d'pied pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures

Te raconter un peu comment j'étais, mino
Les bombecs fabuleux qu'on piquait chez l'marchand
Car-en-sac et Mintho caramels à un franc
Et les Mistral gagnants

A marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a
Te raconter la terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère un p'tit peu

Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s'marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, repartir en arrière

Te raconter surtout les carambars d'antan et les coco-boers
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres et
nous niquaient les dents
Et les Mistral gagnants

A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qu'est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants c'est pas nous

Que si moi je suis barge ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux

Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie et l'aimer même si
Le temps est assassin et emporte avec lui
Les rires des enfants et les mistrals gagnants Et les mistrals gagnants

1. **Lily – Pierre Perret**

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalis Lily
Dans un bateau plein d´émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu´on était égaux Lily
Au pays de Voltaire et d´Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu´on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily
Elle s´est tapé les sales boulots Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur L´accompagnent au marteau-piqueur

Et qd on l´appelait Blanche-Neige Lily
Elle se laissait + prendre au piège Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s´il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents

Elle aima un beau blond frisé Lily
Qui était tout prêt à l´épouser Lily
Mais la belle-famille lui dit nous
Ne sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l´Amérique Lily
Ce grand pays démocratique Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fût le noir

Mais dans un meeting à Memphis Lily
Elle a vu Angela Davis Lily
Qui lui dit viens ma petite sœur
En s´unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur

Et c´est pour conjurer sa peur Lily
Qu´elle lève aussi un poing rageur Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily
Tu connaîtras un type bien Lily
Et l´enfant qui naîtra un jour
Aura la couleur de l´amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d´émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

**8. On écrit sur les murs**

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

Partout autour de nous,
Y'a des signes d'espoir dans les regards
Donnons leurs écrits car dans la nuit
Tout s'efface même leur trace

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire



On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffiti
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi

Des mots seulement gravés

Pour ne pas oublier pour tout changer
Mélangeons demain dans un refrain

Nos visages, métissages

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire



On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffiti
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi



On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l’encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire

On écrit sur les murs le nom de ceux qu'on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l'encre de nos veines
On dessine tout ce que l'on voudrait dire



On écrit sur les murs la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffiti
On écrit sur les murs pour que l'amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi

Un beau jour sur le monde endormi

1. **Je lui dirai – Céline Dion**

Je lui dirai qu'il est de ce pays
Où son grand-père était bûcheron
Que dans son sang l'Orient coule aussi
Que les mélanges font de beaux enfants
Qu'il est fort et bien vivant

Je lui dirai qu'il est né de l'amour
Que nous l'attendions passionnément
Que chaque nuit s'efface au nouveau jour
Qu'il sera grand mais qu'il a bien le temps
Oh dieu qu'il a bien le temps

Et que la vie l'appelle que le monde l'attend
Que la terre est si belle et le ciel est si grand
Qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie, ma joie
Qu'il est un parmi des millions d'humains
Mais bien l'unique pour moi

Je lui dirai qu'ici-bas tout s'apprend
Le bien le mal et même le bonheur
Qu'il ne perde jamais ses yeux d'enfant
Devant trop de malheurs et de laideur
Qu'il regarde avec son coeur

Je lui dirai d'être sage et prudent
D'aller frôler les glaces et les feux
Qu'il goûte à tout mais sans jamais dépendre
Que trop peut être pire que trop peu
Oh bien pire que trop peu

Et que la vie l'appelle que le monde l'attend
Que la terre est si belle et le ciel est si grand
Qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie, ma joie
Qu'il est un parmi des millions d'humains
Mais bien l'unique pour moi

Je lui dirai les chansons les poèmes
Qu'il n'y a pas d'amour sans histoire
Que le bonheur est un grain que l'on sème
Qu'amour et santé ne s'achètent pas
Et qu'on n'est riche que de ça

Je lui dirai qu'un jour une autre femme
Viendra l'aimer et qu'il l'aimera
Que j'en mourrai de bonheur et de larmes
Mais que nous serons là pas après pas
Que c'est la vie et sa loi

Et que la vie l'appelle que le monde l'attend
Que la terre est si belle et le ciel est si grand
Qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie, ma joie
Qu'il est un parmi des millions d'humains
Mais bien l'unique pour moi

**10. Viva la vida – Michel Fugain**

Tu claques la porte et tu descends l'escalier
T'arrives en bas, la rue est là
C'est plein de bruits d'odeurs et de fruits défendus
Et c'est qu'un début
Et t'as pas tout vu

Allez
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là
Tope encore une fois
T'as tout, t'as l'choix, c'est tout à toi
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là
Tope encore une fois
Tu rêves ou quoi t'en reviens pas.

La rue c'est la vie qui va
Viva la viva la vida
C'est là qu'on vit là qu'on va
Viva la viva la vida

Sur les trottoirs ça déboule de tous les côtés
Tu te surprends à regarder
Un bas de soie qui file au pied d'une inconnue
T'en es tout ému,
T'as pas tout perdu

Allez
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là
Tope encore une fois
C'est le sud en bas de chez toi
Tope-là dans ma main, tope-là, hop-là
Tope encore une fois
C'est tell'ment beau que t'y crois pas.

Lève les yeux et tu vois
Du bleu en haut des toits
Chaud le soleil et chaud chaque pas
Qui va Viva la vida.

**11. Place des grands hommes – Patrick Bruel**

On s'était dit rendez-vous dans 10 ans
Même jour, même heure, même pomme
On verra quand on aura 30 ans
Sur les marches de la place des grands hommes

Le jour est venu et moi aussi
Mais j' veux pas être le premier.
Si on avait plus rien à se dire et si et si...

Je fais des détours dans le quartier.
C'est fou c'qu'un crépuscule de printemps
Rappelle le même crépuscule d'y a 10 ans
Trottoirs usés par les regards baissés.
Qu'est-ce que j'ai fais de ces années ?

J'ai pas flotté tranquille sur l'eau,
Je n'ai pas nagé le vent dans le dos.
Dernière ligne droite, la rue Souflot,
Combien seront là 4, 3, 2, 1... 0 ?
On s'était dit rendez-vous dans 10 ans
Même jour, même heure, mêmes pommes
On verra quand on aura 30 ans
Sur les marches de la place des grands hommes

J'avais eu si souvent envie d'elle.
La belle Séverine me regardera-t-elle ?
Eric voulait explorer le subconscient.
Remonte-t-il à la surface de temps en temps ?
J'ai un peu peur de traverser l' miroir.
Si j'y allais pas... J' me serais trompé d'un soir.
Devant une vitrine d'antiquités,
J'imagine les retrouvailles de l'amitié.
"T'as pas changé, qu'est-ce que tu deviens ?
Tu t'es mariée, t'as trois gamins.
T'as réussi, tu fais médecin ?
Et toi Pascale, tu t' marres toujours pour rien ?"

On s'était dit rendez-vous dans 10 ans
Même jour, même heure, mêmes pommes
On verra quand on aura 30 ans
Sur les marches de la place des grands hommes

J'ai connu des marées hautes et des marées basses,
Comme vous, comme vous, comme vous.
J'ai rencontré des tempêtes et des bourrasques,
Comme vous, comme vous, comme vous.
Chaque amour morte à une nouvelle a fait place,
Et vous, et vous...et vous ?
Et toi Marco qui ambitionnait simplement d'être heureux dans la vie,
As-tu réussi ton pari ?
Et toi François, et toi Laurence, et toi Marion,
Et toi Gégé...et toi Bruno, et toi Evelyne ?

Et bah c'est formidable les copains !
On s'est tout dit, on s' sert la main !
On peut pas mettre 10 ans sur table
Comme on étale ses lettres au Scrabble.
Dans la vitrine je vois le reflet
D'une lycéenne derrière moi.
Elle part à gauche, je la suivrai.
Si c'est à droite... Attendez-moi !
Attendez-moi ! Attendez-moi ! Attendez-moi !

On s'était dit rendez-vous dans 10 ans,
Même jour, même heure, mêmes pommes
On verra quand on aura 30 ans
Si on est d'venus des grands hommes...
Des grands hommes... des grands hommes...

Tiens si on s' donnait rendez-vous dans 10 ans...

**12. Envole-moi – Jean-Jacques Goldman**

Minuit se lève en haut des tours
Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd
La nuit camoufle pour quelques heures
La zone sale et les épaves et la laideur

J'ai pas choisi de naître ici
Entre l'ignorance et la violence et l'ennui
J'm'en sortirai, j'me le promets
Et s'il le faut, j'emploierai des moyens légaux

Envole-moi {3x}
Loin de cette fatalité qui colle à  ma peau
Envole-moi {2x}
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots
Envole-moi

Pas de question ni rebellion
Règles du jeu fixées mais les dés sont pipés
L'hiver est glace, l'été est feu
Ici, y a jamais de saison pour être mieux

J'ai pas choisi de vivre ici
Entre la soumission, la peur ou l'abandon
J'm'en sortirai, je te le jure
A coup de livres, je franchirai tous ces murs

Envole-moi {3x}
Loin de cette fatalité qui colle à  ma peau
Envole-moi {2x}
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots
Envole-moi

Me laisse pas là , emmène-moi, envole-moi
Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas
Envole-moi, tire-moi de là
Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas
Envole-moi {3x}
Regarde-moi bien, je ne leur ressemble pas
Me laisse pas là , envole-moi

Avec ou sans toi, je n'finirai pas comme ça
Envole-moi, envole-moi, envole-moi...

**13. Pour les enfants du monde entier – Yves Duteil**

Pour les enfants du monde entier
Qui n'ont plus rien à espérer
Je voudrais faire une prière

A tous les maîtres de la terre

A chaque enfant qui disparait
C'est l'univers qui tire un trait
Sur un espoir de l'avenir
De pouvoir nous appartenir

J'ai vu des enfants s'en aller
Sourires aux lèvres et cœurs légers
Vers la mort et le paradis
Que des adultes avaient promis

Mais quand ils sautaient sur les mines
C'était Mozart qu'on assassine
Si le bonheur est à ce prix
De quel enfer s'est-il nourri ?

Et combien faudra-t-il payer
De silences et d'obscurité
Pour effacer dans les mémoires
Le souvenir de leur histoire?

Quel testament, quel évangile
Quelle main aveugle ou imbécile
Peut condamner tant d'innocence
A tant de larmes et de souffrance?

La peur la haine et la violence
Ont mis le feu à leur enfance
Leurs chemins se sont hérissés
De misère et de barbelés

Peut-on convaincre un dictateur
D'écouter battre un peu son coeur?
Peut-on souhaiter d'un président
Qu'il pleure aussi de temps en temps?

Pour les enfants du monde entier
Qui n'ont de voix que pour pleurer
Je voudrais faire une prière
A tous les maîtres de la terre

Dans vos sommeils de somnifères
Où vous dormez les yeux ouverts
Laissez souffler pour un instant
La magie de vos cœurs d'enfants

Puisque l'on sait de par le monde
Faire la paix pour quelques secondes
Au nom du père et pour Noël
Que la trêve soit éternelle

Qu'elle taise à jamais les rancœurs
Et qu'elle apaise au fond des cœurs
La vengeance et la cruauté
Jusqu'au bout de l'éternité

Je n'ai pas l'ombre d'un pouvoir
Mais j'ai le cœur rempli d'espoir
Et de chansons pour aujourd'hui
Qui sont des hymnes pour la vie

Et des ghettos des bidonvilles,
Du cœur, du siècle et de l'exil
Des voix s'élèvent un peu partout
Qui font chanter les gens debout

Vous pouvez fermer vos frontières
Bloquer vos ports et vos rivières
Mais les chansons voyagent à pieds
En secret dans les cœurs fermés

Ce sont les mères qui les apprennent
A leurs enfants qui les reprennent
Elles finiront par éclater
Sous le ciel de la liberté

Pour les enfants du monde entier....

**14. Ella elle l’a – France Gall**

C'est comme une gaieté
Comme un sourire
Quelque chose dans la voix
Qui paraît nous dire "viens"
Qui nous fait sentir étrangement bien

C'est comme toute l'histoire
Du peuple noir
Qui se balance
Entre l'amour et l'désespoir
Quelque chose qui danse en toi
Si tu l'as, tu l'as

Ella, elle l'a
Ce je n'sais quoi
Que d'autres n'ont pas
Qui nous met dans un drôle d'état
Ella, elle l'a
Ella, elle l'a

Ou-ou ou-ou ou-ou ou
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou, cette drôle de voix
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou, cette drôle de joie
Ce don du ciel qui la rend belle

Ella, elle l'a, Ella, elle l’a
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou
Ella, elle l'a
Elle a, ou-ou ou-ou ou-ou ou

Elle a ce tout petit supplément d'âme
Cet indéfinissable charme
Cette petite flamme

Tape sur des tonneaux
Sur des pianos
Sur tout ce que dieu peut te mettre entre les mains

Montre ton rire ou ton chagrin

Mais que tu n'aies rien, que tu sois roi
Que tu cherches encore les pouvoirs qui dorment en toi
Tu vois ça ne s'achète pas
Quand tu l'as tu l'as

Ella, elle l'a
Ce je n'sais quoi
Que d'autres n'ont pas
Qui nous met dans un drôle d'état
Ella, elle l'a

Ella, elle l’a

**15. L’essentiel – Ginette Reno**

L'essentiel c'est d'être aimé
Le reste importe peu la seule vérité
C'est compter pour quelqu'un quoi qu'il puisse arriver

C'est entrer dans son coeur et n'en sortir jamais

C'est recevoir autant qu'on aimerait donner
Ne plus s'appartenir, en être rassuré
C'est voir la joie de l'autre et fondre de bonheur
Mériter sa confiance et devenir meilleur

L'essentiel c'est d'être aimé
Contrairement à tout ce qu'on peut raconter
Ce n'est pas la fortune ou la célébrité
Qui ne sont que du vent et ne font que passer

Je crois que l'important est fait de petits riens
Être attendu le soir et courir en chemin
Un des plus beaux cadeaux que nous ait fait la vie
C'est quand notre prénom a l'air d'un mot gentil

L'essentiel jour après jour
C'est le rire aux éclats d'un enfant qui accourt
Et qui nous saute au coeur en guise de bonjour
Que demander de plus quand ses bras nous entourent

Le reste importe peu la seule vérité
C'est compter pour quelqu'un quoiqu'il puisse arriver
Être un jour exilé en pays étranger
Et avoir dans son coeur quelqu'un à qui parler

C'est inspirer à l'autre un sentiment si fort
Qu'il pourrait nous survivre au-delà de la mort
C'est d'être aimé encore et toujours

Mon amour..

**16. Elle a fait un bébé toute seule – Jean-Jacques Goldman**

Elle a fait un bébé toute seule (bis)

C'était dans ces années un peu folles
Où les papas n'étaient plus à la mode
Elle a fait un bébé toute seule

Elle a fait un bébé toute seule (bis)
Elle a choisi le père en scientifique
Pour ses gènes, son signe astrologique
Elle a fait un bébé toute seule

Et elle court toute la journée
Elle court de décembre en été
De la nourrice à la baby-sitter
Des paquets de couches au biberon de quatre heures
Et elle fume, fume, fume même au petit-déjeuner

Elle défait son grand lit toute seule (bis)
Et elle vit comme dans tous ces magazines
Où le fric et les hommes sont faciles
Elle défait son grand lit toute seule

Et elle court toute la journée
Elle court de décembre en été
Le garage, la gym et le blues alone
Et les copines qui pleurent des heures au téléphone
Elle assume, sume, sume sa nouvelle féminité

Et elle court toute la journée
Elle court de décembre en été
De la nourrice à la baby-sitter
Des paquets de couches au biberon de quatre heures
Et elle fume, fume, fume même au petit-déjeuner

Elle m'téléphone quand elle est mal
Quand elle n’peut pas dormir
J'l'emmène au cinéma, j'lui fais des câlins, j'la fais rire
Un peu comme un grand frère
Un peu incestueux quand elle veut
Puis son gamin, c'est presque le mien,
sauf qu'il a les yeux bleus
Elle a fait un bébé toute seule

**17. Je voudrais faire cette chanson – Fabienne Thibeault**

Je voudrais Faire cette chanson
Pour faire chanter notre maison,
Pour faire chanter tout l'Univers à ma façon,
Avec l'amour pour diapason.
Pour faire chanter tout l'Univers à l'unisson,
Je voudrais faire cette chanson.

Avec mon cœur et mes frissons,
Les plus beaux jours de nos moissons,
Les mots qu'on dit mais qui se perdent à l'horizon
Vers ceux qu'on aime et qui s'en vont.
Pour ceux que j'aime et qui peut-être se perdront,
Je voudrais faire cette chanson.

Mmmm...
Avec nos cœurs et le meilleur de notre histoire,
Le bonheur et le désespoir,
Avec ton corps et la douceur de ton regard,
Dans les accords de ma guitare.

Je voudrais faire cette chanson
Pour faire pleurer notre maison
De ces instants parfois trop lourds et bien trop longs
Où le bonheur est en prison.
Pour que jamais l'amour ne perde la raison,
Je voudrais faire cette chanson.

Et jusqu'au jour de nos moissons,
Je voudrais, de mille façons,
Te dire je t'aime et de nos cœurs à l'unisson,
Dans un élan dans un frisson,
Offrir au monde un jour ma plus jolie chanson,
Aux yeux verts et aux cheveux blonds.

Mmmm... Pour faire chanter tout l'Univers à ma façon,
Avec l'amour pour diapason,
Pour faire chanter
Tout l'Univers à l'unisson,
Je voulais faire cette chanson.

**18. T’en va pas – Elsa**

T'en va pas, si tu l'aimes, t'en va pas
Papa si tu l'aimes dis-lui,
Qu'elle est la femme de ta vie vie vie
Papa ne t'en va pas
On peut pas vivre sans toi
T'en va pas au bout de la nuit

Nuit tu me fais peur
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur
Il est parti sans moi
On n'ira plus au ciné tous les trois

Nuit tu me fais peur
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur
Il est parti sans moi
Papa si tu pensais un peu à moi

Où tu vas
Quand tu t'en vas d'ici
J'arrive pas à vivre sans toi
Avec la femme de ta vie vie vie
Papa fait pas d'conneries
Quand tout ça on s'en va pas
On ne part pas en pleine nuit

Nuit tu me fais peur
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur
Il est parti sans moi
Tu ne m'emmeneras jamais aux USA

Nuit tu me fais peur
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur
Il est parti sans moi
Papa je t'assure arrête ton cinéma

Nuit tu me fais peur
Nuit tu n'en finis pas, comme un voleur
Il est parti sans moi
Papa je suis sûr qu'un jour tu reviendras

**19. Comment te dire adieu ? - Françoise Hardy**

Sous aucun prétexte, je ne veux
Avoir de réflexes malheureux
Il faut que tu m'expliques un peu mieux
Comment te dire adieu

Mon cœur de silex vite prend feu
Ton cœur de pyrex résiste au feu
Je suis bien perplexe je ne veux
Me résoudre aux adieux

Je sais bien qu'un ex amour n'a pas de chance, ou si peu
Mais pour moi une explication voudrait mieux

Sous aucun prétexte, je ne veux
Devant toi surexposer mes yeux
Derrière un kleenex
Je saurais mieux

Comment te dire adieu
Comment te dire adieu

Tu as mis à l'index nos nuits blanches, nos matins gris-bleu
Mais pour moi une explication voudrait mieux

Sous aucun prétexte je ne veux
Devant toi surexposer mes yeux
Derrière un kleenex
Je saurais mieux
Comment te dire adieu
Comment te dire adieu
Comment te dire adieu

**20. Le pouvoir des fleurs – Laurent Voulzy**

Je m'souviens on avait des projets pour la terre
pour les hommes comme la nature
faire tomber les barrières, les murs,
les vieux parapets d'Arthur
fallait voir imagine notre espoir
on laissait nos cœurs au pouvoir des fleurs
jasmin, lilas, c'étaient nos divisions nos soldats
pour changer tout ça

changer le monde
changer les choses avec des bouquets de roses
changer les femmes, changer les hommes

avec des géraniums

je m'souviens, on avait des chansons, des paroles
comme des pétales et des corolles
qu'écoutait en rêvant la petite fille au tourne-disque folle
le parfum, imagine le parfum
l'Eden, le jardin, c'était pour demain,
mais demain c'est pareil, le même désir veille
là tout au fond des cœurs tout changer en douceur

changer les âmes
changer les cœurs avec des bouquets de fleurs
la guerre au vent l'amour devant
grâce à des fleurs des champs

ah! sur la terre, il y a des choses à faire
pour les enfants, les gens, les éléphants
ah! tant de choses à faire
et moi pour te donner du cœur
je t'envoie des fleurs

tu verras qu'on aura des foulards, des chemises
et que voici les couleurs vives
et que même si l'amour est parti
ce n'est que partie remise
pour les couleurs, les accords, les parfums
changer le vieux monde
pour faire un jardin, tu verras
tu verras …. le pouvoir des fleurs
y a une idée pop dans mon air + {au Refrain, x2}

**21. Parler à mon père – Céline Dion**

Je voudrais oublier le temps
Pour un soupir pour un instant
Une parenthèse après la course
Et partir où mon cœur me pousse

Je voudrais retrouver mes traces
Où est ma vie où est ma place
Et garder l'or de mon passé
Au chaud dans mon jardin secret

Je voudrais passer l'océan, croiser le vol d'un goéland
Penser à tout ce que j'ai vu ou bien aller vers l'inconnu
Je voudrais décrocher la lune, je voudrais même sauver la terre
Mais avant tout je voudrais parler à mon père
Parler à mon père...

Je voudrais choisir un bateau
Pas le plus grand ni le plus beau
Je le remplirais des images
et des parfums de mes voyages

Je voudrais freiner pour m'asseoir
Trouver au creux de ma mémoire
Des voix de ceux qui m'ont appris
Qu'il n'y a pas de rêve interdit

Je voudrais trouver les couleurs, des tableaux que j'ai dans le cœur
De ce décor aux lignes pures, où je vous vois et me rassure,

Je voudrais décrocher la lune, je voudrais même sauver la terre,
Mais avant tout, Je voudrais parler à mon père...
Je voudrais parler à mon père...

Je voudrais oublier le temps
Pour un soupir pour un instant
Une parenthèse après la course
Et partir où mon cœur me pousse

Je voudrais retrouver mes traces
Où est ma vie, où est ma place
Et garder l'or de mon passé
Au chaud dans mon jardin secret

Je voudrais partir avec toi
Je voudrais rêver avec toi
Toujours chercher l'inaccessible
Toujours espérer l'impossible

Je voudrais décrocher la lune,
Et pourquoi pas sauver la terre,
Mais avant tout, je voudrais parler à mon père

Parler à mon père...
Je voudrais parler à mon père
Parler à mon père...

**22. Il jouait du piano debout – France Gall**

Ne me dites pas que ce garçon était fou
Il ne vivait pas comme les autres, c'est tout
Et pour quelles raisons étranges
Les gens qui n'sont pas comme nous,
Ça nous dérange

Ne me dites pas que ce garçon n'valait rien
Il avait choisi un autre chemin
Et pour quelles raisons étranges
Les gens qui pensent autrement
Ça nous dérange, ça nous dérange

Il jouait du piano debout
C'est peut-être un détail pour vous
Mais pour moi, ça veut dire beaucoup
Ça veut dire qu'il était libre
Heureux d'être là malgré tout

Il jouait du piano debout
Quand les trouillards sont à genoux
Et les soldats au garde à vous
Simplement sur ses deux pieds,
Il voulait être lui, vous comprenez

Il n'y a que pour la musique, qu'il était patriote
Il s'rait mort au champ d'honneur pour quelques notes
Et pour quelles raisons étranges,
Les gens qui tiennent à leurs rêves,
Ça nous dérange

Lui et son piano, ils pleuraient quelques fois
Mais quand les autres n'étaient pas là
Et pour quelles raisons bizarres,
Son image a marqué ma mémoire, ma mémoire..

Il jouait du piano debout
Il chantait sur des rythmes fous
Et pour moi ça veut dire beaucoup
Ça veut dire essaye de vivre
Essaye d'être heureux, ça vaut le coup.

**23. On va s’aimer – Gilbert Montagnier**

On va s'aimer, à toucher le ciel
Se séparer, à brûler nos ailes
Se retrouver comme les hirondelles
On va s'aimer, tellement tu es belle

On va jeter les clés d'la maison
On va rêver à d'autres saisons
On va quitter ces murs de prison

On va s'aimer

Sur une étoile, ou sur un oreiller
Au fond d'un train

ou dans un vieux grenier
Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né

On va s'aimer

Dans un avion, sur le pont d'un bateau
On va s'aimer, à se brûler la peau
A s'envoler, toujours, toujours plus haut
Où l'amour est beau oh oh oh oh oh

On va s'aimer, aux marches des églises
Se réchauffer au cœur des banquises
Se murmurer toutes ces bêtises
On va s'aimer, j'aime que tu dises

On va partir au bout d'une île
Pour découvrir l'habit fragile
Se découvrir, amoureux encore

On va s'aimer
Sur une étoile, ou sur un oreiller

Au fond d'un train,

ou dans un vieux grenier

Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né

On va s'aimer
Dans un avion, sur le pont d'un bateau
On va s'aimer, à se brûler la peau
A s'envoler, toujours, toujours plus haut
Où l'amour est beau

On va s'aimer
Sur une étoile, ou sur un oreiller

Au fond d'un train,

ou dans un vieux grenier
Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né

On va s'aimer
Dans un avion, sur le pont d'un bateau
On va s'aimer, à se brûler la peau
A s'envoler, toujours, toujours plus haut
Où l'amour est beau

On va s'aimer
Je veux découvrir ton visage

où l'amour est né
On va s'aimer
Dans un avion, sur le pont d'un bateau

On va s'aimer, à se brûler la peau
A s'envoler, toujours, toujours plus haut
Où l'amour est beau, oui
On va s'aimer,…On va s'aimer

**24. Là-bas – Jean-Jacques Goldman**

Là -bas
Tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage
Ici, nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irai là -bas

Là -bas
Faut du cœur et faut du courage
Mais tout est possible à  mon âge
Si tu as la force et la foi
L'or est à  portée de tes doigts
C'est pour ça que j'irai là -bas

N'y va pas
Y a des tempêtes et des naufrages
Le feu, les diables et les mirages
Je te sais si fragile parfois
Reste au creux de moi

On a tant d'amour à faire
Tant de bonheur à venir
Je te veux mari et père
Et toi, tu rêves de partir

Ici, tout est joué d'avance
Et l'on n'y peut rien changer
Tout dépend de ta naissance
Et moi je ne suis pas bien né

Là-bas
Loin de nos vies, de nos villages
J'oublierai ta voix, ton visage
J'ai beau te serrer dans mes bras
Tu m'échappes déjà , là-bas

J'aurai ma chance, j'aurai mes droits
N'y va pas
Et la fierté qu'ici je n'ai pas
Là -bas

Tout ce que tu mérites est à toi
N'y va pas
Ici, les autres imposent leur loi
Là-bas

Je te perdrai peut-être là -bas
N'y va pas
Mais je me perds si je reste là
Là-bas

La vie ne m'a pas laissé le choix
N'y va pas
Toi et moi, ce sera là -bas ou pas
Là -bas

Tout est neuf et tout est sauvage
N'y va pas
Libre continent sans grillage
Là -bas

Beau comme on n'imagine pas
N'y va pas
Ici, même nos rêves sont étroits
Là-bas

C'est pour ça que j'irai là -bas
N'y va pas
On ne m'a pas laissé le choix
Là-bas
Je me perds si je reste là

N'y va pas
C'est pour ça que j'irai là -bas

**25. Billy – Céline Dion**

Donnez-moi le monde un jour

Et tout ce qu'il faut pour
Écrire une chanson
Donnez-moi des choses à dire
À ceux qui vont souffrir
Pendant que nous dansons

Toi qui habite mon coeur
Pour doubler mon bonheur
Il suffirait demain
Que ce monde en déchirure
Pour guérir ses blessures
Se trouve un magicien

Billy pourvu que tu m'aimes
Que mon nom s'enroule à ton nom
Si les gens s'aiment
Comme nous nous aimons
Les magiciens reviendront

Je suis née près de la source
Et j'ai vu la Grande Ourse
Au ciel de ma maison
J'ai rencontré des bergers
Qui m'ont fait voyager
Bien plus que de raison

Et s'il existe là-bas des coins
Où quelques fois les déserts ont fleuri
C'est que tout est dans nos mains
Et que l'on ne peut rien pour arrêter la vie
Billy pourvu que tu m'aimes
Que mon nom s'enroule à ton nom
Si les gens s'aiment
Comme nous nous aimons
Les magiciens reviendront

Donnez-moi le monde un jour
Et tout ce qu'il faut pour
Écrire une chanson
Donnez-moi des choses à dire
À ceux qui vont souffrir
Pendant que nous dansons

S'il y a des faiseurs de pluie
On peut trouver aussi
Des faiseurs de beau temps
Donnez-leur le monde un jour
Et vous verrez que l'amour
Ça peut durer longtemps

Billy pourvu que tu m'aimes
Que mon nom s'enroule à ton nom
Si les gens s'aiment
Comme nous nous aimons
Les magiciens reviendront

(bis)

Si les gens s'aiment
Comme nous nous aimons
Les magiciens reviendront

**26. Encore un matin– Jean-Jacques Goldman**

Encore un matin
Un matin pour rien
Une argile au creux de mes mains

Encore un matin
Sans raison ni fin
Si rien ne trace son chemin

Matin pour donner ou bien
matin pour prendre
Pour oublier ou pour apprendre

Matin pour aimer, maudire ou mépriser
Laisser tomber ou résister

Encore un matin
Qui cherche et qui doute
Matin perdu cherche une route
Encore un matin
Du pire ou du mieux
A éteindre ou mettre le feu

Un matin, ça ne sert à rien
Un matin, sans un coup de main
Ce matin
C'est le mien, c'est le tien
Un matin de rien
Pour en faire
Un rêve plus loin

Encore un matin
Ou juge ou coupable
Ou bien victime ou bien coupable

Encore un matin, ami, ennemi
Entre la raison et l'envie
Matin pour agir ou attendre la chance
Ou bousculer les évidences
Matin innocence, matin intelligence
C'est toi qui décides du sens

Un matin, ça ne sert à rien

**27. Si maman si – France Gall**

Tous mes amis sont partis
Mon cœur a déménagé
Mes vacances s'est tjrs Paris
Mes projets s'est continuer
Mes amours s'est inventer

Si, maman, si
Si, maman, si
Maman, si tu voyais ma vie
Je pleure comme je ris
Si, maman, si
Mais mon avenir reste gris
Et mon cœur aussi

Et le temps défile comme un train
Et moi je suis à la fenêtre
Je suis si peu habile que demain
Le bonheur passera peut-être
Sans que je sache le reconnaître

Si, maman, si
Si, maman, si
Maman, si tu voyais ma vie
Je pleure comme je ris

Si, maman, si
Mais mon avenir reste gris
Et mon cœur aussi

Mon cœur est confortable, bien au chaud
Et je laisse passer le vent
Mes envies s'éteignent, je leur tourne le dos
Et je m'endors doucement
Sans chaos ni sentiment

Si, maman, si
Si, maman, si
Maman, si tu voyais ma vie
Je pleure comme je ris
Si, maman, si
Mais mon avenir reste gris
Et mon cœur aussi

Si, maman, si
Si, maman, si
Maman, si tu voyais ma vie
Je pleure comme je ris
Si, maman, si

Mais mon avenir reste gris
Et mon cœur aussi

**28. Ça balance pas mal à Paris – France Gall & Michel Berger**

J'suis née ici
Pas à Memphis
J'suis de Paris
Pas de famille
J'ai jamais connu Cab Calloway
J'ai jamais rien produit sur Brodway

J'connais Passy
Pas Albany
J'suis pas Yankee
T'es bien titi
Moi j'suis pas pour les cocoricos
Y a aussi du mauvais dans l'Ohio

Ça balance pas mal à Paris
Ça balance pas mal
Ça balance pas mal à Paris
Ça balance aussi
(x2)

J'veux faire un show
J'demande pas mieux
Mets du nouveau
C’est tout c'que j'veux
Mais j'veux pas copier Ginger Rogers
Pourquoi toujours América first

West side story
C'est bien fini
Les parapluies
C'était joli
Mais je veux faire quelque chose à moi
Faudra travailler mais pourquoi pas

Ça balance pas mal à Paris
Ça balance pas mal
Ça balance pas mal à Paris
Ça balance aussi
(x2)

Les claquettes c'est plus de notre époque
La Métro Goldwin Mayer c'est plus la meilleure

Ça balance pas mal à Paris
Ça balance pas mal
Ça balance pas mal à Paris
Ça balance aussi
(x2)

Ça balance pas mal
Ça balance pas mal
Ça balance pas mal à  Paris
Ça balance aussi

Ça balance pas mal
Ça balance pas mal
Ça balance pas mal
Ça balance aussi

**29. Mon mec à moi – Patricia Kaas**

Il joue avec mon coeur
Il triche avec ma vie
il dit des mots menteurs
Mais moi je crois tout c'qu'i' m'dit

Les chansons qu'il me chante
Les rêves qu'il fait pour deux
C'est comme les bonbons menthe
Ça fait du bien quand il pleut

J'me raconte des histoires
En écoutant sa voix
C'est pas vrai ces histoires
mais moi j'y crois

Mon mec à moi il me parle d'aventures
Et quand elles brillent dans ses yeux
J'pourrais y passer la nuit
Il parle d'amour
Comme il parle des voitures,

Et moi je le suis où il veut
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit
Oh oui
Mon mec à moi
Sa façon d'être à moi
Sans jamais dire je t'aime
C'est rien qu'du cinéma
mais c'est du pareil au même

Ce film en noir et blanc
Qu'il m'a joué deux cents fois
C'est Gabin et Morgan
Enfin ça r'ssemble à tout ça

J'me raconte des histoires
Des scénarios Chinois
C'est pas vrai ces histoires
Mais moi j'y crois

Mon mec à moi il me parle d'aventures
Et quand elles brillent dans ses yeux
J'pourrais y passer la nuit

Il parle d'amour
Comme il parle des voitures,
Et moi je le suis où il veut
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit
Tell'ment je crois tout c'qu'i' m'dit
Oh oui
Mon mec à moi

**30. Foule sentimentale – Alain Souchon**

Oh la la la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités des choses
Qui donnent envie d'autre chose

Aïe, on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérisions de nous dérisoires car

Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle

Il se dégage
De ces cartons d'emballage
Des gens lavés, hors d'usage
Et tristes et sans aucun avantage

On nous inflige
Des désirs qui nous affligent
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né

Pour des cons alors qu'on est

Des

Foules sentimentales
Avec soif d'idéal
Attirées par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle

On nous Claudia Schieffer

On nous Paul-Loup Sulitzer
Oh le mal qu'on peut nous faire
Et qui ravagea la moukère

Du ciel dévale
Un désir qui nous emballe
Pour demain nos enfants pâles
Un mieux, un rêve, un cheval

Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales

Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle

**31. Encore un soir – Céline Dion**

Une photo, une date
C'est à n'y pas croire
C'était pourtant hier
Mentirait ma mémoire
Et ces visages d'enfants
Et le mien dans ce miroir

Oh, c'est pas pour me plaindre
Ça, vous n'avez rien à craindre
La vie m'a tellement gâté
J'ai plutôt du mal à l'éteindre
Oh mon Dieu j'ai eu ma part
Et bien plus à tant d'égard

Mais qd on vit trop beau trop fort
On en oublie le temps qui passe
Comme on perd un peu le Nord
Au milieu de trop vastes espaces
À peine le temps de s'y faire
À peine on doit laisser la place

Oh si je pouvais

Encore un soir
Encore une heure
Encore une larme de bonheur
Une faveur, comme une fleur
Un souffle, une erreur
Un peu de nous, un rien de tout
Pour tout se dire encore ou bien se taire
En regard, juste un report
À peine encore, même s'il est tard

J'ai jamais rien demandé
Ça, c'est pas la mer à boire
Allez, face à l'éternité
Ça va même pas se voir
Ça restera entre nous
Oh, juste un léger retard

Y'en a tant qui tue le temps
Tant et tant qui le perde ou le passe
Tant qui se mentent, inventant
Les rêves en des instants de grâce
Où je donne ma place au paradis
Si l'on m'oublie sur Terre
Encore hier

Encore un soir
Encore une heure
Encore une larme de bonheur
Une faveur, comme une fleur
Un souffle, une erreur
Un peu de nous, un rien de tout
Pour tout se dire encore ou bien se taire
Un regard, juste un report
À peine encore, je sais il est tard

C'est pas grand-chose
Rien qu'une pause
Que le temps, les horloges se reposent
Et caresser
Juste un baiser, un baiser

Encore un soir
Encore une heure
Un peu de nous, un rien de tout
Ouhhhhhhhh
Un soir

**32. Qui a le droit – Patrick Bruel**

On m'avait dit : "Te poses pas trop de questions.
Tu sais petit, c'est la vie qui t' répond.
A quoi ça sert de vouloir tout savoir ?
Regarde en l'air et voit c' que tu peux voir."

On m'avait dit : "Faut écouter son père."
Le mien a rien dit, quand il s'est fait la paire.
Maman m'a dit : "T'es trop p'tit pour comprendre."
Et j'ai grandi avec une place à  prendre.

Qui a le droit, qui a le droit,
Qui a le droit d' faire ça
A un enfant qui croit vraiment
C' que disent les grands ?

On passe sa vie à  dire merci,
Merci à  qui, à  quoi ?
A faire la pluie et le beau temps
Pour des enfants à  qui l'on ment.

On m'avait dit que les hommes sont tous pareils.
Y a plusieurs dieux, mais y' a qu'un seul soleil.
Oui mais, l' soleil il brille ou bien il brûle.
Tu meurs de soif ou bien tu bois des bulles.

A toi aussi, j' suis sûr qu'on t'en a dit,
De belles histoires, tu parles... que des conneries !
Alors maintenant, on s' retrouve sur la route,
Avec nos peurs, nos angoisses et nos doutes.

Qui a le droit, qui a le droit
Qui a le droit d' faire ça
A des enfants qui croient vraiment
C' que disent les grands ?

On passe sa vie à  dire merci,
Merci à  qui, à  quoi ?
A faire la pluie et le beau temps
Pour des enfants à qui l'on ment

**33. Mentir – Maurane**

Tu dis toujours des merveilles
Tu dis tout doux sur ton sofa
Que tu as perdu le sommeil
Depuis le temps où je suis là

Les mots pavanent
Les mots se fanent
Puisque tu joues
Et tu déguises tout

Tu mens
Je ne sais pas pourquoi
Mais je le sens

*Mentir,*

*Il te faut mentir
Etrange plaisir
A tous les temps*

*Mentir,*

*Pour nous étourdir
Nous trahir
Mais si gentiment*

*Mentir, tu n'es qu'un enfant
Tu veux te grandir
Mais tu mens*

*Mentir, sans en rougir
N'importe comment
Oui tu mens, tu mens, tu mens*
*(ref)*

Tu enjolives et tu brodes
C'est d'la dentelle, du falbala
D'épisode en épisode,
On ne sait plus c'que tu dis là

L'idée bavarde
L'idée se farde
Puisque tu joues
Et tu déguises tout
Tu mens
Je ne sais pas pourquoi
Mais je le sens

Tu dis toujours des merveilles
Tu dis tout...
Que tu as perdu le sommeil
C'est tout

Tu mens, j'n'sais pas comment
Tu mens je le sens

*(ref) x2*

**34. Destin – Céline Dion**

y'a pas de voiles au volets de mes frères
y'a pas d'opale autour de mes doigts
ni cathédrales ou cacher mes prières
juste un peu d'or autour de ma voix
je vais les routes et je vais les frontières
je sens j'écoute et j'apprends je vois
le temps s'égoutte au long des fuseaux horaires
je prends je donne avais je le choix?

REFRAIN:
tel est mon destin
je vais mon chemin ainsi passent mes heures
au rythme entêtant des battements de mon cœur

des feux d'été je vole aux sombres hivers
des pluies d'automne aux étés indiens
terres gelées aux plus arides déserts
je vais je viens le monde est le mien
je vis de notes et je vis de lumière
je virevolte à vos cris vos mains
la vis m'emporte aux creux de tous ses mystères
je vois dans vos yeux mes lendemains

REFRAIN

je vais les routes et je vais les frontières
je sens j'écoute et j'apprends je vois
le temps s'égoutte au long des fuseaux horaires
je prends je donne avais je le choix?
je prends le blues aux signaux des répondeurs

**35. Puisque tu pars – Jean-Jacques Goldman**

Puisque l'ombre gagne
Puisqu'il n'est pas de montagne
Au-delà des vents plus haute que les marches de l'oubli

Puisqu'il faut apprendre
A défaut de le comprendre
A rêver nos désirs

Et vivre des "ainsi-soit-il"

Et puisque tu penses
Comme une intime évidence
Que parfois même tout donner n'est pas forcément suffire

Puisque c'est ailleurs
Qu'ira mieux battre ton cœur
Et puisque nous t'aimons trop pour te retenir

Puisque tu pars

Que les vents te mènent où d'autres âmes plus belles
Sauront t'aimer mieux que nous puisque
L'on ne peut t'aimer plus

Que la vie t'apprenne
Mais que tu restes le même
Si tu te trahissais nous t'aurions tout à  fait perdu

Garde cette chance
Que nous t'envions en silence
Cette force de penser que le plus beau reste à venir

Et loin de nos villes
Comme octobre l'est d'avril
Sache qu'ici reste de toi comme une empreinte Indélébile

Sans drame, sans larme
Pauvres et dérisoires armes
Parce qu'il est des douleurs qui ne pleurent qu'à  l'intérieur

Puisque ta maison
Aujourd'hui c'est l'horizon
Dans ton exil essaie d'apprendre à  revenir
Mais pas trop tard

Dans ton histoire, garde en mémoire
Notre au revoir, puisque tu pars
Dans ton histoire, garde en mémoire
Notre au revoir, puisque tu pars

J'aurais pu fermer, oublier toutes ces portes
Tout quitter sur un simple geste mais tu ne l'as pas fait
J'aurais pu donner tant d'amour et tant de force
Mais tout ce que je pouvais ça n'était pas encore assez

Pas assez, pas assez, pas assez
Dans ton histoire (dans ton histoire)
Garde en mémoire (garde en mémoire)
Notre au revoir (notre au revoir)

**36. Dis oui – Mélanie Cohl**

Viens,
Si tu es fatigué du vide de tes amours,
Si tu ne crois plus aux jamais ni aux toujours,

Si tu veux t'arrêter juste pour souffler un peu,
Si tu crois qu'on peut être heureux.

Viens, si tu n'en peux plus d'être là à concourir.
Moi, je veux me chauffer au bois de ton sourire,
On va remplir l'espace de nos éclats de rire,
Un jour, il faut partir.

Dis oui, tu sais, c'est beau la Terre
Dis oui, quand on est solidaires
Et puis, le monde est à refaire.
Dis oui,
Viens pour la vie, viens pour une heure.

Tiens, quelque chose a changé dans le ciel ce matin,
On dirait que l'air est plus pur et c'est bien.
Tu sais, les clefs de l'avenir sont dans nos mains,
Alors, c'est quand que tu me rejoins ?

Dis oui, au moins nous serons ensemble

Dis oui, on est plus forts ensemble
Et puis, et puis on se ressemble
Dis oui, moi, je veux t'apprendre par cœur

Tu en as marre de ces bombes
Qui éclatent tout autour de nous,
Tu rêves d'un autre monde
Où l'argent ne réglera pas tout,
Alors n'écoute plus ceux
Qui te répètent qu'on a tort.
Tu sais, il suffit d'être deux
Pour croire qu'on est déjà plus forts.

Viens,
Si tu es fatigué du vide de tes amours,
Si tu ne crois plus aux "jamais" ni aux "toujours",
Si tu veux t'arrêter juste pour souffler un peu,
Si tu crois qu'on peut être heureux.

Dis oui,
Tu sais, c'est beau la Terre
Dis oui,
Quand on est solidaires
Et puis
Le monde est à refaire
Dis oui,
Viens pour la vie, viens pour une heure.

Dis oui
Dis oui

**37. Mon vieux – Daniel Guichard**

Dans son vieux pardessus râpé
Il s´en allait l´hiver, l´été
Dans le petit matin frileux
Mon vieux.

Y avait qu´un dimanche par semaine
Les autres jours, c´était la graine
Qu´il allait gagner comme on peut
Mon vieux.

L´été, on allait voir la mer
Tu vois c´était pas la misère
C´était pas non plus l´paradis
Hé oui tant pis.

Dans son vieux pardessus râpé
Il a pris pendant des années
L´même autobus de banlieue
Mon vieux.

L´soir en rentrant du boulot
Il s´asseyait sans dire un mot
Il était du genre silencieux
Mon vieux.

Les dimanches étaient monotones
On n´recevait jamais personne
Ça n´le rendait pas malheureux
Je crois, mon vieux.

Dans son vieux pardessus râpé
Les jours de paye quand il rentrait
On l´entendait gueuler un peu, mon vieux
Mon vieux.

Nous, on connaissait la chanson
Tout y passait, bourgeois, patrons,
La gauche, la droite, ^m le bon Dieu
Avec mon vieux.

Chez nous y avait pas la télé
C´est dehors que j´allais chercher
Pendant quelques heures l´évasion
Tu sais, c´est con!

Dire que j´ai passé des années
A côté de lui sans le r´garder
On a à peine ouvert les yeux
Nous deux.

J´aurais pu c´était pas malin
Faire avec lui un bout d´chemin
Ça l´aurait p´t´-êt´ rendu heureux
Mon vieux.

Mais quand on a juste quinze ans
On n´a pas le cœur assez grand
Pour y loger tout´s ces chos´s-là
Tu vois.

Maintenant qu´il est loin d´ici
En pensant à tout ça, j´me dis
"J´aim´rais bien qu´il soit près de moi"

PAPA.

**38. Sa raison d’être – Sidaction**

Elle en a vu de toutes les douleurs
Elle est revenue de tant de combats
Elle a tellement tendu son cœur
Là où d'autres ont baissé les bras

Elle dit qu'après certains regards
Les mots deviennent dérisoires
On fait les choses parce qu'elles s'imposent
Sans se demander pourquoi

C'est peut-être, une goutte dans la mer
C'est peut-être, une goutte d'eau dans le désert

Oui mais c'est sa raison d'être
sa raison d'être (bis)

Oh, elle en a essuyé des yeux
Elle en a baissé des paupières
Oubliant même que le ciel est bleu
A tant se pencher dans la poussière

Elle dit qu'on peut toujours trouver
Des excuses pour ne pas bouger
Elle, elle préfère encore se taire
Et faire ce qu'elle a à faire

C'est peut-être, une goutte dans la mer
C'est peut-être, une goutte d'eau dans le désert

Oui mais c'est sa raison d'être
sa raison d'être (bis)

Sa raison d’être

Oh, elle en a brisé des silences
Poussé des cris contre les murs
Avec pour échos l'indifférence
Et des rancunes encore plus dures

Car aujourd'hui, si l'existence ici
Ne se limite qu'à la survie
Il faut savoir qu'une aile de papillon
Peut tout changer pour de bon

**39. Là-bas - Jean-Jacques Goldman**

Là-bas
Tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage

Ici, nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irais là-bas

Là-bas
Faut du coeur et faut du courage
Mais tout est possible à mon âge
Si tu as la force et la foi
L'or est à portée de tes doigts
C'est pour ça que j'irais là-bas

N'y va pas
Y'a des tempêtes et des naufrages
Le feu, les diables et les mirages
Je te sais si fragile parfois
Reste au creux de moi

On a tant d'amour à faire
Tant de bonheur à venir
Je te veux mari et père
Et toi, tu rêves de partir

Ici, tout est joué d'avance
Et l'on n'y peut rien changer
Tout dépend de ta naissance
Et moi je ne suis pas bien né

Là-bas
Loin de nos vies, de nos villages
J'oublierai ta voix, ton visage
J'ai beau te serrer dans mes bras
Tu m'échappes déjà

Là-bas
J'aurai ma chance, j'aurai mes droits
N'y va pas
Et la fierté qu'ici je n'ai pas
Là-bas
Tout ce que tu mérites est à toi
N'y va pas
Ici, les autres imposent leur loi
Là-bas

Je te perdrai peut-être là-bas
N'y va pas
Je me perds si je reste là
Là-bas
La vie ne m'as pas laissé le choix
N'y va pas
Toi et moi, ce sera là-bas ou pas
Là-bas
Tout est neuf et tout est sauvage
N'y va pas
Libre continent sans grillage
Là-bas
Beau comme on n'imagine pas
N'y va pas
Ici, même nos rêves sont étroits
Là-bas
C'est pour ça que j'irais là-bas
N'y va pas
On ne pas laissé le choix
Là-bas
Je me perds si je reste là
N'y va pas
C'est pour ça que j'irais là-bas

N'y va pas...

**40. Ne me quitte pas – Jacques Brel**

Ne me quitte pas
Il faut oublier
Tout peut s'oublier
Qui s'enfuit déjà,
Oublier le temps
Des malentendus
Et le temps perdu
A savoir comment
Oublier ces heures
Qui tuaient parfois
A coups de pourquoi
Le cœur du bonheur
Ne me quitte pas (X4)

Moi je t'offrirai
Des perles de pluie
Venues de pays
Où il ne pleut pas
Je creuserai la terre
Jusqu'après ma mort
Pour couvrir ton corps
D'or et de lumière
Je ferai un domaine
Où l'amour sera roi
Où l'amour sera loi
Où tu seras reine

Ne me quitte pas (X5)
Je t'inventerai
Des mots insensés
Que tu comprendras
Je te parlerai
De ces amants là
Qui ont vu deux fois
Leurs cœurs s'embraser

Je te raconterai
L'histoire de ce roi
Mort de n'avoir pas
Pu te rencontrer
Ne me quitte pas (X4)

On a vu souvent
Rejaillir le feu
de l´ancien volcan
Qu'on croyait trop vieux
Il est paraît-il
Des terres brûlées
Donnant plus de blé
Qu'un meilleur avril,
Et quand vient le soir
Pour qu'un ciel flamboie
Le rouge et le noir
Ne s'épousent-ils pas

Ne me quitte pas (X4)
Ne me quitte pas
Je ne vais plus pleurer
Je ne vais plus parler
Je me cacherai là
A te regarder
Danser et sourire
Et à t'écouter
Chanter et puis rire
Laisse-moi devenir
L'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main l'ombre de ton chien
mais,

Ne me quitte pas (X4)

**41. Casser la voix – Patrick Bruel**

Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer tout seul
Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer chez moi
Si ce soir j'ai pas envie d' fermer ma gueule
Si ce soir j'ai envie d' me casser la voix

Casser la voix (X4)

J' peux plus croire, tout c' qui est marqué sur les murs
J' peux plus voir, la vie des autres même en peinture
J' suis pas là pr les sourires d' après minuit
M'en veux pas, si ce soir j'ai envie
D' me casser la voix,

Casser la voix (X3)

Les amis qui s'en vont
Et les autres qui restent
Se faire prendre pour un con
Par des gens qu'on déteste
Les rendez-vous manqués
Et le temps qui se perd
Entre des jeunes usés
Et des vieux qui espèrent

Et ces flashes qui aveuglent
A la télé chaque jour
Et les salauds qui beuglent
La couleur de l'amour
Et les journaux qui traînent,
Comme je traîne mon ennui
La peur qui est la mienne,
Quand je m' réveille la nuit

Casser la voix (X4)

Et les filles de la nuit
Qu'on voit jamais le jour
Et qu'on couche dans son lit
En appelant ça d' l'amour !
Et les souvenirs honteux
Qu'on oublie d'vant sa glace
En s' disant j' suis degueu
Mais j' suis pas dégueulasse !

Doucement les rêves qui coulent
Sous l' regard des parents
Et les larmes qui roulent
Sur les joues des enfants
Et les chansons qui viennent
Comme des cris dans la gorge
Envie d' crier sa haine
Comme un chat qu'on égorge

Casser la voix (X4)

Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer tout seul
Si ce soir j'ai pas envie d' rentrer chez moi
Si ce soir j'ai pas envie d' fermer ma gueule
Si ce soir j'ai envie d' me casser la voix

Casser la voix, (X4)

**42. Le long de la route – Zaz**

On n’a pas pris la peine
de s'rassembler un peu,
avant que le temps prenne
nos envies et nos vœux.

Les images, les querelles
du passé rancunier
ont forgé nos armures,
nos cœurs se sont scellés.

Rester seul dans son coin
nos démons animés,
perdus dans nos dessins
sans couleur gris foncé

On aurait pu choisir le pardon,
Essayer une autre histoire d'avenir
que de vouloir oublier.

Refrain

*Prenons−nous la main, le long de la route.
Choisissons nos destins sans plus aucun doute,
J'ai foi et ce n'est rien qu'une question d'écoute,
d'ouvrir grand nos petites mains coûte que coûte*

On n'a pas pris la peine
de se parler de nous,
nos fiertés tout devant
sans pouvoir s'mettre à genoux,
dans nos yeux transparents,
le mensonge sur nos dents,
impossible de le nier
tout le corps l'révélait

Refrain
*Prenons−nous la main, le long de la route.
Choisissons nos destins sans plus aucun doute,
J'ai foi et ce n'est rien qu'une question d'écoute,
d'ouvrir grand nos petites mains coûte que coûte

Prenons−nous la main le long de la route,
laisser vivre la vie, glisser sans retenir*

Mais les mots ne sont que des mots
pas les plus importants.
On y met nos sens propres
qui changent au gré des gens.

C'est con ce qu'on peut être con
à se cacher d'soi−même,
C'est con ce qu'on peut être con
car l'autre n'est que l'reflet
de c'qu'on s'met à couvert.

Si nos schémas ancrés
veulent bien n'pas nous figer
C'est le début de nos rêves
qui tendent à se confirmer

**43. Des millions de fois – Maurane**

Je m'en suis trouvé des fadaises, des tas
Des raisons plus ou moins mauvaises, des lois
Les thèses et puis les antithèses et les interdits, les croix
Les croix, je les fais sur autrefois

J'ai trop attendu que ça vienne comme ça
Qu'on me trouve et puis qu'on me prenne le bras
On peut se noyer dans ses peines ou bien nager, c'est un choix
Mon choix, c'est aujourd'hui me voilà

Me voilà nouvelle au monde, aux éclats
Me voilà rebelle aux peurs, à leur poids
Je prends les soleils et la vie
Je les prends, les mange, et les bois et je les vois

Et même, même si c'est un combat
J'aime, j'aime même ces coups-là
Peines, peines je vous prends cent fois
Si l'on me comble ce vide-là
De joie, des mille et millions de fois

Finies les amendes honorables ou pas
Les cirés, les imperméables à quoi?
Je prends les mers et l'océan
Je veux les vagues et le vent
Sur moi, du sang des coups de tabac

Larguées mes chaînes et toutes mes amarres
Tout ce que je complique, adieu je pars
Mes labyrinthes et mes impasses
Je passe avant qu'ils me cassent, qu'ils me cassent

Et même, même si c'est un combat
J'aime, j'aime même ces coups-là
Peines, peines je vous prends cent fois
Contre ses bras, lui tout contre moi
Oh, oh ses bras, des mille et des millions de fois

Me voilà nouvelle au monde, aux faux pas
Me voilà réelle, enfin vraiment moi
Et même, même si c'est un combat
J'aime, j'aime même ces coups-là
Peines, peines je vous prends cent fois
Si l'on me comble ce vide-là, de joie, des mille et millions de fois

**44. Comme toi – Jean-Jacques Goldman**

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours
À côté de sa mère et la famille autour
Elle pose un peu distraite au doux soleil de la fin du jour

La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir
Elle aimait la musique surtout Schumann et puis Mozart

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle allait à l'école au village d'en bas
Elle apprenait les livres elle apprenait les lois
Elle chantait les grenouilles et les princesses qui dorment au bois

Elle aimait sa poupée elle aimait ses amis
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans
Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement

Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge
C'était une petite fille sans histoires et très sage
Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

**45. Ouragan – Stéphanie de Monaco**

Vision d'orage,
J'voudrais pas qu'tu t'en ailles
La passion comme une ombre
Fallait que j'y succombe
Tu m'enlaçais
Dans les ruines du vieux Rome
A part nous, y a personne
Seul le tonnerre résonne
M'emprisonne
Tourbillonne

Comme un ouragan qui est passé sur moi
L'amour a tout emporté
Dévasté ma vie, des vagues en furie
Qu'on ne peut plus arrêter
Comme un ouragan, la tempête en moi
A balayé le passé
allumé ma vie, c'est un incendie
Qu'on ne peut plus arrêter

Vision d'image
D'un voyage qui s'achève
Comme une nuit sans rêve
Une bataille sans trêve
Cette nuit à Rome
Ton absence me dévore
Et mon coeur bat trop fort
Ai-je raison ou tort
De t'aimer tellement fort ?

Comme un ouragan qui est passé sur moi
L'amour a tout emporté
Dévasté ma vie, des vagues en furie
Qu'on ne peut plus arrêter
Comme un ouragan, la tempête en moi
A balayé le passé
allumé ma vie, c'est un incendie
Qu'on ne peut plus arrêter

Désir, trahir, maudire, rougir,
Désir, souffrir, mourir, pourquoi ?
On ne dit jamais ces choses-là
Un sentiment secret, d'accord
Un sentiment qui hurle fort
Comme un ouragan
La tempête en moi
A balayé le passé
Allumé le vice
C'est un incendie
Qu'on ne peut plus arrêter

Comme un ouragan qui est passé sur moi
L'amour a tout emporté
Dévasté ma vie, des vagues en furie
Qu'on ne peut plus arrêter
Comme un ouragan, la tempête en moi...

**46. Rockollection – Laurent Voulzy**

On a tous dans l'cœur
une petite fille oubliée
jupe plissée queue d'cheval
à la sortie du lycée

on a tous dans l'cœur
un morceau d'fer à user
un vieux scooter de rêve
pour faire le cirque dans l'quartier

et la p'tite fille chantait

(et la p'tite fille chantait)

et la p'tite fille chantait

(et la p'tite fille chantait)

un truc qui m’colle encore

au coeur et au corps

everybody's doing a brand new dance now
come on baby do the locomotion
i know you gonna like it
if you give it a chance now
come on baby do the locomotion

On a tous dans l'cœur
le ticket pour Liverpool
sortie d'scène hélicoptère
pour échapper à la foule
excuse me sir mais j'entends +
Big Ben qui sonne
les scarabées bourdonnent
c'est la folie à London

Et les Beatles chantaient (X4)
un truc qui'm colle encore
au cœur et au corps

it's been a hard day's night
and i've been working like a dog
it's been a hard day's night
yeah yeah yeah
yeah

A quoi ça va m'servir
d'aller faire couper les tifs
est ce que ma vie s'ra mieux
une fois qu'j'aurais mon certif

Betty a rigolé devant ma boule à zéro
j'lui dis si ça t'plait pas
t'as qu'à te plaindre au dirlo
et j'me suis fait viré
(et j'me suis fait viré)
et les Beach Boys chantaient
(et les Beach Boys chantaient)
un truc qui'm colle encore
au cœur et au corps
ça f'sait

round round get around
i get a round
get around round round
i get around
get around get around get around

On a tous dans l'cœur
des vacances à Saint Malo
et des parents en maillot
qui danse sur Luis Mariano

au camping des flots bleus
j'me traîne des tonnes de cafard
si j'avais bossé un peu
j'me s'rais payé une guitare

et Saint Malo dormait
(et Saint Malo dormait)
et les radios chantaient
(et les radios chantaient)

un truc qui'm colle encore
au cœur et au corps

Gloria
Gloria
Gloria
Gloria

au café d'ma banlieue
t'as vu la bande à Jimmy
ça frime pas mal ça roule
autour du baby

l’pauvre Jimmy s'est fait piquer
chez l' disquaire c'est dingue
avec un single des Stones
caché sous ses fringues

et les loulous roulaient
(et les loulous roulaient)
et les cailloux chantaient
(et les cailloux chantaient)

un truc qui'm colle encore
au cœur et au corps

i can't get no
i can't get no
satisfaction
no no no no

**47. Nos mains - Jean-Jacques Goldman**

Sur une arme les doigts noués
Pour agresser, serrer les poings
Mais nos paumes sont pour aimer
Y a pas de caresse en fermant les mains

Longues, jointes en une prière
Bien ouvertes pour acclamer
Dans un poing les choses à soustraire
On ne peut rien tendre les doigts pliés

Quand on ouvre nos mains
Suffit de rien dix fois rien
Suffit d'une ou deux secondes
A peine un geste, un autre monde
Quand on ouvre nos mains

Mécanique simple et facile
Des veines et dix métacarpiens
Des phalanges aux tendons dociles
Et tu relâches ou bien tu retiens

Et des ongles faits pour griffer
Poussent au bout du mauvais côté
Celui qui menace ou désigne
De l'autre on livre nos vies dans les lignes

Quand on ouvre nos mains
Suffit de rien dix fois rien
Suffit d'une ou deux secondes
A peine un geste, un autre monde
Quand on ouvre nos mains

Un simple geste d'humain
Quand se desserrent ainsi nos poings
Quand s'écartent nos phalanges
Sans méfiance, une arme d'échange

des champs de bataille en jardin

Le courage du signe indien
Un cadeau d'hier à demain
Rien qu'un instant d'innocence

un geste de reconnaissance

Quand on ouvre comme un écrin
Quand on ouvre nos mains.

**48. Amsterdam – Jacques Brel**

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent
Au large d'Amsterdam

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes
Le long des berges mornes

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames
Aux premières lueurs

Mais dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches
Des poissons ruisselants

Ils vous montrent des dents
A croquer la fortune
A décroisser la Lune
A bouffer des haubans

Et ça sent la morue
Jusque dans le coeur des frites
Que leurs grosses mains invitent
A revenir en plus

Puis se lèvent en riant
Dans un bruit de tempête
Referment leur braguette
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dansent
En se frottant la panse
Sur la panse des femmes

Et ils tournent et ils dansent
Comme des soleils crachés
Dans le son déchiré
D'un accordéon rance

Ils se tordent le cou
Pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout à coup
L'accordéon expire

Alors le geste grave
Alors le regard fière
Ils ramènent leur batave
Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent
Et qui reboivent encore

Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam
De Hambourg et d'ailleurs
Enfin ils boivent aux dames

Qui leur donnent leur joli corps
Qui leur donnent leur vertu
Pour une pièce en or
Et quand ils ont bien bu

Se plantent le nez au ciel
Se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure
Sur les femmes infidèles

Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam

**49. Il faudra leur dire – Francis Cabrel**

Si c'est vrai qu'il y a des gens qui s'aiment
Si les enfants sont tous les mêmes
Alors il faudra leur dire
C'est comme des parfums qu'on respire
Juste un regard….facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Puisqu'on vit dans la lumière
Même s'il y a des couleurs qu'ils préfèrent
Nous on voudrait leur dire
C'est comme des parfums qu'on respire
Juste un regard….facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Juste un peu plus d'amour encore
Pour moins de larmes
Pour moins de vides
Pour moins d'hiver

Puisqu'on vit dans les creux d'un rêve
Avant que l'amour ne touche nos lèvres
Nous on voudrait leur dire
Les mots qu'on reçoit

C'est comme des parfums qu'on respire
Il faudra leur dire
Facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

Si c'est vrai qu'il y a des gens qui s'aiment
Si les enfants sont tous les mêmes
Alors, il faudra leur dire
Les mots qu'on reçoit

C'est comme des parfums qu'on respire
Il faudra leur dire
Facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire

**50. La vie ne vaut rien - Alain Souchon**

7 sec

Il a tourné sa vie dans tous les sens
Pour savoir si ça avait un sens l'existence
Il a demandé leur avis à des tas de gens ravis
Ravis, de donner leur avis sur la vie
Il a traversé les vapeurs des derviches tourneurs
Des haschich fumeurs et il a dit

*La vie ne vaut rien, rien, la vie ne vaut rien
Mais moi quand je tiens, tiens, mais moi quand je tiens
Là dans mes deux mains éblouies,
Les deux jolis petits seins de mon amie,
Là je dis rien, rien, rien, rien ne vaut la vie.*

Il a vu l'espace qui passe
Entre la jet set les fastes, les palaces
Et puis les techniciens de surface,
D'autres espèrent dans les clochers, les monastères
Voir le vieux sergent pépère mais ce n'est que Richard Gere

Il est entré comme un insecte sur site d'Internet
Voir les gens des sectes et il a dit

*La vie ne vaut rien, rien, la vie ne vaut rien
Mais moi quand je tiens, tiens, mais moi quand je tiens
Là dans mes deux mains éblouies,
Les deux jolis petits seins de mon amie,
Là je dis rien, rien, rien, rien ne vaut la vie.*

Il a vu manque d'amour, manque d'argent
Comme la vie c'est détergeant
Et comme ça nettoie les gens,
Il a joué jeux interdit pour des amis endormis, la nostalgie … Et il a dit

*La vie ne vaut rien, rien, la vie ne vaut rien
Mais moi quand je tiens, tiens, mais moi quand je tiens
Là dans mes deux mains éblouies,
Les deux jolis petits seins de mon amie,
Là je dis rien, rien, rien, rien ne vaut la vie.*
Rien, rien, rien, rien ne vaut la vie (X2)

**51. Elle attend – Jean-Jacques Goldman**

Elle attend que le monde change
Elle attend que changent les temps
Elle attend que ce monde étrange
Se perde et que tournent les vents
Inexorablement, elle attend

Elle attend que l'horizon bouge
Elle attend que changent les gens
Elle attend comme un coup de foudre
Le règne des anges innocents
Inexorablement, elle attend

Elle attend que la grande roue tourne
Tournent les aiguilles du temps
Elle attend sans se résoudre
En frottant ses couverts en argent
Inexorablement, elle attend

Et elle regarde des images
Et lit des histoires d'avant
D'honneur et de grands équipages
Où les bons sont habillés de blanc

Et elle s'invente des voyages
Entre un fauteuil et un divan
D'eau de rose et de passion sage
Aussi purs que ces vieux romans
Aussi grands que celui qu'elle attend

**52. Jusqu’où je t’aime – Yves Duteil**

Si jamais tu me demandes jusqu'où je t'aime
Et si quand tu seras grande, on s'aimera quand même
S'il fallait que je te dise tout mon amour même en ouvrant les bras
Ça ne suffirait pas, moi, mon amour pour toi, je crois bien qu'il va

Jusqu'au bout du monde et de la mer
Et du soleil et jusqu'au bout des étoiles
Au-delà du fond des galaxies, dans l'infini de l'univers sidéral
Aussi loin que porte le regard de mon cœur
Jusqu'au bout du ciel et jusqu'au fond du bonheur, je t'aime aussi loin

Moi, voilà comment je t'aime et c'est pour toujours
Ça s'écrit dans mon cœur même, jour après jour
Pour en prendre la mesure sans se tromper, il faudrait un cadran
Si beau si gros si grand, que rien qu'en le posant, il irait sûrement

Jusqu'au bout du monde et de la mer
Et du soleil et jusqu'au bout des étoiles
Au-delà du fond des galaxies, dans l'infini de l'univers sidéral
Jusqu'à des frontières dont tu n'as jamais rêvé
Au-delà des heures et jusqu'à l'éternité, je t'aime aussi loin

Jusqu'au bout du monde et de la mer
Et du soleil et jusqu'au bout des étoiles
Au-delà du fond des galaxies, dans l'infini de l'univers sidéral
Jusqu'au cœur des glaces et jusqu'au fond du désert
Jusqu'au bout du ciel et dans un autre univers, je t'aime aussi loin
Si jamais tu me demandes jusqu'où je t'aime, je t'aime aussi loin.

**53. J’irai où tu iras – Céline Dion**

Chez moi les forets se balancent
Et les toits grattent le ciel
Les eaux des torrents sont violence
Et les neiges sont éternelles

Chez moi les loups sont à nos portes
Et tous les enfants les comprennent
On entend les cris de New York
Et les bateaux sur la Seine

Va pr tes forets tes loups tes gratte-ciel
Va pr tes torrents tes neiges éternelles
J'habite ou tes yeux brillent ou ton sang coule
Ou des bras me serrent

J'irai ou tu iras, mon pays sera toi
J'irai ou tu iras qu'importe la place
Qu'importe l'endroit

Je veux des cocotiers des plages
Et des palmiers sous le vent
Le feu du soleil au visage
Et le bleu des océans

Je veux des chameaux des mirages
Et des déserts envoutants
Des caravanes et des voyages comme sur les dépliants

Va pour tes cocotiers tes rivages
Va pour tes lagons tout bleu balançant
J'habite ou l'amour est un village
Là où l'on m'attend
J'irai ou tu iras, mon pays sera toi
J'irai ou tu iras qu'importe la place
Qu'importe l'endroit

Prends tes clic et tes clac, tes rêves et ta vie
Tes mots, tes tabernacles et ta langue d'ici
L'escampette et la poudre et la fille de l'air
Montre-moi tes édens montre-moi tes enfers
Tes nord et puis tes sud et tes zestes d'ouest

Chez moi les forets se balancent
Et les toits grattent le ciel
Les eaux des torrents sont violence
Et les neiges sont éternelles

Chez moi les loups sont à nos portes
Et tous les enfants les comprennent
On entend les cris de New York
Et les bateaux sur la Seine

Qu'importe j'irai ou bon te semble
J'aime tes envies j'aime ta lumière
Tous les paysages te ressemblent
Quand tu les éclaires

J'irai ou tu iras, mon pays sera toi
J'irai ou tu iras qu'importe la place
Qu'importe l'endroit

**54. Votre fille a vingt ans – Serge Reggiani**

Votre fille a vingt ans, que le temps passe vite
Madame, hier encore elle était si petite
Et ses premiers tourments sont vos premières rides
Madame, et vos premiers soucis

Chacun de ses vingt ans pour vous a compté double
Vous connaissiez déjà tout ce qu'elle découvre
Vous avez oublié les choses qui la troublent
Madame, et vous troublaient aussi

On la trouvait jolie et voici qu'elle est belle
Pour un individu presque aussi jeune qu'elle
Un garçon qui ressemble à celui pour lequel
Madame, vous aviez embelli

Ils se font un jardin d'un coin de mauvaise herbe
Nouant la fleur de l'âge en un bouquet superbe
Il y a bien longtemps qu'on vous a mise en gerbes
Madame, le printemps vous oublie

Chaque nuit qui vous semble à chaque nuit semblable
Pendant que vous rêvez vos rêves raisonnables
De plaisir et d'amour ils se rendent coupables
Madame, au creux du même lit

Mais coupables jamais n'ont eu tant d'innocence
Aussi peu de regrets et tant d'insouciance
Qu'ils ne demandent même pas votre indulgence
Madame, pour leurs tendres délits

Jusqu'au jour où peut-être à la première larme
A la première peine d'amour et de femme
Il ne tiendra qu'à vous de sourire Madame
Madame, pour qu'elle vous sourie.

**55. Des bouts de moi– Jean-Jacques Goldman**

J'ai laissé dans mon rétroviseur
Loin au milieu d'un décor
Des images
Impressions et couleurs
Et des flashes et des cris qui s'emmêlent
Et me collent au corps

Blanc
Le silence avant vous
Noire
La scène avant les coups

Longue
L'attente de vous voir
Et nos bras, nos regards au moment de se dire bonsoir

J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit
Un peu de chair à chaque empreinte de mes pas
Des visages et des voix qui ne me quittent pas
Autant de coups au coeur et qui tuent chaque fois

Une ville que la nuit rend imaginaire
Une route qu'on prend comme on reprend de l'air
Et les papillons retournent brûler leurs ailes
Pr toucher la lumière, pr énerver l'hiver
Pour un peu d'éphémère

L'hôtel, la même chambre, hier
Gestes, compte à rebours, horaire
Tests, rassurants, quotidiens
Les choses aussi retiennent leur souffle
Et puis le moment vient

Brûlent les lights et vos regards
Volent, vos voix dans nos guitares
Belles, les mains des musiciens
Et vos yeux que n'éteindra jamais un sommeil artificiel

J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit
Un peu de chair à chaque empreinte de mes pas
Des visages et des voix qui ne me quittent pas
Autant de coups au coeur et qui tuent chaque fois

Une ville que la nuit rend imaginaire
Une route qu'on prend comme on reprend de l'air
Et les papillons retournent brûler leurs ailes
Pour toucher la lumière
Pour énerver l'hiver
Pour un peu d'éphémère

J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit
Un peu de chair à chaque empreinte de mes pas
Des visages et des voix qui ne me quittent pas
Autant de coups au coeur et qui tuent chaque fois

Un matin pr s'étonner de nos impudeurs
Signatures alibis, mais il est déjà l'heure
Et les papillons retournent brûler leurs ailes
Pr toucher la lumière, pr énerver l'hiver, pour que tout s'accélère

J'ai laissé des bouts de moi au creux de chaque endroit
Un peu de chair à chaque empreinte...

**56. Quand on n’a que l’amour – Jacques Brel**

Quand on n'a que l'amour
À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour

Quand on n'a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour

Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours

Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on n'a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours

Quand on n'a que l'amour
À offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour

Quand on n'a que l'amour
À offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour

Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
À chaque carrefour

Alors, sans avoir rien

Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Ami, le monde entier

**57. Au bout de mes rêves – Jean-Jacques Goldman**

Et même si le temps presse
Même s'il est un peu court
Si les années qu'on me laisse
Ne sont que minutes et jours

Et même si l'on m'arrête
Ou s'il faut briser des murs
En soufflant dans des trompettes
Ou à force de murmures

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
J'irai au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

Et même s'il faut partir
Changer de terre ou de trace
S'il faut chercher dans l'exil
L'empreinte de mon espace

Et même si les tempêtes
Les dieux mauvais, les courants
Nous ferons courber la tête
Plier genoux sous le vent

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
J'irai au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves
J'irai au bout de mes rêves…

Et même si tu me laisses
Au creux d'un mauvais détour
En ces moments où l'on teste
La force de nos amours

Je garderai la blessure
Au fond de moi, tout au fond
Mais au-dessus je te jure
Que j'effacerai ton nom

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
J'irai au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves

Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

**58. Pour que tu m’aimes encore – Céline Dion**

J´ai compris tous les mots, j´ai bien compris, merci
Raisonnable et nouveau, c´est ainsi par ici
Que les choses ont changé, que les fleurs ont fané
Que le temps d´avant, c´était le temps d´avant
Que si tout zappe et lasse, les amours aussi passent

Il faut que tu saches

J´irai chercher ton cœur si tu l´emportes ailleurs
Même si dans tes danses d´autres dansent tes heures
J´irai chercher ton âme dans les froids dans les flammes
Je te jetterai des sorts pour que tu m´aimes encore
Pour que tu m'aimes encore

Fallait pas commencer, m´attirer me toucher
Fallait pas tant donner, moi je sais pas jouer
On me dit qu´aujourd´hui
On me dit que les autres font ainsi
Je ne suis pas les autres
Avant que l´on s´attache, avant que l´on se gâche
Je veux que tu saches

J´irai chercher ton cœur si tu l´emportes ailleurs
Même si dans tes danses d´autres dansent tes heures
J´irai chercher ton âme dans les froids dans les flammes
Je te jetterai des sorts pour que tu m´aimes encore

Je trouverai des langages pour chanter tes louanges
Je ferai nos bagages pour d´infinies vendanges
Les formules magiques des marabouts d´Afrique
J´les dirai sans remords pour que tu m´aimes encore

Je m´inventerai reine pour que tu me retiennes
Je me ferai nouvelle pour que le feu reprenne
Je deviendrai ces autres qui te donnent du plaisir
Vos jeux seront les nôtres, si tel est ton désir

Plus brillante plus belle pour une autre étincelle
Je me changerai en or pour que tu m´aimes encore.
Pour que tu m'aimes encore
Pour que tu m'aimes encore
Pour que tu m'aimes encore
Pour que tu m'aimes encore

**59. Ton absence – Yves Duteil**

Comme une bouffée de chagrin
Ton visage ne dit plus rien
Je t'appelle et tu ne viens pas
Ton absence est entrée chez moi

C'est un grand vide au fond de moi
Tout ce bonheur qui n'est plus là
Si tu savais quand il est tard
Comme je m'ennuie de ton regard

C'est le revers de ton amour
La vie qui pèse un peu plus lourd
Comme une marée de silence
Qui prend ta place et qui s'avance

C'est ma main sur le téléphone
Maintenant qu'il n'y a plus personne
Ta photo sur la cheminée
Qui dit que tout est terminé

Tu nous disais qu'on serait grands
Mais je découvre maintenant
Que chacun porte sur son dos
Tout son chemin comme un fardeau

Les souvenirs de mon enfance
Les épreuves et les espérances
Et cette fleur qui s'épanouit sur le silence...

Ton absence
Je dors blotti dans ton sourire
Entre le passé, l'avenir
Et le présent qui me retient
De te rejoindre un beau matin

Dans ce voyage sans retour
Je t'ai offert tout mon amour
Même en s'usant l'âme et le corps
On peut aimer bien plus encore

Bien sûr, là-haut de quelque part
Tu dois m'entendre ou bien me voir
Mais se parler c'était plus tendre
On pouvait encore se comprendre

Mon enfance a pâli, déjà
Ce sont des gestes d'autrefois
Sur des films et sur des photos
Tu es partie tellement trop tôt

Je suis resté sur le chemin
Avec ma vie entre les mains
À ne plus savoir comment faire
Pour avancer vers la lumière

Il ne me reste au long des jours
En souvenir de ton amour
Que cette fleur qui s'épanouit sur le silence...

Ton absence

**60. Famille – Jean-Jacques Goldman**

Et crever le silence
Quand c'est à toi que je pense
Je suis loin de tes mains
Loin de toi, loin des tiens
Mais tout ça n'a pas d'importance

J'connais pas ta maison
Ni ta ville, ni ton nom
Pauvre riche ou bâtard
Blanc, tout noir ou bizarre
Je reconnais ton regard

Et tu cherches une image
Et tu cherches un endroit
Où je dérive parfois

Tu es de ma famille
De mon ordre et de mon rang
Celle que j'ai choisie
Celle que je ressens
Ds cette armée de simples gens

Tu es de ma famille
Bien plus que celle du sang
Des poignées de secondes
Dans cet étrange monde
Qu'il te protège s'il entend

Tu sais pas bien où tu vas
Ni bien comment, ni pourquoi
Tu crois pas à grand chose
Ni tout gris ni tout rose
Mais ce que tu crois c'est à toi

T'es du parti des perdants
Consciemment, viscéralement
Et tu regardes en bas
Mais tu tomberas pas
Tant qu'on aura besoin de toi

Et tu prends les bonheurs
Comme grains de raisin
Petits bouts de petits rien

Tu es de ma famille,

Tu es de ma famille
Du même rang, du même vent

Tu es de ma famille,

Tu es de ma famille
Même habitant du même temps

Tu es de ma famille,

Tu es de ma famille
Croisons nos vies de tps en tps

**61. Le paradis blanc – Véronique Sanson**

Il y a tant de vagues et de fumée
Qu'on arrive plus à distinguer
Le blanc du noir
Et l'énergie du désespoir
Le téléphone pourra sonner
Il n'y aura plus d'abonné, et plus d'idée
Que le silence pour respirer
Recommencer là où le monde a commencé

Je m'en irai dormir dans le paradis blanc
Où les nuits sont si longues qu'on en oublie le temps
Tout seul avec le vent
Comme dans mes rêves d'enfant
Je m'en irai courir dans le paradis blanc
Loin des regards de haine et des combats de sang
Retrouver les baleines
Parler aux poissons d'argent
Comme, comme, comme avant

Y a tant de vagues, et tant d'idées
Qu'on arrive plus à décider
Le faux du vrai
Et qui aimer ou condamner

Le jour où j'aurai tout donné
Que mes claviers seront usés
D'avoir osé
Toujours vouloir tout essayer
Et recommencer là où le monde a commencé

Je m'en irai dormir dans le paradis blanc
Où les manchots s'amusent dès le soleil levant
Et jouent en nous montrant
Ce que c'est d'être vivant

Je m'en irai dormir dans le paradis blanc
Où l'air reste si pur qu'on se baigne dedans
A jouer avec le vent
Comme dans mes rêves d'enfant
Comme, comme, comme avant
Parler aux poissons d'argent
Et jouer avec le vent

Comme dans mes rêves d'enfant
Comme avant

**62. Pas toi - Jean-Jacques Goldman**

Graver l'écorce
Jusqu'à saigner
Clouer des portes
S'emprisonner

Vivre des songes
à trop veiller
Prier des ombres
Et tant marcher

J'ai beau me dire
Qu'il faut du temps
J'ai beau l'écrire
Si noir sur blanc

Quoi que je fasse
Où que je sois
Rien ne t'efface
Je pense à toi

Passent les jours
Vides sillons
Dans la raison
Et sans amour

Passe ma chance
Tournent les vents
Reste l'absence
Obstinément

J'ai beau me dire
Que c'est comme ça
Que sans vieillir
On n'oublie pas

Quoi que je fasse
Où que je sois
Rien ne t'efface
Je pense à toi

Quoi que j'apprenne
Je ne sais pas
Pourquoi je saigne
Et pas toi

Y'a pas de haine
Y'a pas de rois
Ni dieu ni chaines
Qu'on ne combat

Mais que faut-il?
Quelle puissance?
Quelle arme brise
L'indifférence?

Oh, c'est pas juste
C'est mal écrit
Comme une injure
Plus qu'un mépris

Quoi que je fasse
Où que je sois
Rien ne t'efface
Je pense à toi

Quoi que j'apprenne
Je ne sais pas
Pourquoi je saigne
Et pas toi
Et pas toi
Pas toi...

**63. Vole – Céline Dion**

Vole vole petite aile
Ma douce, mon hirondelle
Va t'en loin, va t'en sereine
Qu'ici rien ne te retienne

Rejoins le ciel et l'éther
Laisse-nous laisse la terre
Quitte manteau de misère
Change d'univers

Vole vole petite soeur
Vole mon ange, ma douleur
Quitte ton corps et nous laisse
Qu'enfin ta souffrance cesse

Va rejoindre l'autre rive
Celle des fleurs et des rires
Celle que tu voulais tant
Ta vie d'enfant

Vole vole mon amour
Puisque le nôtre est trop lourd
Puisque rien ne te soulage
Vole à ton dernier voyage
Lâche tes heures épuisées
Vole, tu l'as pas volé
Deviens souffle, sois colombe
Pour t'envoler

Vole, vole petite flamme
Vole mon ange, mon âme
Quitte ta peau de misère
Va retrouver la lumière

**64. Je sais pas – Céline Dion**

Détourner des rivières, porter des poids
Traverser des mers, je saurais faire

Défier des machines, narguer des lois
Les foudres divines, ça m'effraie pas

J'sais prendre un coup, le rendre aussi
River des clous, ça j'ai appris

J'suis pas victime, j'suis pas colombe
Et pour qu'on m'abîme, faut qu'je tombe

Je sais les hivers, je sais le froid
Mais la vie sans toi, je sais pas

Je savais le silence depuis longtemps
J'en sais la violence, son goût de sang

Rouges colères, sombres douleurs
Je sais ces guerres, j'en ai pas peur

Je sais me défendre, j'ai bien appris
On n’est pas des tendres par ici

Je sais les hivers, je sais le froid
Mais la vie sans toi, je sais pas

Lutte après lutte, pire après pire
Chaque minute, j'ai cru tenir

J'voudrais apprendre jour après jour
Mais qui commande à nos amours?

Je sais les hivers, je sais le froid
Mais la vie sans toi, je sais pas
Je sais pas….je sais pas

**65. Il y a – Jean-Jacques Goldman**

Il y a
Du thym, de la bruyère
Et des bois de pin
Rien de bien malin

Il y a
Des ruisseaux, des clairières
Pas de quoi en faire
Un plat de ce coin

Il y a
Des odeurs de menthe
Et des cheminées
Et des feux dedans

Il y a
Des jours et des nuits lentes
Et l'histoire absente
Banalement

Et loin de tout, loin de moi
C'est là que tu te sens chez toi
De là que tu pars, où tu reviens chaque fois
Et où tout finira

Il y a
Des enfants, des grand-mères
Une petite église
Et un grand café

Il y a
Au fond du cimetière
Des joies, des misères
Et du temps passé

Il y a
Une petite école
Et des bancs de bois
Tout comme autrefois

Il y a
Des images qui collent
Au bout de tes doigts
Et ton cœur qui bat

Et loin de tout, loin de moi
C'est là que tu te sens chez toi
De là que tu pars, où tu reviens chaque fois
Et où tout finira

Et plus la terre est aride, et plus cet amour est grand
Comme un mineur à sa mine, un marin à son océan
Plus la nature est ingrate, avide de sueur et de boue
Parce que l'on a tant besoin que l'on ait besoin de nous

Elle porte les stigmates de leur peine et de leur sang
Comme une mère préfère un peu son plus fragile enfant

Et loin de tout, loin de moi
C'est là que tu te sens chez toi
De là que tu pars, où tu reviens chaque fois

**66. Il changeait la vie - Jean-Jacques Goldman**

C'était un cordonnier, sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Il faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
A sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui

Il changeait la vie

C'était un professeur, un simple professeur
Qui pensait que savoir était un grand trésor
Que tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir
Que l'école et le droit qu'a chacun de s'instruire

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
A sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui

Il changeait la vie

C'était un p'tit bonhomme, rien qu'un tout p'tit bonhomme
Malhabile et rêveur, un peu loupé en somme
Se croyait inutile, banni des autres hommes

Il pleurait sur son saxophone

Il y mit tant de temps, de larmes et de douleur
Les rêves de sa vie, les prisons de son cœur
Et loin des beaux discours, des grandes théories
Inspiré jour après jour de son souffle et de ses cris

Il changeait la vie
Il changeait la vie …

**67. Dans un autre monde – Céline Dion**

Loin, loin, c'était certain
Comme une immense faim, un animal instinct
Oh, partir, partir et filer plus loin
Tout laisser, quitter tout, rejoindre un destin

Bye bye, mais faut que je m'en aille
Adieu tendres années, salut champs de bataille
Et sentir, oh sentir et lâcher les chiens
Y'a trop de trains qui passent, ce train c'est le mien

Et tant pis pour moi, et tant pis pour nous
J'aurais pu rester où la roue tourne, où tout est doux
Moi j'avais pas le choix, ça cognait partout
Le monde est à ta porte et se joue des verrous

Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie
Quand les nuits seront plus longues plus longues que mes nuits
Et mourir, oh mourir, mais de vivre et d'envie
Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits

Beau, beau de bas en haut
J'aimais manger sa peau j'aimais boire à ses mots
Mais trop tard, ou brouillard, ou bien trop tôt
c'était la bonne histoire mais pas le bon tempo

Bye bye, faut que je m'en aille
Une croix sur ses lèvres et ma vie qui s'écaille
Et s'offrir et souffrir et tomber de haut
Et descendre et descendre au fond sur le carreau

Et tant pis pour moi, et tant pis pour lui
Je pourrais l'attendre ici, rien ne s'oublie tout est gris
Moi j'avais pas le choix, ça cognait aussi
C'est le monde à ta porte et tu lui dis merci

Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie
Qd les nuits seront plus longues plus longues que mes nuits
Et mourir, oh mourir, mais de vivre et d'envie
Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits

Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie
Une autre chance, une seconde et tant pis pour celle-ci
Et puis rire à périr, mais rire aujourd'hui
Rendez-vous quelque part entre ailleurs et l'infini

Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits
Rendez-vous quelque part entre ailleurs et l'infini
C'est le monde à ta porte et tu lui dis merci

Rendez-vous dans une autre monde ou dans une autre vie
Une autre chance, une seconde et tant pis pour celle-ci
Et puis rire à périr, mais rire aujourd'hui

Ticket pour autre rencontre, rencard au paradis
Et puis rire à périr mais rire aujourd'hui
Au plaisir à plus tard et plus tard est si joli

**68. La chanson des vieux amants – Jacques Brel**

**(version Maurane)**

Bien sûr nous eûmes des orages
Vingt ans d'amour c'est l'amour fol
Mille fois tu pris ton bagage
Mille fois je pris mon envol

Et chaque meuble se souvient
Dans cette chambre sans berceau
Des éclats des vieilles tempêtes
Plus rien ne ressemblait à rien

Tu avais perdu le goût de l'eau
Et moi celui de la conquête

Mais mon amour
Mon doux mon tendre mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore tu sais je t'aime

Moi je sais tous tes sortilèges
Tu sais tous mes envoûtements
Tu m'as gardé de pièges en pièges
Je t'ai perdue de temps en temps

Bien sûr tu pris quelques amants
Il fallait bien passer le temps
Il faut bien que le corps exulte
Finalement finalement
Il nous fallut bien du talent
Pour être vieux sans être adultes

O mon amour
Mon doux mon tendre mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore tu sais je t'aime

Et plus le temps nous fait cortège
Et plus le temps nous fait tourment
Mais n'est-ce pas le pire piège
Que vivre en paix pour des amants

Bien sûr tu pleures un peu moins tôt
Je me déchire un peu plus tard
Nous protégeons moins nos mystères

On laisse moins faire le hasard
On se méfie du fil de l'eau
Mais c'est toujours la tendre guerre

O mon amour...
Mon doux mon tendre mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore tu sais

Je t'aime

**69. La vie par procuration - Jean-Jacques Goldman**

Elle met du vieux pain sur son balcon
Pour attirer les moineaux, les pigeons
Elle vit sa vie par procuration
Devant son poste de télévision

Levée sans réveil
Avec le soleil
Sans bruit, sans angoisse
La journée se passe

Repasser, poussière
Y'a toujours à faire
Repas solitaires
En points de repère

La maison si nette
Qu'elle en est suspecte
Comme tous ces endroits
Où l'on ne vit pas

Les êtres ont cédé
Perdu la bagarre
Les choses ont gagné
C'est leur territoire

Le temps qui nous casse
Ne la change pas
Les vivants se fanent
Mais les ombres, pas

Tout va, tout fonctionne
Sans but, sans pourquoi
D'hiver en automne
Ni fièvre, ni froid

Elle met du vieux pain sur son balcon
Pour attirer les moineaux, les pigeons
Elle vit sa vie par procuration
Devant son poste de télévision

Elle apprend dans la presse à scandale
La vie des autres qui s'étale

Mais finalement, de moins pire en banal
Elle finira par trouver ça normal

Elle met du vieux pain sur son balcon
Pour attirer les moineaux, les pigeons

Des crèmes et des bains
Qui font la peau douce
Mais ça fait bien loin
Que personne ne la touche

Des mois, des années
Sans personne à aimer
Et jour après jour
L'oubli de l'amour

Ses rêves et désirs
Si sages et possibles
Sans cri, sans délire
Sans inadmissible

Sur dix ou vingt pages
De photos banales
Bilan sans mystère
D'années sans lumière

Elle met du vieux pain sur son balcon

Pour attirer les moineaux les pigeons

**70. En rouge et noir – Jeanne Mas**

Si l'on m'avait conseillée
J'aurais commis moins d'erreurs
J'aurais su me rassurer
Toutes les fois que j'ai eu peur

Je me s'rais blottie au chaud
A l'abri d'un vent trop fier
Et j'aurais soigné ma peau
Blessée par les froids d'hivers

J'aurais mis de la couleur
Sur mes joues et sur mes lèvres
Je s'rais devenue jolie

J'ai construit tant de châteaux
Qui se réduisaient en sable
J'ai prononcé tant de noms
Qui n'avaient aucun visage

Trop longtemps j' n'ai respiré
Autre chose que de la poussière
Je n'ai pas su me calmer
Chaque fois que je manquais d'air

Mes yeux ne veulent plus jouer
Se maquillent d'indifférence
Je renie mon innocence

En rouge et noir, j'exilerai ma peur
J'irai plus haut que ces montagnes de douleur
En rouge et noir, j'afficherai mon cœur
En échange d'une trêve de douceur

En rouge et noir, mes luttes mes faiblesses
Je les connais, j' voudrais tellement qu'elles s'arrêtent
En rouge et noir, drapeau d' mes colères
Je réclame un peu de tendresse

Si l'on m'avait conseillée
Tout serait si différent
J'aurais su vous pardonner
Je s'rais moins seule à présent

Somnambule j'ai trop couru
Dans le noir des grandes forêts
Je me suis souvent perdue
Dans des mensonges qui tuaient

J'ai raté mon premier rôle
Je jouerai mieux le deuxième
Je veux que la nuit s'achève

En rouge et noir, j'exilerai ma peur
J'irai plus haut que ces montagnes de douleur
En rouge et noir, j'afficherai mon cœur
En échange d'une trêve de douceur
En rouge et noir, mes luttes mes faiblesses
Je les connais, j' voudrais tellement qu'elles s'arrêtent
En rouge et noir, drapeau d' mes colères
Je réclame un peu de tendresse

En rouge et noir, j'exilerai ma peur
J'irai plus haut que ces montagnes de douleur
En rouge et noir, j'afficherai mon cœur
En échange d'une trêve de douceur

En rouge et noir, en rouge et noir
En rouge et noir, en rouge et noir

En rouge et noir, en rouge et noir

**71. Je me souviens de toi – Ginette Reno**

il faut fuir son histoire
pour ne plus lui dire tu
mais dans chaque départ
c'est toujours soi que l'on tue

mais comment fuir l'absence
quand on la porte en soi
les portes du silence
ne se referment pas

les années ont passées
comme les oiseaux bleus
aux ailes fracassées
dans le fond de mes yeux
elles passeront encore
comme ces oiseaux fous
qui ont perdu le nord
en cherchant après nous

je me souviens de toi
je me souviens de nous
il était une fois
je me souviens de tout

je sais le gout du risque
j'ai joué tous les jeux
pour écrire la musique
sur l'histoire de tes yeux

un jour après la mort
nous nous rencontrerons
et pour dire j't'aime encore
j'écrirais ta chanson

je me souviens de toi je me souviens de nous
il était une fois je me souviens de tout
je me souviens de tout (x4)
je me souviens de nous.

**72. Déjeuner en paix – Stéphane Eicher**

J'abandonne sur une chaise
Le journal du matin
Les nouvelles sont mauvaises
D'où qu'elles viennent

J'attends qu'elle se réveille
Et qu'elle se lève enfin
Je souffle sur les braises
Pour qu'elles prennent

Cette fois
Je ne lui annoncerai pas
La dernière hécatombe

Je garderai pour moi
Ce que m'inspire le monde
Elle m'a dit qu'elle voulait
Si je le permettais
Déjeuner en paix

Je vais à la fenêtre
Et le ciel ce matin
N'est ni rose ni honnête
Pour la peine

"Est-ce que tout va si mal?
Est-ce que rien ne va bien?
L'homme est un animal"
Me dit-elle

Elle prend son café en riant
Et me regarde à peine

Plus rien ne la surprend
Sur la nature humaine
C’est pourquoi elle voudrait
Enfin si je le permets
Déjeuner en paix
Déjeuner en paix
Ah déjeuner en paix

Je regarde sur la chaise
Le journal du matin
Les nouvelles sont mauvaises

Crois-tu qu'il va neiger?
Me demande-t-elle soudain
Me feras-tu un bébé pour Noël?

Elle prend son café en riant
Et me regarde à peine
Plus rien ne la surprend
Sur la nature humaine

C’est pourquoi elle voudrait
Enfin si je le permets
Déjeuner en paix

Déjeuner en paix
Ah Déjeuner en paix
En paix, en paix

Enfin déjeuner en paix
Déjeuner en paix

**73. Et on n’y peut rien- Jean-Jacques Goldman**

Comme un fil entre l'autre et l'un
Invisible, il pose ses liens
Dans les méandres des inconscients
Il se promène impunément

Et tout un peu tremble
Et le reste s'éteint
Juste dans nos ventres
Un nœud, une faim

Il fait roi l'esclave
Et peut damner les saints
L'honnête ou le sage
Et l'on n'y peut rien

Et l'on résiste on bâtit des murs
Des bonheurs, photos bien rangées
Terroriste, il fend les armures,
Un instant tout est balayé

Tu rampes et tu guettes
Et tu mendies des mots
Tu lis ses poètes
Aimes ses tableaux

Et tu cherches à la croiser
T'as quinze ans soudain
Tout change de base
Et l'on n'y peut rien

Il s'invite quand on ne l'attend pas
Quand on y croit, il s'enfuit déjà

Frère qui un jour y goûta
Jamais plus tu ne guériras

Il nous laisse vide, et plus mort que vivant
C'est lui qui décide, on ne fait que semblant
Lui, choisit ses tours et ses va et ses vient
Ainsi fait l'amour et l'on n'y peut rien

**74. La complainte de la serveuse automate - Starmania**

\_\_ 1

\_\_2

J'ai pas d'mandé à v'nir au monde
J'voudrais seul'ment qu'on m'fiche la paix
J'ai pas envie d'faire comme tout l'monde
Mais faut bien que j'paye mon loyer...
J'travaille à l'Underground Café

J'suis rien qu'une serveuse automate
Ça m'laisse tout mon temps pour rêver
Même quand j'tiens plus d'bout sur mes pattes
J'suis toujours prête à m'envoler...
J'travaille à l'Underground Café

Un jour vous verrez
La serveuse automate
S'en aller
Cultiver ses tomates
Au soleil

Qu'est-ce que j'vais faire aujourd'hui?
Qu'est-ce que j'vais faire demain?
C'est c'que j'me dis tous les matins
Qu'est-ce que je vais faire de ma vie?
Moi j'ai envie de rien
J'ai juste envie d'êt' bien

J'veux pas travailler
Juste pour travailler
Pour gagner ma vie
Comme on dit

J'voudrais seul'ment faire
Quelque chose que j'aime
J'sais pas c'que j'aime
C'est mon problème

De temps en temps j'gratte ma guitare
C'est tout c'qu’j'sais faire d'mes10doigts
J'ai jamais rêvé d'être une star
J'ai seul'ment envie d'être moi
Ma vie ne me ressemble pas...
J'travaille à l'Underground Café

Y a longtemps qu'j'ai pas vu l'soleil
Dans mon univers souterrain
Pour moi tous les jours sont pareils
Pour moi la vie ça sert à rien
Je suis comme un néon éteint...
J'travaille à l'Underground Café

Un jour vous verrez
La serveuse automate
S'en aller
Cultiver ses tomates
Au soleil

Qu'est-ce que j'vais faire aujourd'hui ?
Qu'est-ce que j'vais faire demain ?
C'est c'que j'me dis tous les matins
Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?
Moi j'ai envie de rien
J'ai juste envie d'êt' bien

Un jour vous verrez
La serveuse automate
S'en aller
Cultiver ses tomates
Au soleil

Au soleil

**75. On ira- Jean-Jacques Goldman**

On partira de nuit, l'heure où l'on doute
Que demain revienne encore
Loin des villes soumises, on suivra l'autoroute
Ensuite on perdra tous les nord

On laissera nos clés, nos cartes et nos codes
Prisons pour nous retenir
Tous ces gens que l'on voie vivre comme s'ils ignoraient
Qu'un jour il faudra mourir

Et qui se font surprendre au soir

Oh belle, on ira
On partira toi et moi, où?, je sais pas
Y a que les routes qui sont belles
Et peu importe où elles mènent
Oh belle, on ira, on suivra les étoiles et les chercheurs d'or
Si on en trouve, on cherchera encore

On n'échappe à rien pas même à ses fuites
Quand on se pose on est mort
Oh j'ai tant obéi, si peu choisi petite
Et le temps perdu me dévore

On prendre les froids, les brûlures en face
On interdira les tiédeurs
Des fumées, des alcools et des calmants cuirasses
Qui nous a volé nos douleurs
La vérité nous fera plus peur

Oh belle, on ira
On partira toi et moi, où?, je sais pas
Y a que des routes qui tremblent
Les destinations se ressemblent
Oh belle, tu verras
On suivra les étoiles et les chercheurs d'or
On s'arrêtera jamais dans les ports

Belle, on ira
Et l'ombre de nous rattrapera peut-être pas
On ne changera pas le monde
Mais il nous changera pas
Ma belle, tiens mon bras
On sera des milliers dans ce cas, tu verras
Et même si tout est joué d'avance, on ira, on ira

Même si tout est joué d'avance
A côté de moi,

Tu sais y a que les routes qui sont belles

Et crois-moi, on partira, tu verras
Si tu me crois, belle
Si tu me crois, belle

Un jour on partira

Si tu me crois, belle

Un jour

**76. Le plat pays – Jacques Brel**

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague,
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues,
Et de vagues rochers que les marées dépassent,
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse.
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent d'est écoutez le tenir
Le plat pays qui est le mien.

Avec des cathédrales pour uniques montagnes,
Et de noirs clochers comme mats de cocagne
Ou des diables en pierres décrochent les nuages,
Avec le fil des jours pour unique voyage,
Et des chemins de pluie pour unique bonsoir,
Avec le vent de l'ouest écoutez le vouloir,
Le plat pays qui est le mien.

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu,
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu,
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner.

Avec le vent du nord qui vient s'écarteler,
Avec le vent du nord écoutez le craquer,
Le plat pays qui est le mien.

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut,
Avec Frida la Blonde quand elle devient Margot,
Quand les fils de Novembre nous reviennent en Mai,
Quand la plaine est fumante et tremble sous Juillet,
Quand le vent est au rire quand le vent est au blé,
Quand le vent est sud écoutez le chanter,
Le plat pays qui est le mien.

**77. L’aigle noir - Barbara**

Un beau jour ou peut-être une nuit
Près d'un lac, je m'étais endormie
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,
Lentement, je le vis tournoyer
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,
Comme tombé du ciel,
L'oiseau vint se poser

Il avait les yeux couleur rubis
Et des plumes couleur de la nuit
À son front, brillant de mille feux,
L'oiseau roi couronné portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue
Dans ma main, il a glissé son cou
C'est alors que je l'ai reconnu
Surgissant du passé, il m'était revenu

Dis l'oiseau, O dis, emmène-moi.
Retournons au pays d'autrefois,
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Pour cueillir en tremblant des étoiles, des étoiles

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Comme avant, sur un nuage blanc,
Comme avant, allumer le soleil,
Être faiseur de pluie et faire des merveilles

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes
Prit son vol pour regagner le ciel

Quatre plumes, couleur de la nuit,
Une larme ou peut-être un rubis
J'avais froid, il ne me restait rien
L'oiseau m'avait laissée seule avec mon chagrin

Un beau jour ou était-ce une nuit
Près d'un lac je m'étais endormie
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part surgit un aigle noir

**78. Confidentiel - Jean-Jacques Goldman**

Je voulais simplement te dire
Que ton visage et ton sourire
Resteront près de moi sur mon chemin

Te dire que c'était pour de vrai
Tout ce qu'on s'est dit, tout ce qu'on a fait
Que c'était pas pour de faux, que c'était bien.

Faut surtout jamais regretter
Même si ça fait mal, c'est gagné
Tous ces moments, tous ces mêmes matins

Je vais pas te dire que faut pas pleurer
Y a vraiment pas de quoi s'en priver
Et tout ce qu'on n’a pas loupé, le valait bien

Peut-être que l'on se retrouvera
Peut-être que peut-être pas
Mais sache qu'ici-bas, je suis là

Ça restera comme une lumière
Qui me tiendra chaud dans mes hivers
Un petit feu de toi qui s'éteint pas

**79. Tout petit monde - Jean-Jacques Goldman**

C'est un tout petit monde
Où s'abritent nos saisons
Petite boule ronde
Sous les ailes d'un avion

Et partout des gens qui dansent
Pour oublier un instant
La nuit et le silence
Et les peines du présent

C'est un tout petit monde
L'eau le soleil et le sel
Les naissances et les tombes
Et l'essentiel et le ciel

Partout la même prière
D'une mère qui attend
Que baisse la fièvre
Dans les mêmes yeux d'enfants

C'est un tout petit monde
Fragile au creux de nos mains
Balançant ses secondes
Entre tellement et rien

Et partout la même histoire
De pouvoirs à partager
Et si peu de mémoire
Du sang des larmes versées

Et partout déteignent et règnent
Nouveaux rois sans philosophe
Le rock, le dollar, les antennes
Coca et kalachnikov
Coca et kalachnikov...

**80. Les choses - Jean-Jacques Goldman**

Si j'avais si j'avais ça
Je serais ceci je serais cela
Sans chose je n'existe pas
Les regards glissent sur moi
J'envie ce que les autres ont
Je crève de ce que je n'ai pas
Le bonheur est possession
Les supermarchés mes temples à moi

Dans mes uniformes, rien que des marques identifiées
Les choses me donnent une identité

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis

Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre je me déteste
Roi nu, je ne vaux rien

J'ai le parfum de Jordan
Je suis un peu lui dans ses chaussures
J'achète pour être, je suis
Quelqu'un dans cette voiture
Une vie de flash en flash
Clip et club et clop et fast food
Fastoche speed ou calmant
Mais fast, tout le temps zap le vide
Et l'angoisse

Plus de bien de mal, mais est-ce que ça passe à la télé
Nobel ou scandale ? on dit 'V.I.P'

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis

Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre je me déteste
Roi nu, je ne vaux rien

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis

Un tatouage, un piercing, un bijou
Je veux l'image, l'image et c'est tout
Le bon 'langage' les idées 'qu'il faut'
C'est tout ce que je vaux

**81. Le mur de la prison d’en face – Yves Duteil**

En regardant le mur de la prison d'en face,
J'entends tous les ragots
Et les bruits des autos,
Boulevard Arago

Qui passent,
Sur les toits des maisons
Qui servent d'horizon,
Un bout de la tour Mont-Parnasse.

L'hiver on voit les gens
Dans les maisons d'en face,
L'été les marronniers
Les cachent aux prisonniers
Et les bruits du quartier s'effacent,
Quand l'école a fermé
Combien ont dû penser
Au jour de la rentrée
Des classes.

En regardant le mur,
J'imagine à sa place
Les grillages ouvragés
D'un parc abandonné
Explosant de rosiers,
D'espace,
Les grillages ouvragés
D'un parc abandonné
Où les arbres emmêlés s'enlacent.

En regardant le mur de la prison d'en face,
Le coeur un peu serré
D'être du bon côté,
Du côté des autos,
Je passe

Et du toit des maisons
Qui ferment l'horizon,
Un morceau de la Tour
Dépasse

**82. Je te donne – Jean-Jacques Goldman**

I can give you a voice, bred with rythms and soul
The heart of a welsh boy who's lost his home
Put it in harmony, let the words ring
Carry your thoughts in the song we sing

Je te donne mes notes, je te donne mes mots
Quand ta voix les emporte a ton propre tempo
Une épaule fragile et solide à la fois
Ce que j'imagine et ce que je crois

Je te donne toutes mes différences
Tous ces défauts qui sont autant de chance
On sera jamais des standards des gens bien comme il faut
Je te donne ce que j'ai ce que je vaux

I can give you the force of my ancestral pride
The well to go on when I'm hurt deep inside
Whatever the feeling, whatever the way
It helps me to go on from day to day

Je te donne nos doutes et notre indicible espoir
Les questions que les routes ont laissées dans l'histoire
Nos filles sont brunes et l'on parle un peu fort

Et l'humour et l'amour sont nos trésors

Je te donne toutes mes différences

Je te donne, donne, donne ce que je suis

I can give you my voice, bred with rythm and soul
Je te donne mes notes, je te donne ma voix
The songs that I love, and the stories I've told
Ce que j'imagine et ce que je crois
I can make you feel good even when I'm down
Les raisons qui me portent et ce stupide espoir
My force is a platform that you can climb on
Une épaule fragile et forte à la fois

Je te donne, je te donne tout ce que je vaux, ce que je suis, mes dons
Mes défauts, mes plus belles chances, mes différences

**83. S’il suffisait d’aimer – Céline Dion**

Je rêve son visage, je décline son corps
Et puis je l'imagine habitant mon décor
J'aurais tant à lui dire si j'avais su parler
Comment lui faire lire au fond de mes pensées ?

Mais comment font ces autres à qui tout réussi ?
Qu'on me dise mes fautes, mes chimères aussi
Moi j'offrirais mon âme, mon cœur et tout mon temps
Mais j'ai beau tout donner, tout n'est pas suffisant

S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on changeait les choses un peu,
Rien qu'en aimant donner
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer

Je ferais de ce monde un rêve, une éternité

J'ai du sang dans mes songes, un pétale séché
Quand des larmes me rongent que d'autres ont versées
La vie n'est pas étanche, mon île est sous le vent
Les portes laissent entrer les cris même en fermant

Dans un jardin d'enfant, sur un balcon des fleurs
Ma vie paisible où j'entends battre tous les cœurs
Quand les nuages foncent, présages des malheurs
Quelles armes répondent aux pays de nos peurs ?

S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on changeait les choses un peu,
Rien qu'en aimant donner
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Je ferais de ce monde un rêve, une éternité

S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on pouvait changer les choses
Et tout recommencer
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Nous ferions de ce rêve un monde
S'il suffisait d'aimer

**84. Alia Soûza – Véronique Sanson**

Oh, Alia Soûsa n'a que trois ans
Elle a l'habitude quand elle s'en va
De laisser mon coeur tout vide là
Ah, Papa Soûsa reste longtemps
Pêcher le corail du fond de l'eau
Qu'il lui donne le soir en cadeau
Qu'il lui donne le soir en cadeau

Quand il est revenu de mer
Elle a couru au port chercher son père
Et l'amour était au rendez-vous
Et son joli sourire
S'en va dans le sac de Soûsa, ah-ah

Ah, Alia Soûsa reste longtemps
Eveillée sous le soleil levant
Elle écoute parler les gens

Quand il est revenu de mer
Elle a couru au port chercher son père
Et l'amour était au rendez-vous
Et son joli sourire
S'en va dans le sac de Soûsa, ah-ah

Ah, Alia Soûsa n'a que trois ans
Elle a l'habitude quand elle s'en va
De laisser mon coeur tout vide là

Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là
Ah-ah, de laisser mon coeur tout vide là

**85. Nuit magique – Catherine Lara**

O.K. ... il n'y avait rien à faire
O.K. ... Dans cette ville étrangère
O.K. ... tu étais solitaire
O.K. ... j'avais l'cœur à l'envers

O.K. ... tout ça n'était qu'un jeu
O.K. ... on jouait avec le feu
O.K. ... on s'est pris au sérieux
O.K. ... le rire au fond des yeux

Nuit magique une histoire d'humour
Qui tourne à l'amour quand vient le jour

Nuit magique on perd la mémoire
Au fond d'un regard histoire d'un soir

Nuit magique si loin de tout
Sans garde-fou autour de nous

Nuit magique nuit de hasard
On se sépare Sans trop y croire

O.K. ... c'est une histoire de peau
O.K. ... on repart à zéro
O.K. ... on oublie aussitôt
O.K. ... qu'on s'est tourné le dos

Nuit magique une histoire d'humour
Qui tourne à l'amour quand vient le jour

Nuit magique on perd la mémoire
Au fond d'un regard histoire d'un soir

Nuit magique si loin de tout sans garde-fou
Autour de nous

Nuit magique nuit de hasard on se sépare
Sans trop y croire

**86. A nos actes manqués - Jean-Jacques Goldman**

A tous mes loupés, mes ratés, mes vrais soleils
Tous les chemins qui me sont passés à  côté
A tous mes bateaux manqués, mes mauvais sommeils
A tous ceux que je n'ai pas été

Aux malentendus, aux mensonges, à  nos silences
A tous ces moments que j'avais cru partager
Aux phrases qu'on dit trop vite et sans qu'on les pense
A celles que je n'ai pas osées
A nos actes manqués

Aux années perdues à  tenter de ressembler
A tous les murs que je n'aurais pas su briser
A tout c'que j'ai pas vu tout près, juste à  côté
Tout c'que j'aurais mieux fait d'ignorer

Au monde, à  ses douleurs qui ne me touchent plus
Aux notes, aux solos que je n'ai pas inventés
Tous ces mots que d'autres ont fait rimer et qui me tuent
Comme autant d'enfants jamais portés
A nos actes manqués

Aux amours échouées de s'être trop aimé
Visages et dentelles croisés justes frôlés
Aux trahisons que j'ai pas vraiment regrettées
Aux vivants qu'il aurait fallu tuer

A tout ce qui nous arrive enfin, mais trop tard
A tous les masques qu'il aura fallu porter
A nos faiblesses, à  nos oublis, nos désespoirs
Aux peurs impossibles à  échanger

A nos actes manqués

**87. La langue de chez nous – Yves Duteil**

C'est une langue belle avec des mots superbes
Qui porte son histoire à travers ses accents
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes

Le fromage de chèvre et le pain de froment

Et du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant parler les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies

PUBLICITÉ

 invented by Teads

Dans cette langue belle aux couleurs de Provence
Où la saveur des choses est déjà dans les mots
C'est d'abord en parlant que la fête commence
Et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau

Les voix ressemblent aux cours des fleuves et des rivières
Elles répondent aux méandres, au vent dans les roseaux
Parfois même aux torrents qui charrient du tonnerre
En polissant les pierres sur le bord des ruisseaux

C'est une langue belle à l'autre bout du monde
Une bulle de France au nord d'un continent
Sertie dans un étau mais pourtant si féconde
Enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan

Elle a jeté des ponts par-dessus l'Atlantique
Elle a quitté son nid pour un autre terroir
Et comme une hirondelle au printemps des musiques
Elle revient nous chanter ses peines et ses espoirs

Nous dire que là-bas dans ce pays de neige
Elle a fait face aux vents qui soufflent de partout,
Pour imposer ses mots jusque dans les collèges
Et qu'on y parle encore la langue de chez nous

C'est une langue belle à qui sait la défendre
Elle offre les trésors de richesses infinies
Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre
Et la force qu'il faut pour vivre en harmonie

Et de l'Île d'Orléans jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant chanter les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie (Bis)

**88. Mise au point - Jackie Quartz**

(Parlé:)
Bon c'est l'heure où les souvenirs se ramènent
Juste quand le sommeil se met en grève
Le blues en profite pour s'installer

Quelques verres de vin blanc pour exciter le manque
Et on se repasse le film sur un air de romance
On revoit les débuts et on connaît la fin
Oh ! ça c'est mon côté pessimiste.

Je préfère penser que c'est une histoire sans fin
Si ça vous dérange pas trop ? Oh pour une fois !
Bon je laisse tomber le couplet sur l'amour immortel
Ça ne concerne pas grand' monde

Puis de toute façon
La mort d'un amour donne la vie à un autre
Y a déjà moins de soucis à se faire

Tiens ! Le bar-tabac de la rue de Clichy
Où tu t'envoies ton petit crème
J'le connais par cœur
J'peux même le dessiner les yeux fermés

(Chanté:)
Juste une mise au point
Sur les plus belles images de ma vie
Sur les clichés trop pâles d'une love-story
Sur les tam-tams d'une femme sans alibi
Qui rêve toutes ses nuits
Juste une mise au point
Pour un petit clin d'œil de survie
Pour tous les fous, les malades de l'amour
Pour toutes les victimes du romantisme, comme moi
Juste un p'tit clin d'œil, une mise au point

(Parlé:)
Nos vacances au soleil, sous les UVB
Dans un institut de beauté
Notre superbe voilier qui a jamais vu la mer
Nos lits improvisés sur un morceau de moquette
Les discussions de fin de soirée chez les copains
Oh oui ! parlons-en des copains
Pour foutre la merde ils sont champions !
Gros plan sur tes yeux quand ils me disent je t'aime
Nos scènes de jalousies qui fatiguent tout le monde
La rue des Bernardins, le square Gambetta
Nos crises de fou rire juste au mauvais moment
Et nos jeux de mots ringards qui ne font rire que nous
Puis, mon premier rendez-vous dans un night-club désert
Avec la bonne copine qui veut pas tenir la chandelle
Et qui se tire en râlant

(Chanté:)
Juste une mise au point
Sur les plus belles images de ma vie
Sur les clichés trop pâles d'une love-story
Sur les tam-tams d'une femme sans alibi
Qui rêve toute ses nuits
Juste une mise au point
Pour un petit clin d'œil de survie
Pour tous les fous, les malades de l'amour,
Pour toutes les victimes du romantisme, comme moi,
Juste un p'tit clin d'œil, une mise au point.

Juste une mise au point
Pour un petit clin d'œil de survie
Pour tous les fous, les malades de l'amour,
Pour toutes les victimes du romantisme, comme moi,
Juste un p'tit clin d'œil, une mise au point.

**89. Quand la musique est bonne – Jean-Jacques Goldman**

J'ai trop saigné sur les Gibson
J'ai trop rodé dans les Tobacco road
Y'a plus qu'les caisses, qui me résonnent
Et quand j'me casse, j'voyage toujours en fraude

Des champs d'coton, dans ma mémoire
Trois notes de blues c 'est un peu d'amour noir
Quand j'suis trop court, quand j'suis trop tard
C 'est un recours pour une autre histoire.

Quand la musique est bonne
Quand la musique donne
Quand la musique sonne sonne sonne
Quand elle ne triche pas
Quand elle guide mes pas

J'ai plus l'amour, j'ai pas le temps
J'ai plus l'humour, j'sais plus, d'où vient le vent
J'ai plus qu'un clou une étincelle
Des trucs en plomb qui me brisent les ailes
Un peu de swing, un peu du king

Pas mal de feeling et de décibels
C'est pas l'usine c'est pas la mine
Mais ça suffit pour se faire la belle

Quand la musique est bonne
Quand la musique donne
Quand la musique sonne sonne sonne
Quand elle ne triche pas

Quand la musique est bonne
Quand la musique donne
Quand la musique sonne sonne sonne
Quand elle guide mes pas

**90. Mon voisin – Véronique Sanson**

Ils sont rentrés. J'entends du bruit sur le palier.
Peut-être ils vont jouer du piano.
Alors, il arrivera, dira bonjour, les embrassera
Et j'entendrai son pas.
Je devinerai où il va,
Je devinerai où il va.

Ils sont rentrés.
J'entends des bruits dans l'escalier.
Peut-être il va jouer du piano.
Moi, j'écouterai si fort.
J'écouterai encore et encore
Et il s'arrêtera.
Je devinerai où il va,
Je devinerai où il va.

*Mais je ne veux plus y penser,
Mais je ne veux plus l'écouter.
Je vais bientôt aller me coucher
Mais je ne veux plus y penser.* (BIS)

Ils sont rentrés.
Le piano a cessé de jouer.
Je crois que sa chambre est au fond.
Je suis triste s'il y va
Parce qu'alors je ne l'entends pas
Mais si j'entends sa voix,
Je devinerai où il va,
Je devinerai où il va.

Ils sont rentrés. Et puis je vois mes mains trembler.
Et si le piano s'arrêtait, et puis s'il ne venait pas
Ou bien alors s'il sonnait chez moi?
Un jour il viendra. Je devinerai où il va,
Je devinerai où il va.

**91. On ne change pas – Céline Dion**

On ne change pas
On met juste les costumes

d'autres sur soi
On ne change pas
Une veste ne cache qu'un peu de ce qu'on voit
On ne grandit pas
On pousse un peu, tout juste
Le temps d'un rêve, d'un songe
Et les toucher du doigt

Mais on n'oublie pas
L'enfant qui reste, presque nu
Les instants d'innocence
Quand on ne savait pas

On ne change pas
On attrape des airs et des poses de combat
On ne change pas
On se donne le change, on croit
Que l'on fait des choix

Mais si tu grattes la
Tout près de l'apparence tremble
Un petit qui nous ressemble
On sait bien qu'il est là

On l'entend parfois
Sa rengaine insolente
Qui s'entête et qui répète
Oh ne me quitte pas

On n'oublie jamais
On a toujours un geste
Qui trahit qui l'on est
Un prince, un valet
Sous la couronne un regard
Une arrogance, un trait
D'un prince ou d'un valet
Je sais tellement ca
J'ai copie des images
Et des rêves que j'avais
Tous ces milliers de rêves
Mais si près de moi
Une petite fille maigre
Marche à Charlemagne, inquiète
Et me parle tout bas

On ne change pas, on met juste
Les costumes d'autres et voilà
On ne change pas, on ne cache
Qu'un instant de soi

Une petite fille
Ingrate et solitaire marche
Et rêve dans les neiges
En oubliant le froid

Si je la maquille
Elle disparait un peu,
Le temps de me regarder faire
Et se moquer de moi

Une petite fille
Une toute petite fille
Une toute petite fille
Une toute petite fille

**92. Il suffira d’un signe – Jean-Jacques Goldman**

Il suffira d'un signe, un matin
Un matin tout tranquille et serein
Quelque chose d'infime, c'est certain
C'est écrit dans nos livres, en latin

Déchirées nos guenilles de vauriens
Les fers à  nos chevilles loin bien loin
Tu ris mais sois tranquille un matin
J'aurai tout ce qui brille dans mes mains

Regarde ma vie tu la vois face à  face
Dis-moi ton avis que veux-tu que j'y fasse
Nous n'avons plus que ça au bout de notre impasse
Le moment viendra tout changera de place

Il suffira d'un signe, un matin.
Un matin tout tranquille et serein.
Quelque chose d'infime, c'est certain.
C'est écrit dans nos livres, en latin.
Et tu verras que les filles, oh oui tu verras bien.
Auront les yeux qui brillent ce matin.
Plus de faim, de fatigue, des festins.
De miel et de vanille et de vin.

Déchirées nos guenilles, de vauriens.
Les fers à nos chevilles, loin bien loin.
Tu ris, mais sois tranquille, un matin.
J'aurai tout ce qui brille, dans mes mains.

L'acier qui nous mutile, du satin.
Nos blessures inutiles, au lointain.
Nous ferons de nos grilles, des chemins.
Nous changerons nos villes, en jardins.

Il suffira d'un signe, un matin.
Un matin tout tranquille et serein.
Quelque chose d'infime, c'est certain.
C'est écrit dans nos livres, en latin.
Déchirées nos guenilles, de vauriens. …

**93. Quand on arrive en ville – Daniel Balavoine**

Quand tout l'monde dort tranquille
Dans les banlieues-dortoir
C'est l'heure où les zonards descendent sur la ville
Qui c'est qui viole les filles
Le soir dans les parkings
Qui met l'feu aux buildings
C'est toujours les zonards
Alors c'est la panique sur les boulevards
Quand on arrive en ville...

Quand on arrive en ville
Tout l'monde change de trottoir
On a pas l'air virils
Mais on fait peur à voir
Des gars qui se maquillent
Ça fait rire les passants
Mais quand ils voient du sang
Sur nos lames de rasoir
Ça fait comme un éclair dans le brouillard
Quand on arrive en ville...

Nous tout c'qu'on veut c'est être heureux
Etre heureux avant être vieux
On n'a pas l'temps d'attendre d'avoir trente ans
Nous tout c'qu'on veut c'est être heureux
Etre heureux avant être vieux
On prend tout c'qu'on veut mais en attendant

Quand on arrive en ville

On arrive de nulle part
On vit sans domicile

On dort dans des hangars
Le jour on est tranquille

On passe incognito
Le soir on change de peau
Et on frappe au hasard

Alors préparez-vous pour la bagarre
Quand on arrive en ville...
Quand la ville souterraine
Est plongée dans le noir
Les gens qui s'y promènent ressortent sur des brancards

On agit sans mobile
Ça vous paraît bizarre
C'est p't être qu'on est débile
C'est p't être par désespoir
Du moins c'est ce que disent les journaux du soir
Quand on arrive en ville

Nous tout ce qu'on veut, c'est être heureux
Etre heureux avant d'être vieux
On a pas le temps d'attendre d'avoir trente ans
Nous tout ce qu'on veut, c'est être heureux
Etre heureux avant d'être vieux
Nous on prend tout ce qu'on peut en attendant

Quand viendra l'an 2000 on aura 40 ans
Si on vit pas maintenant, demain il sera trop tard
Qu'est-ce qu'on va faire ce soir
On va peut-être tout casser
Si vous allez danser ne rentrez pas trop tard
De peur, qu'on égratigne vos Jaguars
Préparez-vous pour la bagarre
C'est la panique sur les boulevards
Quand on arrive en ville

**94. Eve lève-toi – Julie Piétri**

Oh femme unique, péché, désir
Pour un serpent de bible, a brisé son empire
Bleu de l´enfer, couleur amour
Dessine sur la pierre les mots du premier jour

Saveur amère d´hommes interdits
A goûté les plaisirs que Dieu punit
Oh! Cœur mortel Eve aux yeux pâles
Délaissée par le ciel elle a mal

***Refrain***

*Eve lève-toi et danse avec la vie
L´écho de ta voix est venu jusqu´à moi
Eve lève-toi tes enfants ont grandi
En donnant la vie je serai comme toi*
Eve en musique
Fille en délire
Pour un enfant d´Afrique
A perdu le sourire
Eve en velours, chagrin d´amour

Chemin du petit jour, même plus rien

Oh! Femme future
Tous ces trésors
Le corps en aventure
Elle s´endort

Eve lève-toi et danse avec la vie
L´écho de ta voix est venu jusqu´à moi
Eve lève-toi tes enfants ont grandi
En donnant la vie je serai comme toi

Ne pleure pas
Ton histoire est là
Regarde-moi
Ta vie est en moi
Le temps s´efface

***Refrain***

**95. C’est ta chance – Jean-Jacques Goldman**

Il faudra que tu sois douce

Et solitaire aussi
Il te faudra gagner pouce à pouce

Les oublis de la vie

Oh tu s'ras jamais la reine du bal vers qui se tournent les yeux éblouis
Pour que tu sois belle il faudra que tu le deviennes
Puisque tu n'es pas née jolie

Il faudra que tu apprennes à perdre à encaisser
Tout ce que le sort ne t'a pas donné
Tu le prendras toi-même

Oh rien ne sera jamais facile
il y aura des moments maudits
Oui mais chaque victoire ne sera que la tienne
Et toi seule en saura le prix

C'est ta chance
Le cadeau de ta naissance
Y a tant d'envies tant de rêves
Qui naissent d'une vraie souffrance
Qui te lance et soutient

C'est ta chance
Ton appétit ton essence
La blessure où tu viendras puiser
la force et l'impertinence
Qui t'avancent un peu plus loin

Toi t'es pas très catholique
Et t'as une drôle de peau
Chez toi les fées soi-disant magiques
Ont loupé ton berceau
Oh tu s'ras sûrement jamais notaire
Pas de privilège hérité
Et si t'as pas les papiers pour être fonctionnaire
Toute seule apprendre à fonctionner

C'est ta chance
Ta force ta dissonance
Faudra remplacer tous les "pas de chance"
Par de l'intelligence
C'est ta chance pas le choix

C'est ta chance
Ta source ta dissidence
Toujours prouver deux fois plus

Que les autres à stupide évidence
Ta puissance naîtra là

C'est ta chance
Le cadeau de ta naissance
Y a tant d'envies tant de rêves qui naissent d'une vraie souffrance
Qui te lancent et te soutiennent

C'est ta chance
Ton appétit ton essence
La blessure où tu viendras puiser la force et l'impertinence
Qui t'avancent un peu plus loin

C'est ta chance
Oh, ta chance
C'est ta chance

**96. La légende de Jimmy – Diane Tell**

Je l'aimerai à travers toi
Je t'aimerai à travers lui
Et pour lui tu me donneras
Le meilleur de ta vie
Je l'aimerai à travers toi
Je t'aimerai à travers lui
Et je me donnerai à toi
Comme si tu étais lui

Je n'irai plus au cinéma
Si tu veux tu seras celui
Celui qui le remplacera
Dans mes nuits avec lui
Je n'irai plus au cinéma
Je t'aimerai pour aujourd'hui
Je revivrai à travers toi
La légende de Jimmy

Je l'aimerai à travers toi
Je t'aimerai à travers lui
Il y aura entre toi et moi
La légende de Jimmy

Malgré le temps qui passera
Même si la vie nous désunis
Il restera entre toi et moi
La légende de Jimmy

La légende de Jimmy
La légende de Jimmy

**97. Né en 17 à Leidenstadt – Jean-Jacques Goldman**

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir, tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?
Ou le pire ou le plus beau?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots?

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp

**98. Je l’aime à mourir – Francis Cabrel**

Moi je n'étais rien
Et voilà qu'aujourd'hui
Je suis le gardien
Du sommeil de ses nuits
Je l'aime à mourir

Vous pouvez détruire
Tout ce qu'il vous plaira
Elle n'a qu'à ouvrir
L'espace de ses bras
Pour tout reconstruire
Pour tout reconstruire
Je l'aime à mourir

Elle a gommé les chiffres
Des horloges du quartier
Elle a fait de ma vie
Des cocottes en papier
Des éclats de rire

Elle a bâti des ponts
Entre nous et le ciel

Et nous les traversons
À chaque fois qu'elle
Ne veut pas dormir
Ne veut pas dormir
Je l'aime à mourir

Elle a dû faire toutes les guerres
Pour être si forte aujourd'hui
Elle a dû faire toutes les guerres
De la vie et l'amour aussi

Elle vit de son mieux
Son rêve d'opaline
Elle danse au milieu
Des forêts qu'elle dessine
Je l'aime à mourir

Elle porte des rubans
Qu'elle laisse s'envoler
Elle me chante souvent
Que j'ai tort d'essayer
De les retenir
De les retenir
Je l'aime à mourir

Pour monter dans sa grotte
Cachée sous les toits
Je dois clouer des notes
À mes sabots de bois
Je l'aime à mourir
Je dois juste m'asseoir
Je ne dois pas parler
Je ne dois rien vouloir
Je dois juste essayer
De lui appartenir
De lui appartenir
Je l'aime à mourir

Elle a dû faire toutes les guerres
Pour être si forte aujourd'hui
Elle a dû faire toutes les guerres
De la vie, et l'amour aussi

Moi je n'étais rien
Et voilà qu'aujourd'hui
Je suis le gardien
Du sommeil de ses nuits
Je l'aime à mourir
Vous pouvez détruire
Tout ce qu'il vous plaira
Elle n'aura qu'à ouvrir
L'espace de ses bras
Pour tout reconstruire
Pour tout reconstruire
Je l'aime à mourir

**99. Doux – Jean-Jacques Goldman**

C'est pas moi qui vous ferai des plans
De loup-garou, de grand méchant
S'il faut se battre pour qu'ça vous plaise
Malaise

J'vous aimerai pas dans la sueur
Genre stakhanoviste du bonheur
La voix mielleuse, "alors heureuse"?
Horreur

Genre australien blond, sable chaud
Surf sur les vagues, sel sur la peau
Grands les sourires, gros biscottos
Zéro

Mais je serai doux
Comme un bisou voyou dans le cou
Attentionné, tiède, à vos genoux
Des caresses et des mots à vos goûts
Dans la flemme absolue, n'importe où
Mais doux

Je serai doux
Comme un matou velours, un cachou
A l'abri lovés dans notre igloo
Couché, debout, sens dessus dessous
Grand manitou de tous vos tabous
Si doux

S'il vous faut un intellectuel
Un bel esprit, un prix Nobel
S'il faut briller dans l'tout Paris
Sorry

Si la réussite vous excite
Le style yuppie cool mais dynamique
Coke pour le speed, pills pour la nuit
Oublie

J'expliquerai pas de large en long
Le kama-sutra en dix leçons
Les modes d'emploi, notices techniques
J'évite

Mais je serai doux
Comme un bisou voyou dans le cou
Attentionné, tiède, à vos genoux
Des caresses et des mots à vos goûts
Dans la flemme absolue, n'importe où
Mais doux

Je serai doux
Comme un matou velours, un cachou
A l'abri lovés dans notre igloo
Couché, debout, sens dessus dessous
Grand manitou de tous vos tabous
Si doux

Le complice avoué, le joujou
De vos phantasmes et tous vos "pérous"
Capitaine exclusif à vos cours

Si doux

**100. Veiller tard – Jean-Jacques Goldman**

Les lueurs immobiles d'un jour qui s'achève
La plainte douloureuse d'un chien qui aboie
Le silence inquiétant qui précède les rêves
Quand le monde disparu l'on est face à soi
Les frissons où l'amour et l'automne s'emmêlent

Le noir où s'engloutissent notre foi nos lois
Cette inquiétude sourde qui coule en nos veines
Qui nous saisit même après les plus grandes joies
Ces visages oubliés qui reviennent à  la charge

Ces étreintes qu'en rêve on peut vivre cent fois
Ces raisons-là  qui font que nos raisons sont vaines
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard
Ces raisons-là  qui font que nos raisons sont vaines

Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard
Ces paroles enfermées que l'on n'a pas su dire
Ces regards insistants que l'on n'a pas compris
Ces appels évidents ces lueurs tardives

Ces morsures aux regrets qui se livrent à  la nuit
Ces solitudes dignes au milieu des silences
Ces larmes si paisibles qui coulent inexpliquées
Ces ambitions passées mais auxquelles on repense

Comme un vieux coffre plein de vieux jouets cassés
Ces liens que l'on sécrète et qui joignent les êtres
Ces désirs évadés qui nous feront aimer
Ces raisons-là  qui font que nos raisons sont vaines
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard

Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard

**101. Tout était dit – Jean-Jacques Goldman**

Elle écrit seule à  sa table et son café refroidit
Quatre mètres infranchissables, un bar un après-midi
J'avais rendez-vous je crois, j'avais pas le temps
Avec un pape ou peut-être un président
Mais la fille est jolie et les papes sont souvent patients

Elle était là  dans son monde, son monde au beau milieu du monde
Loin, ses yeux posés ailleurs, quelque part à  l'intérieur
Plongée dans son livre, belle abandonnée
En elle je lis tout ce qu'elle veut cacher

Dans chacun de ses gestes un aveu, un secret dans chaque attitude
Ses moindres facettes, trahie bien mieux que par de longues études
Un pied se balance, une impatience, et c'est plus qu'un long discours
Là, dans l'innocence et l'oubli …..Tout était dit

On ne ment qu'avec des mots, des phrases qu'on nous fait apprendre
On se promène en bateau, pleins de pseudo de contrebande
On s'arrange on roule on glose on bienséance
Mieux vaut de beaucoup se fier aux apparences
Aux codes des corps, au langage de nos inconsciences

Muette étrangère, silencieuse bavarde
Presque familière, intime plus je te regarde

Dans chacun de tes gestes un aveu, un secret dans chaque attitude
Même la plus discrète ne peut mentir à  tant de solitude
Quand ta main cherche une cigarette c'est comme une confession
Que tu me ferais à  ton insu

A ta façon de tourner les pages, moi j'en apprends bien davantage
La moue de ta bouche est un langage, ton regard un témoignage
Tes doigts dans tes cheveux s'attardent, quel explicite message
Dans ton innocence absolue

Et ce léger sourire au coin des lèvres c'est d'une telle indécence
Il est temps de partir, elle se lève, évidente, transparente
Sa façon de marcher dans mon rêve, son parfum qui s'évanouit
Quand elle disparaît de ma vie
Tout était dit ….Tout était dit

**102 – Bonne idée – Jean-Jacques Goldman**

Un début de janvier, si j'ai bien su compter
Reste de fête ou bien vœux très appuyés
De Ruth ou de Moïshé, lequel a eu l'idée ?
Qu'importe si j'ai gagné la course, et parmi des milliers
Nous avons tous été vainqueurs même le dernier des derniers

Une fois au moins les meilleurs, nous qui sommes nés
Au creux de nos mères qu'il fait bon mûrir
Et puis j'ai vu de la lumière alors je suis sorti
Et j'ai dit….Bonne idée

Y avait du soleil, des parfums, de la pluie
Chaque jour un nouveau réveil, chaque jour une autre nuit
Des routes et des motards et des matches de rugby
Des spaghetti, Frédéric Dard et Johnny Winter aussi

On m'a dit c'est qu'une étincelle avant l'obscurité
Juste un passage, un arc-en-ciel, une étrange absurdité
Des frères, des tendres, des trésors à chercher
Des vertiges à prendre, à comprendre et des filles à caresser
J'me suis dit….

Bonne idée

Et puis y a toi qui débarque en ouvrant grand mes rideaux
Et des flots de couleurs éclatent et le beau semble bien plus beau
Et rien vraiment ne change mais tout est différent
Comme ces festins qu'on mange seul ou en les partageant

Je marchais au hasard le soir était tombé
Avec mon sac et ma guitare j'étais un peu fatigué
Tout était si désert, où me désaltérer ?
Et puis j'ai vu de la lumière et je vous ai trouvés

Bonne idée

**103. Les derniers seront les premiers – Céline Dion**

Quand marcher sans autre but
Plus de passé demain fourbu
Dans le néant du froid de la rue

Quand les mots n'existent plus
Quand l'espérance oubliée, dissolue
Quand les alcools même ne saoulent plus

Restent les phrases écorchées
De ces phrases qu'on jette avant de renoncer

Les derniers seront les premiers
Dans l'autre réalité
Nous serons princes d'éternité

Un billet sur le trottoir
Dans un journal d'autres histoires
Un rayon de soleil au hasard

Une fleur abandonnée
Ce que les autres ont laissée de côté
Plus assez neuf, plus assez

Quand ta place est au-dehors
Ne reste que ces phrases comme île au trésor

Les derniers seront les premiers
Dans l'autre réalité
Nous serons princes d'éternité

**104. Quelques mots d’amour – Véronique Sanson**

Il manque quelqu'un près de moi
Je me retourne tout le monde est là
D'où vient ce sentiment bizarre que je suis seule
Parmi tous ces amis et ces gens qui ne veulent
Que quelques mots d'amour

De mon village capital…. où l'air chaud peut être glacial
Où des millions de gens se connaissent si mal
Je t'envoie comme un papillon à une étoile
Ces quelques mots d'amour

Je t'envoie mes images
Je t'envoie mon décor
Je t'envoie mes sourires des jours
Où je me sens plus forte

Je t'envoie mes voyages
Mes jours d'aéroport
Je t'envoie mes plus belles histoires
Sur l'ironie du sort

Et dans ces boîtes pour danser
Les nuits se passent inanimées
J'écoute les battements de mon cœur nous répéter
Qu'aucune musique au monde ne saura remplacer….Quelques mots d'amour

Je t'envoie mes images
Je t'envoie mon décor
Je t'envoie mes sourires des jours
Où je me sens plus forte

Je t'envoie mes voyages
Mes jours d'aéroport
Je t'envoie mes plus belles histoires
Sur l'ironie du sort

De mon village à cent à l'heure ….Où les docteurs greffent les cœurs
Où des millions de gens se connaissent si mal
Je t'envoie comme un papillon à une étoile
Ces quelques mots d'amour.

**105. Encore et encore – Francis Cabrel**

D'abord vos corps qui se séparent
T'es seule dans la lumière des phares
T'entends à chaque fois que tu respires
Comme un bout de tissu qui se déchire

Et ça continue encore et encore
C'est que le début d'accord, d'accord...

L'instant d'après le vent se déchaîne
Les heures s'allongent comme des semaines
Tu te retrouves seule assise par terre
A bondir à chaque bruit de portière

Et ça continue encore et encore
C'est que le début d'accord, d'accord...

Quelque chose vient de tomber
Sur les lames de ton plancher
C'est toujours le même film qui passe
T'es toute seule au fond de l'espace
T'as personne devant...personne...

La même nuit que la nuit d'avant
Les mêmes endroits deux fois trop grands
T'avances comme dans des couloirs
Tu t'arranges pour éviter les miroirs

Et ça continue encore et encore
C'est que le début d'accord, d'accord...

Quelque chose vient de tomber
Sur les lames de ton plancher
C'est toujours le même film qui passe
T'es toute seule au fond de l'espace
T'as personne devant...personne...

Faudrait que t'arrives à en parler au passé
Faudrait que t'arrives à ne plus penser à ça
Faudrait que tu l'oublies à longueur de journée

Dis-toi qu'il est de l'autre côté du pôle
Dis-toi surtout qu'il ne reviendra pas
Et ça te fait marrer les oiseaux qui s'envolent
les oiseaux qui s'envolent

Tu comptes les chances qu'il te reste
Un peu de son parfum sur ta veste
Tu avais dû confondre les lumières
D'une étoile et d'un réverbère

Et ça continue encore et encore
C'est que le début d'accord, d'accord...

Y'a des couples qui se défont
Sur les lames de son plafond
C'est toujours le même film qui passe
T'es toute seule au fond de l'espace
T'as personne devant...personne...

**106. Les bobos – Renaud**

On les appelle « bourgeois-bohême »
Ou bien « Bobos » pour les intimes
Dans les chansons d’Vincent Delerm
On les retrouve à chaque rime

Ils sont une nouvelle classe
Après les bourges et les prolos
Pas loin des beaufs quoique plus classes
‘Vais vous en dresser le tableau

’Sont un peu artistes, c’est d’jà ça
Mais leur passion c’est leur boulot
Dans l’informatique, les médias
’Sont fiers d’payer beaucoup d’impôts

Les bobos, les bobos…
Les bobos, les bobos…

Ils vivent dans les beaux quartiers
Ou en banlieue mais dans un loft
Atelier d’artiste branché
Bien plus tendance que l’Av’nue Foch

Ont des enfants bien élevés
Qui ont lu « Le p’tit Prince » à six ans
Qui vont dans des écoles privées
Privées d’racaille, je me comprends

Ils fument un joint de temps en temps
Font leurs courses dans les marchés Bio
Roulent en 4X4 mais l’plus souvent
Préfèrent s’déplacer à vélo
Les bobos, les bobos…
Les bobos, les bobos…

Ils lisent Houellebecq ou Philippe Djian
Les Inrock’s et Télérama
Leur livre de chevet c’est Cioran
Près du catalogue Ikéa
Ils aiment les restos japonais
Et le cinéma coréen
Passent leurs vacances au Cap Ferret
La Côte d’Azur franch’ment ça craint

Ils regardent surtout Arte
Canal Plus c’est pour les blaireaux
Sauf pour les matchs du P.S.G.
Et, d’temps en temps, un p’tit porno

Les bobos, les bobos…
Les bobos, les bobos…

Ils écoutent sur leurs chaînes Hi-Fi
France Info toute la journée
Alain Bashung, Françoise Hardy,
Et forcément Gérard Manset

Ils aiment Desproges sans même savoir
Que Desproges les détestait
Bedos et Jean-Marie Bigard
Même s’ils ont honte de l’avouer

Ils aiment Jack Lang et Sarkozy
Mais votent toujours Écolo
Ils adorent le Maire de Paris
Ardisson et son pote Marc’O

Les bobos, les bobos…
Les bobos, les bobos…

La femme se fringue chez Diesel
Lui c’est Armani ou Kenzo
Pour leurs cashmeres toujours nickels
Zadig et Voltaire j’dis bravo

Ils fréquentent beaucoup les musées
Les galeries d’art, les vieux bistrots
Boivent de la Manzana glacée
En écoutant Manu Chao
Ma plume est un peu assassine
Pour ces gens que je n’aime pas trop
Par certains côtés j’imagine
Que j’fais aussi partie du lot

Des bobos, des bobos…
Des bobos, des bobos…

**107. La ceinture – Elodie Frégé**

Non pas sur la bouche
Même si c'est louche
Puisque ma langue
A le goût de ta vertu
De ton honneur perdu

Non pas sur les lèvres
Même si j'en rêve
Même si je tremble
Et bien que mon coeur soit nu
Mon âme est revêtue

De pudeur et d'impudence
Sans te faire offense
Mieux ne vaut pas tenter sa chance
Rien ne dure
Au-dessus de la ceinture

Non, pas sur la bouche
Même sous la douche
Même si c'est dur
Je te mordrai
C'est promis
Tous les coups sont permis

Non, pas sur les lèvres
Même pas en rêve
A sang pour sûr
Ou tu mangeras ton pain gris
Mon coeur est endurci

Ne tire pas sur l'ambulance
Garde la potence
Plus rien n'a plus d'importance
Rien ne dure
Au-dessus de la ceinture

Non, pas sur la bouche
Je sais, je touche
Le fond du lac
Le temps des cerises est mort
Le diable est dans le corps

Non, pas sur les lèvres
Non c'est pas mièvre
C'est pas le trac
Mais je préfère me donner crue
Sans revers, ni refus

Rendons nous à l'évidence
Tout est cuit d'avance
Mieux vaut pas tenter sa chance
Rien ne dure...
Au-dessus de la ceinture

Non pas sur la bouche
Je sais c'est louche
Puisque ma peau
A l'odeur de ton odeur
Au dehors il fait chaud

Non, pas sur les lèvres
Jamais de trêve
Et pas d'assaut
Le bonheur est en attente
Entre le sol et le vent

Entre l'oubli et l'oubli
Mais l'oiseau du paradis
Joue plutôt aux jeux interdits
Rien ne dure...
Au-dessus de la ceinture

**108. L’encre de tes yeux – Francis Cabrel**

Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

Je n'avais pas vu que tu portais des chaînes
A trop vouloir te regarder
J'en oubliais les miennes
On rêvait de Venise et de liberté

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire

C'est ton sourire qui me l'a dicté

Tu viendras longtemps marcher dans mes rêves
Tu viendras toujours du côté
Où le soleil se lève
Et si malgré ça j'arrive à t'oublier

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Aura longtemps le parfum des regrets

Mais puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux

J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

**109. Filles faciles - Jean-Jacques Goldman**

J'ai une tendresse particulière
Pour ces filles qui n'ont pas d'manières
Les hospitalières, les dociles
Vous les appelez les filles faciles

Celles qui marchandent pas leur corps
Ni pour des mots ni pour de l'or
Pour qui faut pas tout un débat
Ni pour leur haut ni pour leur bas

Pour quelques notes de guitare
Elles dormiront un peu plus tard
Elles disent que les matins, c'est bien
Elles disent qu'à deux, c'est encore mieux

Les inespérées, les timides
Celles qui comprennent sans qu'on leur dise
Pour qui ne suffit qu'un regard
Pour que tout s'allume en un soir

Petite chanson d'reconnaissance
Pour ces stars d'mon adolescence
Je n'en ai oublié aucune
Chères et précieuses une à une

Celles qui m'ont trouvé consommable
Avant que j'sois dans les hit-parades
Dans les bals ou les MJC
Comme au plus haut des colisées

Celles qui n'échangent pas leur plaisir
Pour ce qu'on pense ou c'qu'on va dire
Qui disent OK pour les enfers
Contre un peu d'paradis sur terre

Des p'tits moments piqués en fraude
Comme un automne aux pays chauds
Plein du goût des baisers volés
Toujours un p'tit peu plus sucrés

Sans qu'on en parle ou qu'on y pense
Sans après promis ni juré
ça n'a pas la moindre importance
Quand c'est l'amour qu'on aime aimer

Ce soir, je veux leur rendre hommage, Ce sera la seconde fois
Qu'elles sachent qu'il m'est dommage, De ne le faire que par la voix

**110. Tous les cris les SOS - Daniel Balavoine**

Comme un fou va jeter à la mer
Des bouteilles vides et puis espère
Qu’on pourra lire à travers
S.O.S. écrit avec de l’air
Pour te dire que je me sens seul
Je dessine à l’encre vide
Un désert

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m’entourent

Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j’envoie

Difficile d’appeler au secours
Quand tant de drames nous oppressent
Et les larmes nouées de stress
Etouffent un peu plus les cris d’amour
De ceux qui sont dans la faiblesse
Et dans un dernier espoir
Disparaissent

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m’entourent
Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j’envoie

Tous les cris les S.O.S.
Partent dans les airs
Dans l’eau, laissent une trace
Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent

Mais les vagues les ramènent
En pierres d’étoile sur les rochers

Et j’ai ramassé les bouts de verre
J’ai recollé tous les morceaux
Tout était clair comme de l’eau

Contre le passé y a rien à faire
Il faudrait changer les héros
Dans un monde où le plus beau
Reste à faire

Et je cours
Je me raccroche à la vie
Je me saoule avec le bruit
Des corps qui m’entourent

Comme des lianes nouées de tresses
Sans comprendre la détresse
Des mots que j’envoie

Tous les cris les S.O.S.
Partent dans les airs
Dans l’eau, laissent une trace
Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent
Mais les vagues les ramènent
En pierres d’étoiles sur les rochers

Tous les cris les S.O.S.
Partent dans les airs
Dans l’eau laissent une trace
Dont les écumes font la beauté

Pris dans leur vaisseau de verre
Les messages luttent
Mais les vagues les ramènent
En pierres d’étoiles sur les rochers

**111. Je marche seul - Génération Goldman**

(6 sec-tic)Comme un bateau dérive
Sans but et sans mobile
Je marche dans la ville
Tout seul et anonyme

La ville et ses pièges
Ce sont des privilèges
Je suis riche de ça
Mais ça ne s'achète pas

Et j'm'en fous, j'm'en fous de tout
De ces chaînes qui pendent à  nos cous
J'm'enfuis, j'oublie
Je m'offre une parenthèse, un sursis

Je marche seul
Dans les rues qui se donnent
Et la nuit me pardonne, je marche seul
En oubliant les heures,
Je marche seul

Sans témoin, sans personne
Que mes pas qui résonnent,

je marche seul
Acteur et voyeur

Se rencontrer, séduire
Quand la nuit fait des siennes
Promettre sans le dire
Juste des yeux qui traînent

Quand la vie s'obstine
En ces heures assassines
Je suis riche de ça
Mais ça ne s'achète pas

Et j'm'en fous, j'm'en fous de tout
De ces chaînes qui pendent à  nos cous
J'm'enfuis, j'oublie
Je m'offre une parenthèse, un sursis

Je marche seul
Dans les rues qui se donnent
Et la nuit ma pardonne, je marche seul
En oubliant les heures,

Je marche seul
Sans témoin, sans personne
Que mes pas qui résonnent, je marche seul
Acteur et voyeur

Je marche seul
Quand ma vie déraisonne
Quand l'envie m'abandonne
Je marche seul
Pour me noyer d'ailleurs

Je marche seul
Dans les rues qui se donnent.
Et la nuit me pardonne, je marche seul.
En oubliant les heures.

Je marche seul.
Sans témoin, sans personne.
Que mes pas qui résonnent, je marche seul.
Acteur et voyeur.

Je marche seul.
Dans les rues qui se donnent.
Et la nuit me pardonne.

Je marche seul.
En oubliant les heures.
Je marche seul.
Sans témoin, sans personne.

**112. Rien que de l’eau - Véronique Sanson**

Elle, rappelle-toi comme elle est belle
Et touche-la : elle sent le sel.
C'est un don miraculeux.
Elle, c'est la naissance de la gabelle
C'est l'oubliée des infidèles
A la terre des futurs vieux

Rien que de l'eau, de l'eau de pluie,
De l'eau de là-haut
Et le soleil blanc sur ta peau
Et la musique tombée du ciel
Sur les toits rouillés de Rio.

Toi,tu te caches dans ruelles
Et comme un païen qui appelle
Les dieux pour qu'elle t'inonde.
Elle, oh tu sais elle a le temps :
Elle est là depuis mille ans,
Elle te suit comme une ombre.

Rien que de l'eau, de l'eau de pluie,
De l'eau de là haut
Et le soleil blanc sur ta peau
Et la musique tomber du ciel
Sur les toits rouillés de Rio.

Elle, en attendant l'orage,
Elle te pardonnera ton age
Et l'argent de tes cheveux.
Elle, tu ne peux pas te passer d'elle,
Tu ne vivras jamais sans elle.
Tu n'auras que de l'eau de tes yeux.

Rien que de l'eau, de l'eau de pluie,
De l'eau de tout là-haut
Et le soleil blanc sur ta peau
Et la musique tomber du ciel
Sur les toits rouillés de Rio

**113. Zorah sourit - Céline Dion**

Une rue les gens passent, les gens comme on les voit
Juste un flux, une masse, sans visage, sans voix
Quel étrange aujourd'hui, quelque chose, mais quoi?
Désobéit, désobéit

Une rue comme d'autres et le temps se suspend
Une tache, une faute et soudain tu comprends
Impudence inouïe, insolite, indécent
Zora sourit, Zora sourit, Zora sourit

Zora sourit, aux trottoirs, aux voitures, aux passants
Au vacarme, aux murs, au mauvais temps
A son visage nu sous le vent
A ses jambes qui dansent en marchant
A tout ce qui nous semble évident
Elle avance et bénit chaque instant
Zora sourit, Zora sourit, Zora sourit

Des phrases sur les murs, des regards de travers
Parfois quelques injures, elle en a rien à faire
Elle distribue ses sourires, elle en reçoit autant
Zora sourit, effrontément
Zora sourit, insolemment

Zora sourit pour elle, elle sourit d’être là
Mais elle sourit pour celles, celles qui sont là-bas
Pour ces femmes, ses sœurs, qui ne savent plus sourire
Alors, des larmes plein le cœur, des larmes plein la vie
Zora sourit, Zora sourit, Zora sourit

**114. Je veux - Zaz**

Donnez-moi une suite au Ritz, je n'en veux pas!
Des bijoux de chez Chanel, je n'en veux pas!
Donnez-moi une limousine, j'en ferais quoi?

Offrez-moi du personnel, j'en ferais quoi?
Un manoir à Neuchâtel, ce n'est pas pour moi.
Offrez-moi la Tour Eiffel, j'en ferais quoi?

Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,
Moi j'veux crever la main sur le cœur.

Allons ensemble, découvrir ma liberté,
Oubliez donc tous vos clichés,
Bienvenue dans ma réalité.

J'en ai marre d'vos bonnes manières, c'est trop pour moi!
Moi je mange avec les mains et j'suis comme ça!
J'parle fort et je suis franche, excusez-moi!

Finie l'hypocrisie moi, j'me casse de là!
J'en ai marre des langues de bois!
Regardez-moi, toute manière j'vous en veux pas
Et j'suis comme ça (j'suis comme ça)
(Papalapapapala)

Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,
Moi j'veux crever la main sur le cœur.
(Papalapapapala)

Allons ensemble, découvrir ma liberté,
Oubliez donc tous vos clichés,
Bienvenue dans ma réalité.

Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,
Moi j'veux crever la main sur le cœur.

Allons ensemble, découvrir ma liberté,
Oubliez donc tous vos clichés,
Bienvenue dans ma réalité.

Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur,
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,
Moi j'veux crever la main sur le cœur.
(Papalapapapala)

Allons ensemble, découvrir ma liberté,
Oubliez donc tous vos clichés,
Bienvenue dans ma réalité.

**115. Entre gris clair et gris foncé - Jean-Jacques Goldman**

Décolorés, les messages du ciel
Les évidences, déteintes au soleil

Fané, le rouge sang des enfers
L'Eden, un peu moins pur, un peu moins clair

Souillé, taché, le blanc des étendards
Brûlé le vert entêtant de l'espoir
La sérénité des gens qui croient
Ce repos d'âme qui donnait la foi

Organisés, les chemins bien fléchés
Largués, les idoles et grands timoniers
Les slogans qu'on hurle à pleins poumons
Sans l'ombre, l'ombre d'une hésitation

Télévisées, les plus belles histoires
Ternis, les gentils, troublants, les méchants
Les diables ne sont plus vraiment noirs
Ni les blancs absolument innocents

Oubliées, oubliées
Délavées, nos sages années, programmées
Entre gris clair et gris foncé

Scénarisées, les histoires d'amour
Tous les "jamais", les "juré", les "toujours"
Longue et semée d'embûches est la route
Du sacré sondage et du taux d'écoute

Psychiatrisées, l'amitié des romans
Celle des serments, des frères de sang
Les belles haines qui brûlaient le cœur
Contrôlées à travers un pacemaker

Oubliées, oubliées
Délavées, nos sages années, programmées
Entre gris clair et gris foncé

**116. Terre – Céline Dion**

Terre,
J'ai passé trop de temps sur la route
A espérer les faibles traces que tu as semées
Terre,
Si tu savais combien je t'ai manqué
Ces journées sans boussole, je l'ai souvent prié

Terre,
Que font les amants qui se retrouvent?
Que dois-je mettre ce soir?
Un tien de parfum, de l'alcool ou du blues?
Terre,
De mots doux qui tremblent et nichent partout
De silences bavards, de paupières contre joues

Et qu'importe le jeu
J'ai ce que je veux
Hisser le pavillon bleu
Car ce soir j'ai touché

Terre,
Terre d'asile, sur ta peau de velours
Glissent les encore et les toujours
Terre,
Terre promise, les oiseaux se souviennent
De nos corps en drapeaux qui claquent et qui s'aiment
Terre,
Terre de feu, sans issue de secours
Et nos braises rouges se consomment a leur tour

Terre,
Oubliée la mer des songes tabous
Et les secondes passent un peu plus vite chaque jour
Terre,
Bien ancrée sur le sol de tes charmes
J'ai laissé les étoiles guider mes bras vers ton cou

Et ton œil complice
A gravé sur mes reins
Plus jamais, jamais peur de rien
Car ce soir j'ai touché

Terre,
Terre d'asile, sur ta peau de velours
Aux courbures de la fin du jour
Terre,
Terre brûlée aux langages du désir
Danse du ciel
Caresses, partage et soupirs
Terre,
Terre étrangère, mais si proche pourtant
C'est ici que je veux mourir maintenant

Terre,
Terre d'asile, terre d'amour

Terre,
Terre sauvage, terre promise

Terre, terre, terre
Ce soir j'ai touché terre
Terre, terre promise
Les oiseaux se souviennent
Terre, terre, terre
Terre, terre, terre

**117. La ballade de Jim – Alain Souchon**

Comme elle est partie, Jim a les nerfs
Jimmy boit du gin dans sa Chrysler
La presqu'île, le boulevard de la mer est con
Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne en rond

Hier soir encore, son héroïne
Le serrait si fort en disant "Jim"
Elle était son calmant, son alcool profond
Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne pas rond

Jimmy, t'es fort, mais tu pleures
Sur le cuir de ta Chrysler
Là-bas le soleil s'écroule dans la mer
Jimmy, les filles pour le cœur
Comme l'alcool et les revolvers
C'est sauter en l'air, tomber par terre …Boum !

Depuis deux ans, sûr, Jim bossait fort
Pour que sa starlette bronze en hors-bord
Avec elle, il voulait un bébé, sans rire
Comme elle est partie, attention : Jimmy veut mourir

Jimmy, t'es fort, mais tu pleures
Sur le cuir de ta Chrysler
Là-bas le soleil s'écroule dans la mer
Jimmy, les filles pour le cœur
Comme l'alcool et les revolvers
C'est sauter en l'air, tomber par terre …Boum !

Jimmy va trop vite, Jimmy pleurniche
Il sent son parfum sur la corniche
Les lacets, le gravier, et, dans l'air du soir
La Chrysler s'envole dans les fougères et les nénuphars

Jimmy s'éveille dans l'air idéal
Le paradis clair d'une chambre d'hôpital
L'infirmière est un ange et ses yeux sont verts
Comme elle lui sourit, attention : Jimmy veut lui plaire

**118. Fais-moi une place - Julien Clerc**

Fais-moi une place au fond d' ta bulle
Et si j' t'agace si j'suis trop nul
Je deviendrai
Tout pâle, tout muet, tout p'tit
Pour que tu m'oublies

Fais-moi une place au fond d' ton cœur
Pour que j' t'embrasse lorsque tu pleures
Je deviendrai
Tout fou, tout clown, gentil
Pour qu' tu souries

J' veux q' t'aies jamais mal
Q' t'aies jamais froid
Et tout m'est égal
Tout, à part toi ….. Je t'aime

Fais-moi une place dans ton av'nir
Pour que j'ressasse moins mes souvenirs
Je s'rais jamais
Eteint hautain lointain
Pour qu'tu sois bien

Fais-moi une place dans tes urgences
Dans tes audaces dans ta confiance
Je s'rai jamais
Distant, distrait, cruel
Pour q' tu sois belle

J' veux pas q' tu t'ennuies
J' veux pas q' t'aies peur
J' voudrais q' tu oublies
L' goût du malheur
Je t'aime

Une petite place ici, maintenant
Car le temps passe à pas d' géant
Je me ferai
Tout neuf, tout beau, tout ça...
Pour être à toi

**119. Pull marine – Isabelle Adjani**

J'ai touché le fond de la piscine
Dans le petit pull marine
Tout déchiré aux coudes
Qu'j'ai pas voulu recoudre
Que tu m'avais donné

J'me sens tellement abandonnée

Y'a pas qu'au fond de la piscine
Que mes yeux sont bleu marine
Tu les avais repérés
Sans qu'il y ait un regard
Et t'avais rappliqué
Maintenant je paie l'effet retard

Avant de toucher le fond
Je descends à reculons
Sans trop savoir ce qui se passait dans le fond

C'est plein d’chlore au fond de la piscine
J'ai bu la tasse tchin tchin
Comme c'est pour toi je m'en fous
Je suis vraiment prête à tout
T'avaler que m'importe
Si on me retrouve à moitié morte

Noyée au fond d'la piscine
Personne ne te voyait
Sous mon petit pull marine
M'enlacer j't'embrassais

Jusqu'au point de non retour
Plutôt limite de notre amour

Avant de toucher le fond
Je descends à reculons
Sans trop savoir ce qui se passait dans le fond

Viens vite au fond de la piscine
Repêcher ta p’tite sardine
L'empêcher de se noyer
Au fond de toi la garder
Petite soeur traqueuse
De l'air de ton air amoureuse

Si nous deux c'est au fond dans la piscine
La deux des magazines
Se chargera de notre cas
Et je n'aurai plus qu'à
Mettre des verres fumés
Pour montrer tout ce que je veux cacher

….

Retrouve-moi au fond d'la piscine
Avant qu'ça m'assassine
De continuer sans toi
Tu peux compter sur moi
J'te referai plus l'plan d'la star
Qui a toujours ses coups de cafard

J'ai touché le fond de la piscine
Dans ton petit pull marine

**120. Ton autre chemin - Jean-Jacques Goldman**

D'aussi loin que je me souvienne
Bribes d'enfance, bouts de scène
Tes yeux, ton visage et ta main dans ma main
Et nos pas sur le même chemin

Oh, nous n'étions pas très bavards
Un peu bizarres, un peu à part
J'aimais tes silences et tu aimais les miens
Muets, nous nous entendions si bien

Tu étais un peu différent
Et moi, je n'étais pas comme eux
Un peu méprisant pour tous leurs jeux d'enfants
Nous pleurions les yeux dans les yeux

J'ai reçu tes premiers poèmes
Comme on berce de quelques mots
Nos rires étaient rires et nos peines étaient peines
Chacun touchant l'autre en écho

Je t'ai joué mes premières notes
Tu écoutais les yeux mi-clos
Simples et malhabiles, un peu fausses, un peu sottes
Je n'entendais que tes bravos
En saluant devant le piano

On a commencé à se perdre de vue à l'adolescence
Je te trouvais un peu trop austère
Un peu trop sérieux, un peu trop secret
Moi, j'avais besoin de musique, de lumière
Et de futilité
Et aussi des autres
Ton amitié était exigente, entière, exclusive
Et puis tu as commencé à être absent
Souvent, puis plus longtemps
Ta mère nous disait que tu partais en vacances
Elle ne mentait pas quand j'y repense
En vacances de vie, en vacances d'envie
Et puis la vérité, celle qu'on suppose
Celle qu'on cache, celle qu'on chuchote
Celle qui dérange, celle qu'on élude
Ton autre chemin

Dis-moi les voix, les envies qui te mènent
Dis-moi les vents, les courants qui t'entraînent
Les idées fixes et les clous qui te rivent
En quelles errances, immobiles dérives

Dis-moi les songes qui frappent à ta porte
Les illusions, les diables qui t'emportent
Vers quel ailleurs, mirage sans angoisse
Sans temps perdu, sans seconde qui passe

À quoi tu penses quand revient le soir ?
Tes quatre murs renferment quelques espoirs ?

Que doit-on lire dans ton sourire idiot ?
D'autres désirs, sans paroles et sans mots ?
Montre-moi ton autre chemin
Décris-moi ton autre chemin
Dis-moi tes signes et dis-moi ton langage
Les horizons des barreaux de ta cage
Vois-tu le blanc, le bleu ciel et le rose
Que vois-tu quand tes paupières sont closes ?

Et puis me voilà, te parlant de ma vie
De son niveau, ses ennuis, ses envies
Sa course vaine et mon manque d'amis
À tes yeux vides, ton absence ahurie

Montre-moi ton autre chemin
Décris-moi ton autre chemin

**121. Les murs de poussière – Francis Cabrel**

Il rêvait d'une ville étrangère
Une ville de filles et de jeux
Il voulait vivre d'autres manières
Dans un autre milieu

Il rêvait sur son chemin de pierres
"Je partirai demain, si je veux
J'ai la force qu'il faut pour le faire
Et j'irai trouver mieux"

Il voulait trouver mieux
Que son lopin de terre
Que son vieil arbre tordu au milieu
Trouver mieux que la douce lumière du soir

Près du feu qui réchauffait son père
Et la troupe entière de ses aïeux
Le soleil sur les murs de poussière
Il voulait trouver mieux

Il a fait tout le tour de la terre
Il a même demandé à Dieu
Il a fait tout l'amour de la terre
Il n'a pas trouvé mieux

Il a croisé les rois de naguère
Tout drapés de diamants et de feu
Mais dans les châteaux des rois de naguère
Il n'a pas trouvé mieux
Il n'a pas trouvé mieux
Que son lopin de terre
Que son vieil arbre tordu au milieu
Trouver mieux que la douce lumière du soir

Près du feu qui réchauffait son père
Et la troupe entière de ses aïeux
Le soleil sur les murs de poussière
Il n'a pas trouvé mieux

Il a dit "Je retourne en arrière
Je n'ai pas trouvé ce que je veux"
Il a dit "Je retourne en arrière"
Il s'est brûlé les yeux

Il s'est brûlé les yeux
Sur son lopin de terre
Sur son vieil arbre tordu au milieu
Aux reflets de la douce lumière du soir

Près du feu qui réchauffait son père
Et la troupe entière de ses aïeux
Le soleil sur les murs de poussière
Il voulait trouver mieux

Il voulait trouver mieux

**122. Parachute doré – Alain Souchon**

Adieu mégaphones adieu calicots
Adieu représentants syndicaux
A moi le soleil et le calypso
L'ananas, la noix de coco
A moi les alizés, les vents tropicaux
Et moi bien frisé sur le bateau

Adieu les traders adieu jogging
Les briefings à l'heure Breitling
Ouvriers riez, adieu les blouses grises
En Chine, l'usine délocalise
Les cours ont dégringolé
Les banques ont plus rigolé

La boîte a coulé mais pouce ...
On va se la couler douce
La pilule, on va se la dorer
J'ai le parachute, chut doré

Adieu mégaphones adieu calicots Adieu représentants syndicaux
A moi le soleil et le calypso
L'ananas, la noix de coco
Adieu château Pétrus en costards Lanvin
Adieu les jolies putes russes dans les Mystères 20

Balancées les fraiseuses, les machines-outils
Riez ouvriers du joli gâchis
J'ai creusé, creusé, j'ai creusé la dette
Au lieu de me creuser la tête
Un jour les cours ont chuté ….Et moi parachuté

La boîte a coulé mais pouce ...
On va se la couler douce
La pilule, on va se la dorer
J'ai le parachute, chut doré

**123. Tournent les violons - Jean-Jacques Goldman**



Grande fête au château il y a bien longtemps
Les bels et les beaux nobliaux, noble sang
De tout le royaume on est venus dansant.

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Grande fête au rameaux et Manon a seize ans
Servante en ce château comme sa mère avant
Elle portent les plateaux lourds à ses mains d'enfant.

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Le bel uniforme, oh le beau lieutenant
Différent des hommes d'ici, blond et grand
Le sourire éclatant d'un prince charmant

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Redoublent la fête et les rires et les danses
Manon s'émerveille en remplissant les panses
Le bruit, les lumières, c'est lui qui s'avance

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

En prenant son verre auprès d'elle il se penche
Lui glisse à l'oreille en lui frôlant la hanche
" Tu es bien jolie " dans un divin sourire

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Passent des années dures et grises à servir
Une vie de peine et si peu de plaisir
Mais ce trouble là brûle en ses souvenirs

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Elle y pense encore et encore et toujours
Les violons, le décor, et ses mots de velours
Son parfum, ses dents blanches, les moindres détails

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

En prenant son verre auprès d'elle il se penche
Lui glisse à l'oreille en lui frôlant la hanche
Juste quatre mots, le trouble d'une vie
Juste quatre mots qu'aussitôt il oublie.

*Tournent les vies oh tournent les vies oh tournent et s'en vont*

*tourne les vies oh tournent les violons*

Elle y pense encore, encore ... et toujours

**124. Ziggy – Céline Dion**

Ziggy, il s'appelle Ziggy
Je suis folle de lui
C'est un garçon pas comme les autres
Mais moi je l'aime, c'est pas d'ma faute
Même si je sais
Qu'il ne m'aimera jamais

Ziggy, il s'appelle Ziggy
Je suis folle de lui
La première fois que je l'ai vu
Je m'suis jetée sur lui dans la rue
J'lui ai seulement dit
Que j'avais envie de lui

Il était quatre heures du matin
J'étais seule et j'avais besoin
De parler à quelqu'un
Il m'a dit: viens prendre un café
Et on s'est raconté nos vies
On a ri, on a pleuré

Ziggy, il s'appelle Ziggy
C'est mon seul ami
Dans sa tête y'a que d'la musique
Il vend des disques dans une boutique
On dirait qu'il vit
Dans une autre galaxie

Tous les soirs, il m'emmène danser
Dans des endroits très très gais
Où il a des tas d'amis
Oui, je sais, il aime les garçons
Je devrais me faire une raison
Essayer de l'oublier... mais

Ziggy, il s'appelle Ziggy
Je suis folle de lui
C'est un garçon pas comme les autres
Et moi je l'aime, c'est pas d'ma faute
Même si je sais
Qu'il ne m'aimera jamais

**125. La dame de haute Savoie – Francis Cabrel**

Quand je serai fatigué
De sourire à ces gens qui m'écrasent
Quand je serai fatigué
De leurs dire toujours les mêmes phrases
Quand leurs mots voleront en éclats
Quand il n'y aura plus que des murs en face de moi
J'irai dormir chez la dame de Haute-Savoie

Quand je serai fatigué
D'avancer dans les brumes d'un rêve
Quand je serai fatigué
D'un métier où tu marches où tu crèves
Lorsque demain ne m'apportera
Que les cris inhumains d'une meute aux abois
J'irai dormir chez la dame de Haute-Savoie

Y a des étoiles qui courent
Dans la neige autour
De son chalet de bois
Y a des guirlandes qui pendent du toit

Et la nuit descend sur les sapins blancs
Juste quand elle frappe des doigts
Juste quand elle frappe des doigts

Quand j'aurai tout donné
Tout écrit, quand je n'aurai plus ma place
Au lieu de me jeter sur le premier Jésus-Christ qui passe
Je prendrai ma guitare avec moi
Et peut-être mon chien s'il est encore là
Et j'irai dormir chez la dame de Haute-Savoie
Chez la dame de Haute-Savoie

**126. Un deux trois – Jean-Jacques Goldman**

Ça m'a pris par surprise
Quand j'étais qu'un gamin
J'regardais tomber mes nuits
J'en attendais rien

Moi à Springfield Massachusetts
La vie coulait comme de l'eau
Un matin j'ai pris perpéte en ouvrant la radio

Ça s'appelait rock'n 'roll
Moi ça m'a rendue folle
Moi j'y ai rien compris
Sauf que c'était ma vie
T'y comprends rien mais que ça sonne

Ça f'sait 1,2,3, Pretty mama
4,5,6 I miss you
7,8,9 can't get enough
10,11,12, I ain't got the blues
One two three come on baby

Four five six a kiss
Steven eight nine you're on my mind
Ten eleven twelve tell me when

Il parait qu'il y en aurait qui se damnent
Pour du pouvoir, pour de l'or
Chacun sa façon de brader son âme
On les plaint pour ce qu'ils ignorent

Moi quand j'entends l'intro de "Hey Joe"
Oh j'le comprends mieux qu'aucun mot
Et rien ne me met dans le même état
Que la voix d'Aretha
ça s’appelait rock'n'roll
(Rock rock rock'n'roll)
Moi ça m'a rendue folle (Rock rock rock'n'roll)
Moi j'y ai rien compris sauf que c'était ma vie
T'y comprends rien mais ça sonne

Ça f'sait 1,2,3, Pretty mama
4,5,6 I miss you
7,8,9 can't cet enough
10,11,12, I ain't got the blues
One two three come on baby
Four five six a kiss
Steven eight nine you're on my mind
Ten eleven twelve tell me when

Et c'était plus qu'une musique, un langage, une communion,
Une religion laïque, une autre façon de dire non
Des cheveux longs jusqu'au blouson mêmes idoles et même temples
Nous allions tous même direction, nulle part oui mais ensemble

Ça f'sait 1,2,3, Pretty mama
4,5,6 I miss you
7,8,9 can't cet enough
10,11,12, I ain't got the blues
One two three come on baby
Four five six a kiss
Steven eight nine you're on my mind
Ten eleven twelve tell me when

**127. Allo maman bobo – Alain Souchon**

J'marche tout seul le long d'la ligne de ch'min d'fer
Dans ma tête y a pas d'affaire
J'donne des coups d'pied dans un' ptite boîte en fer
Dans ma tête y a rien à  faire
J'suis mal en campagne et mal en ville
Peut-être un p'tit peu trop fragile

Allô Maman bobo
Maman comment tu m'as fait j'suis pas beau
Allô Maman bobo …. Allô Maman bobo

J'train'fumée, j'me retrouve avec mal au cœur
J'ai vomi tout mon quatre heur'
Fête, nuits folles, avec les gens qu'ont du bol
Maintenant qu'j'fais du music hall
J'suis mal à  la scène et mal en ville
Peut-être un p'tit peu trop fragile

Allô Maman bobo
Maman comment tu m'as fait j'suis pas beau
Allô Maman bobo …. Allô Maman bobo

Moi j'voulais les sorties d'port à  la voile
La nuit barrer les étoiles
Moi les ch'vaux, l'révolver et l'chapeau d'clown
La belle Peggy du saloon
J'suis mal en homme dur
Et mal en p'tit cœur
Peut-être un p'tit peu trop rêveur

Allô Maman bobo
Maman comment tu m'as fait j'suis pas beau
Allô Maman bobo …. Allô Maman bobo

J'marche tout seul le long d'la ligne de ch'min d'fer
Dans ma tête y a pas d'affaire
J'donne des coups d'pied dans une p'tite boîte en fer
Dans ma tête y a rien à  faire
J'suis mal en campagne, j'suis mal en ville …..

**128. Hong Kong Star – France Gall**

Toi, t'aurais voulu jouer Hamlet
Mais les propositions qu'on t'a faites
Ce sont des grands mélos d'amour
Et des feuill'tons au kilomètre

Dans ton uniforme de vedette
Tu fais des shows et des conquêtes
Tu t'es fait débrider les yeux
Mais comment faire pour qu'ils soient bleus

Hong-Kong star
T'es pas né là où tu voulais
T'as pas la peau qu'il te faudrait
Celle du vrai pays du dollar

Hong-Kong Star
Tu n'remercies pas le hasard
Dans ton Las Vegas de bazar
Tu fais tes rêves en blanc et noir

Hong-Kong Star
T'as un chinois dans ton miroir
Tu n'es qu'une Hong Kong Star

Pour jouer avec Faye Dunaway
Tu n'es pas vraiment "on the way"
Pour les jeunes premiers dans ton île
Hollywood c'est un rêve facile

Hong-Kong star
T'es pas né là où tu voulais
T'as pas la peau qu'il te faudrait
Celle du vrai pays du dollar

Hong-Kong Star
Tu n'remercies pas le hasard
Dans ton Las Vegas de bazar
Tu fais tes rêves en blanc et noir

Hong-Kong Star
T'as un chinois dans ton miroir
Tu n'es qu'une Hong Kong Star

**129. Mathilde – Jacques Brel**

Ma mère voici le temps venu
D'aller prier pour mon salut
Mathilde est revenue

Bougnat tu peux garder ton vin
Ce soir je boirai mon chagrin
Mathilde est revenue
Toi la servante toi la Maria
Vaudrait peut-être mieux changer nos draps
Mathilde est revenue
Mes amis ne me laissez pas

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Ce soir je repars au combat
Maudite Mathilde puisque te v'là

Mon coeur mon coeur ne t'emballe pas
Fais comme si tu ne savais pas
Que la Mathilde est revenue
Mon coeur arrête de répéter
Qu'elle est plus belle qu'avant l'été
La Mathilde qui est revenue

Mon coeur arrête de bringuebaler
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré
La Mathilde qui est revenue
Mes amis ne me laissez pas
Dites-moi dites-moi qu'il ne faut pas
Maudite Mathilde puisque te v'là

Et vous mes mains restez tranquilles
C'est un chien qui nous revient de la ville
Mathilde est revenue
Et vous mes mains ne frappez pas
Tout ça ne vous regarde pas
Mathilde est revenue
Et vous mes mains ne tremblez plus
Souvenez-vous quand je vous pleurais dessus
Mathilde est revenue
Vous mes mains ne vous ouvrez pas
Vous mes bras ne vous tendez pas
Sacrée Mathilde puisque te v'là

Ma mère arrête tes prières
Ton Jacques retourne en enfer
Mathilde m'est revenue

Bougnat apporte-nous du vin
Celui des noces et des festins
Mathilde m'est revenue

Toi la servante toi la Maria
Va tendre mon grand lit de draps
Mathilde m'est revenue

Amis ne comptez plus sur moi
Je crache au ciel encore une fois
Ma belle Mathilde puisque te v'là te v'là

**130. Mon bistrot préféré - Renaud**

Mon bistrot préféré, quelque part dans les cieux
M’accueille quelquefois au jardin du Bon Dieu
C’est un bistrot tranquille où il m’arrive de boire
En compagnie de ceux qui peuplent ma mémoire

Les jours de vague à l’âme ou les soirs de déprime
Près de quelques artistes amoureux de la rime
Je vide deux trois verres en parlant de peinture
D’amour, de chansonnettes et de littérature

Il y a là, bien sûr, des poètes, le Prince
Tirant sur sa bouffarde, l’ami Georges Brassens
Il y a Brel aussi et Léo l’anarchiste
Je revis, avec eux, une célèbre affiche

Trenet vient nous chanter une Folle Complainte
Cependant que Verlaine et Rimbaud, à l’absinthe
Se ruinent doucement en évoquant Villon
Qui rôde près du bar et des mauvais garçons

L’ami René Fallet me parle de ces touches
Qui le font frissonner quand il pêche à la mouche
Et du vin et des femmes et surtout des copains
Qui font la vie plus belle, le désespoir plus loin

Il y a Boris Vian, Maupassant et Bruant
Ecoutant les histoires d’un Coluche hilarant
Je m’assois avec eux pour quelques libations
Entouré de Desproges et Reiser et Tonton
Nous rigolons des cons avec Fréderic Dard
Souvenirs de prison avec le vieux Boudard
Audiard et puis Pagnol s’allument au Pernod
Et je lève mon verre à Robert Doisneau

Gainsbourg est au piano, jouant sa Javanaise
Et nous chante l’amour qu’il appelle la baise
Dewaere est là aussi, dans un coin, et il trinque
Avec Bernard Dimey, avec Boby Lapointe

Assis autour du poêle il y a Jacques Rigaut
Franquin, Jean-Pierre Chabrol, Prévert et son mégot
Nous parlons de suicide, Maurice Ronet arrive
La mort est, quelquefois, tout un art de vivre

Mon bistrot préféré, quelque part dans les cieux
Je l’avoue, désolé, manque de femmes un peu
Mais les amis, les potes, qui le hantent toujours
Savent aussi bien qu’elles ce que c’est que l’amour

Ils sont bien plus vivants, dans ma mémoire au moins
Que la majorité de mes contemporains
Si demain la Faucheuse vient me prendre la main
Pourvu qu’elle me conduise au bistrot des copains

**131. Paradoxal système – Laurent Voulzy**

Car….parce que je pars
Il y a de l'eau dans ton regard
Mais les pleurs que tu pleures sont inutiles
Car tous les départs
Resserrent les coeurs qui se séparent
Je serai bien que loin de toi
Tout contre toi

Dans la nuit les trains voyagent
Vers des villes et des visages
Creusant dans nos coeurs
Un écart lourd….Tellement lourd

Plus je m'éloigne et plus je t'aime
C'est le Paradoxal Système

Car…..Tous les départs
Resserrent les coeurs qui se séparent
Et les pleurs que tu pleures sont inutiles

Car en tous sens
Attisés par la longue distance
Je serai bien que loin de toi
Tout contre toi

Plus je monte vers le nord
Plus notre amour devient fort
Rêveur absent
Je serai comme ça
A cause de toi, de toi

Plus je m'éloigne et je t'aime
C'est le Paradoxal Système

Car… parce que je pars
Il y a de l'eau dans ton regard
Mais les pleurs que tu pleures sont inutiles
Car tous les départs
Resserrent les coeurs qui se séparent
Bien que loin je suis contre toi…Ah...

**132. Hijo de la luna - Mecano**

Idiot qui ne comprend pas
La légende qui comme ça
Dit qu'une gitane
Implora la lune
Jusqu'au lever du jour
Pleurant elle demandait
Un gitan qui voudrait
L'épouser par amour

Tu auras ton homme, femme brune
Du ciel répondit la pleine lune,
Mais il faut me donner
Ton enfant le premier
Dès que te sera né
Cell'qui pour un homme
Son enfant immole
Bien peu l'aurait aimé

Lune tu veux être mère
Tu ne trouves pas l'amour
Qui exauce ta prière
Dis-moi lune d'argent
Toi qui n'as pas de bras
Comment bercer l'enfant
Hijo de la luna

D'un gitan cannelle
Naquit l'enfant
Tout comme l'hermine
Il était blanc
Ses prunelles grises
Pas couleur olive
Fils albinos de lune
Maudit soit-tu bâtard!
T'es le fils d'un gadjo
T'es le fils d'un blafard

Lune tu veux être mère
Tu ne trouves pas l'amour
Qui exauce ta prière
Dis-moi lune d'argent
Toi qui n'as pas de bras
Comment bercer l'enfant
Hijo de la luna

Le gitan se croyant déshonoré
Couteau en main sa femme alla trouver
L'enfant n'est pas de moi
Tu m'as trompé je vois
A mort il la blessa
Et l'enfant dans ses bras
La colline il monta
Là-haut l'abandonna...

Lune tu veux être mère
Tu ne trouves pas l'amour
Qui exauce ta prière
Dis-moi lune d'argent
Toi qui n'as pas de bras
Comment bercer l'enfant
Hijo de la luna

Et les soirs où l'enfant joue et sourit
De joie aussi la lune s'arrondit
Et lorsque l'enfant pleure
Elle décroit pour lui faire
Un berceau de lumière

**133. Compte pas sur moi – Jean-Jacques Goldman**

Oublier d'où je viens, ma mémoire et les miens
Non, non, non, non, non
Endosser pour faire bien les nouveaux lieux communs

Non, non, non, non, non
Penser qu'on a moins tort quand on hurle plus fort
Non, non, non, non, non

Oh t'en trouveras des tas pour chanter ces choses-là
Alors, compte pas trop sur moi
Compte pas sur moi

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

[inRead invented by Teads](http://inread-experience.teads.tv/)

[inRead invented by Teads](http://inread-experience.teads.tv/)

Des scandales en gros plan sur l'empire de mes sens
Non, non, non, non, non
Des jurons, des slogans, toutes ces fausses insolences
Non, non, non, non, non
Des looks, ces uniformes qui font marcher au pas
Non, non, non, non, non

Oh t'en trouveras des tas pour te faire ces plans-là
Alors, compte pas trop sur moi
Compte pas sur moi

Y'en a des bien plus gros, des bien plus "respectables"
Moins ringards et rétros, des bien plus présentables
Qui visiblement parlent à la postérité
Loin de mon éphémère et ma futilité
Des grands, des créateurs, avec une majuscule
Loin de tout quotidien, sans le moindre calcul !
Les rockers engagés sont nos derniers des justes
Ils nous savent peut-être pendant qu'on s'amuse

De médailles en pseudo respectabilité
Non, non, non, non, non
Me baisser pour quelques caresses autorisées
Non, non, non, non, non
Quand la partie sera finie, tirer les penalties
Non, non, non, non, non

Des comme ça, t'en trouveras
Juré, t'en manqueras pas
Alors compte pas trop sur moi
Compte pas sur moi
Compte pas sur moi
Compte pas sur moi

**134. Vancouver – Véronique Sanson**

Aller de ville en ville, ça je l'ai bien connu
Je mène ma vie comme un radeau perdu
Les gens de la nuit sont toujours là quand il faut
Ils vous accueillent avec des rires et des bravos
Les vapeurs d'alcool, ça je les connais bien
Les cheveux qui collent au front des musiciens
Et c'est difficile, le choix d'une vie
Je rêve de choses dont j'ai réellement envie

Je chante dans le port de Vancouver,

je chante sur des souvenirs amers
Et je danse, je danse, c'est bien
Je n'vois jamais le matin et c'est bien

A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose
A minuit je suis dans la ville et je cherche quelque chose

Les randonnées folles, ça je les connais bien
Les filles qui volent autour des musiciens
Les gens de la nuit sont toujours là quand il faut
Il vous appellent avec des rires et des bravos
Le son du silence, il faut l'avoir connu
J'appelle la chance qui n'est jamais venue
Et c'est difficile, le choix d'une vie
Je rêve de choses dont j'ai réellement envie

Je chante dans le port de Vancouver,

Je chante sur des souvenirs amers
Et je danse, je danse, c'est bien
Je n'vois jamais le matin
Je chante dans le port de Vancouver

Et je lance des menaces dans les airs
Et je danse, je danse, c'est bien
Je n'vois jamais le matin et c'est bien

A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose
A minuit je suis dans la ville et je cherche quelque chose
A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose
A minuit je suis dans la ville et je cherche quelqu'un
A midi je suis dans mon lit et je rêve de quelque chose

**135. Je t’aimais, je t’aime et je t’aimerais – Francis Cabrel**

(12sec) (guitare 2,5) Mon enfant nue sur les galets
Le vent dans tes cheveux défaits
Comme un printemps sur mon trajet
Un diamant tombé d'un coffret
Seule la lumière pourrait
Défaire nos repères secrets
Où mes doigts pris sur tes poignets
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai
Et quoique tu fasses
L'amour est partout où tu regardes
Dans les moindres recoins de l'espace
Dans les moindres rêves où tu t'attardes
L'amour comme s'il en pleuvait ….nu sur les galets

Le ciel prétend qu'il te connaît
Il est si beau c'est sûrement vrai
Lui qui ne s'approche jamais
Je l'ai vu pris dans tes filets
Le monde a tellement de regrets

Tellement de choses qu'on promet
Une seule pour laquelle je suis fait
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai
Et quoique tu fasses
L'amour est partout où tu regardes
Dans les moindres recoins de l'espace
Dans les moindres rêves où tu t'attardes
L'amour comme s'il en pleuvait …nu sur les galets

On s'envolera du même quai
Les yeux dans les mêmes reflets
Pour cette vie et celle d'après
Tu seras mon unique projet
Je m'en irai poser tes portraits
À tous les plafonds de tous les palais
Sur tous les murs que je trouverai
Et juste en dessous, j'écrirai
Que seule la lumière pourrait...
Et mes doigts pris sur tes poignets …..Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

**136. Malheur à celui qui blesse un enfant – Enrico Maccias**

Qu'il soit un démon
Qu'il soit noir ou blanc,
Il a le cœur pur
Il est toute innocence
Qu'il soit né d'amour ou par accident
Malheur à celui qui blesse un enfant

Il n'a pas de père et il n'a pas de mère,
C'est le plus frondeur de tout l'orphelinat
On cite en exemple son sale caractère
Et on le punit car on ne l'aime pas

Qu'il soit un démon
Qu'il soit noir ou blanc,
Il a le cœur pur
Il est toute innocence

Qu'il soit né d'amour ou par accident
Malheur à celui qui blesse un enfant

La la la la la la la la la la

Il vole au marché un gâteau, une orange,
Et on le poursuit, il faut le rattraper
On donne l'alerte on arrête un ange
Et pour se défendre il se met à pleurer

Qu'il soit un démon
Qu'il soit noir ou blanc,
Il a le cœur pur
Il est toute innocence
Qu'il soit né d'amour ou par accident
Malheur à celui qui blesse un enfant

La la la la la la la la la la

Il est émigré d'un pays de misère
Et dans une école il apprend à parler
Son accent fait rire il ne peut rien faire
Sans qu'on lui reproche d'être un étranger

Qu'il soit un démon
Qu'il soit noir ou blanc,
Il a le cœur pur il est toute innocence
Qu'il soit né d'amour ou par accident
Malheur à celui qui blesse un enfant

**137. J’te mentirai – Patrick Bruel**

J'te mentirais Si j'te disais qu' j'y ai pas pensé
Si j'te disais qu' j'ai pas voulu Retenir le nom de sa rue
Si j'te disais,
Mon amour, que j'ai rien senti,
Rien entendu de ces non-dits
Qu'à ses silences, j'ai pas souri
J'te mentirais J'te mentirais

Vite, je tombe Est-ce que tu m' regarderas ?
Est-ce que tu seras en bas pour m'emmener là où je n' sais pas
Là où je n' vais pas ?
Alors, vite, je tombe Comme un pantin sans fil
Trop libre et trop fragile
Je cherche ta main dans les nuages Pour chasser son image

J'te mentirais Si j'te disais au fond des yeux
Que tes larmes ont tort de couler Que cette fille ne fait que passer
J'te mentirais Et pourtant moi, j' me suis menti
De nous croire tellement à l'abri
De nous voir plus fort que la vie
Mais ces choses-là On ne les sait pas

Vite, je tombe Est-ce que tu seras en bas ?
Est-ce que tu m'attendras Pour m'emmener là où je n' sais pas,
Pour me ramener vers toi ?
Alors, vite, je tombe comme un pantin sans fil
Notre histoire qui défile
Je cherche ta main dans les nuages Pour pas tourner la page

J'te mentirais mais à qui d'autre pourrais-je le dire
Sans cette fois vraiment te trahir ? Le silence est parfois pire

Vite, je tombe est-ce que tu seras en bas ?
Est-ce que tu m'ramasseras pour m'emmener là où je n' sais pas,
Pour me ramener vers toi ?
Alors, vite, je tombe comme un oiseau voleur
Touché là, en plein cœur et qui se demande encore pourquoi
Il est passé par là

**138. Le chanteur – Daniel Balavoine**

Je m'présente, je m'appelle Henri
J'voudrais bien réussir ma vie
Être aimé

Être beau, gagné de l'argent

Puis surtout être intelligent

Mais pour tout ça, il faudrait que j'bosse à plein temps

J'suis chanteur,

Je chante pr mes copains

J'veux faire des tubes

Et que ça tourne bien

Tourne bien

J'veux écrire une chanson dans le vent

Un air gai chic et entraînant

Pour faire danser dans les soirées de Monsieur DURANT

Et partout dans les rues

J'veux qu'on parle de moi

Que les filles soient nues

Qu'elles se jettent sur moi

Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent

Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pour les anciennes de l'école

Devenir une idole

J'veux que toutes les nuits

Essoufflées dans leur lit
Elles trompent leur mari

Dans leurs rêves maudits

Puis après je f'rai des galas

Mon public se prosternera devant moi

Des concerts de 100 000 personnes
Où même le tout Paris s'étonne

Et se lève pour prolonger le combat

Et partout dans les rues

J'veux qu'on parle de moi

Que les filles soient nues

Qu'elles se jettent sur moi

Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent

Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pis qd j'en aurai assez

De rester leur idole

Je remonterai sur scène comme dans les années folles

Je f'rai pleurer mes yeux je ferai mes adieux

Et puis l'année d'après je recommencerai

Et puis l'année d'après je recommencerai

Je me prostituerai

Pour la postérité

Les nouvelles de l'école

Diront que j'suis pédé

Que mes yeux puent l'alcool

Que j'f'rai bien d'arrêter

Brûleront mon auréole

Saliront mon passé

Alors je serai vieux

Et je pourrai crever

Je me chercherai un dieu

Pour tout me pardonner

J'veux mourir malheureux

Pour ne rien regretter

J'veux mourir malheureux

**139. L’Ame-Stram-Gram – Mylène Farmer**

En moi, en moi toi que j'aime,
Dis-moi, dis-moi quand ça n ' va pas,
Il n'y a que ça qui nous gouverne,
Dis-moi combien de fois ?

Partager mon ennui le plus Abyssal,
Au premier venu qui trouvera ça banal
J 'ouïs tout ce que tu confesses,
Et l'essaim scande l'ivresse

J 'ouïs tous ceux que tu condamnes
T'éreintent, te font du charme :
C'est " l ' âme-stram-gram "

En moi, en moi toi que j'aime,
Dis-moi, dis-moi quand ça n ' va pas,
Il n'y a que ça qui nous gouverne,
Dis-moi combien de fois

En moi, en moi, toi que j'aime,
Dis-moi, dis-moi quand ça ne vas pas,
Immisce et glisse l'abdomen
Dans l'orifice à moi

Des absents, un bourdon, une oreille amie,
Confidence sur divan, on se psychanalyse

J’ouïs tout ce que tu susurres,
Et l'essaim bat la mesure,
J’ouïs tes œdipes complexes,
Et l'essaim se manifeste :
C'est " l'âme-stram-gram "

L'âme-stram-gram
Pique et pique et colégram,
Bourre et bourre et ratatam,

L'âme-stram-gram, pique dame,
L 'âme-stram-gram , pique-moi dans l'âme,
Bourrée bourrée de nœuds mâles,
L 'âme-stram-gram pique dames.

**140. Et s’il n’en restait qu’une – Céline Dion**

Et s'il n'en restait qu'une
Pour jouer son bonheur
Et miser sa fortune
Sous le rouge du coeur
Pour accepter les larmes
Accepter nuit et jour
De se livrer sans arme
Aux griffes de l'amour

Et s'il n'en restait qu'une
À n'être pas blasée
Et pleurer pour deux thunes
Sur un vieux canapé
Oui s'il n'en restait qu'une
Pour l'amour cinéma
Oui s'il n'en restait qu'une
Je serais celle-là

Et s'il n'en restait qu'une
Pour aller bravement
Rêver au clair de lune
Au bras de son amant
Et pour avoir l'audace
De confier en été
À l'étoile qui passe
Des vœux d'éternité

Et s'il n'en restait qu'une
Pour bêtement tracer
Sur le sable des dunes
Deux coeurs entrelacés
Oui s'il n'en restait qu'une
Pour l'amour grand format

Oui s'il n'en restait qu'une
Je serais celle-là

Et s'il n'en restait qu'une
Pour oser affirmer
Qu'il n'est pire infortune
Que de ne pas aimer
De suivre au bout du monde
Sans question, sans contrat
Je serais celle-là

Et s'il n'en restait qu'une
Pour oser affirmer
Qu'il n'est pire infortune
Que de ne pas aimer
De suivre au bout du monde
Sans question, sans contrat
Je serais celle-là

Et s'il n'en restait qu'une
Pour oser affirmer
Qu'il n'est pire infortune
Que de ne pas aimer
De suivre au bout du monde
Sans question, sans contrat
Je serais celle-là

Et s'il n'en restait qu'une
Pour envier le manège
Où les uns et les unes
Depuis toujours se piègent
Pour envier leurs folies,
Leurs excès leurs tracas
Je serais celle-là

Je serais celle-là

Et s'il n'en restait qu'une
Pour chercher sans pudeur
Une épaule opportune
Où cacher son bonheur
Et s'il n'en restait qu'une
Pour l'amour à tout va
Oui, s'il n'en restait qu'une
Je serais celle-là

**141. Babacar – France Gall**

J'ai ton coeur qui tape qui cogne
Dans mon corps et dans ma tête
J'ai des images qui s'entêtent
J'ai des ondes de chaleur
Et comme des cris de douleur
Qui circulent dans mes veines

Quand je marche dans ma ville
J'ai des moments qui défilent
De ton pays d'ailleurs où tu meurs

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

Je vis avec ton regard
Depuis le jour de mon départ
Tu grandis dans ma mémoire, Ha ha, ha ha

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

J'ai des mots qui frappent qui sonnent
Et qui font mal comme personne
C'est comme la vie qui s'arrête

J'ai des mouv'ments de colère
Sur le troisième millénaire
Tout casser et tout refaire

J'ai pas manqué de courage
Mais c'était bien trop facile
Te laisser en héritage un exil

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

Ta princesse de hasard
Est passée comme une étoile
En emportant ton espoir
Ha ha, ha ha

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ? (X4)

Babacar
J'ai ton coeur qui tape qui cogne
Dans mon corps et dans ma tête
Ba-ba-car
J'ai des mots qui frappent qui sonnent
C'est comme la vie qui s'arrête

Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?
Ba-ba-car, où es-tu où es-tu ?

Babacar
J'ai ton coeur qui tape qui cogne
J'ai des images qui s'entêtent
Ba-ba-car
J'ai des mots qui frappent qui sonnent
Dans mon corps et dans ma tête

**142. Chanson sur ma drôle de vie - Véronique Sanson**

Tu m'as dit que j'étais faite
Pour une drôle de vie
J'ai des idées dans la tête
Et je fais ce que j'ai envie
Je t'emmène faire le tour
De ma drôle de vie
Je te verrai tous les jours

Et si je te pose des questions
Qu'est-ce que tu diras
Et si je te réponds
Qu'est-ce que tu diras
Si on parle d'amour
Qu'est-ce que tu diras

Si je sais que tu mènes
La vie que tu aimes
Au fond de moi
Me donne tous ses emblèmes
Me touche quand même du bout de ses doigts

Même si tu as des problèmes
Tu sais que je t'aime
Ça t'aidera
Laisse les autres totems
Tes drôles de poèmes
Et viens avec moi

On est parti tous les deux
Pour une drôle de vie
On est toujours amoureux
Et on fait ce qu'on a envie
Tu as sûrement fait le tour
De ma drôle de vie
Je te demanderai toujours

Et si je te pose des questions
Qu'est-ce que tu diras
Et si je te réponds
Qu'est-ce que tu diras
Si on parle d'amour
Qu'est-ce que tu diras

Si je sais que tu mènes
La vie que tu aimes
Au fond de moi
Me donne tous ses emblèmes
Me touche quand même
Du bout de ses doigts
Même si tu as des problèmes
Tu sais que je t'aime
Ça t'aidera
Laisse les autres totems
Tes drôles de poèmes
Et viens avec moi

Et si je sais que tu mènes
La vie que tu aimes
Au fond de moi
Me donne tous ses emblèmes
Me touche quand même du bout de ses doigts
Même si tu as des problèmes
Tu sais que je t'aime
Ça t'aidera
Laisse les autres totems
Tes drôles de poèmes
Et viens avec moi

**143. Je voudrais vous revoir – Jean-Jacques Goldman**

Cette lettre peut vous surprendre
Mais sait-on ? peut-être pas
Quelques braises échappées des cendres

D'un amour si loin déjà

Vous en souvenez-vous?
Nous étions fous de nous
Nos raisons renoncent, mais pas nos mémoires
Tendres adolescences, j'y pense et j'y repense
Tombe mon soir et je voudrais vous revoir

Nous vivions du temps, de son air
Arrogants comme sont les amants
Nous avions l'orgueil ordinaire
Du "nous deux c'est différent"
Tout nous semblait normal, nos vies seraient un bal
Les jolies danses sont rares, on l'apprend plus tard
Le temps sur nos visages a soumis tous les orages
Je voudrais vous revoir et pas par hasard

Sûr il y aurait des fantômes et des décors à réveiller
Qui sont vos rois, vos royaumes ? mais je ne veux que savoir
Même si c'est dérisoire, juste savoir
Avons-nous bien vécu la même histoire ?

L'âge est un dernier long voyage
Un quai de gare et l'on s'en va
Il ne faut prendre en ses bagages
Que ce qui vraiment compta
Et se dire merci
De ces perles de vie
Il est certaines
Blessures au goût de
Victoire
Et vos gestes, y reboire
Tes parfums, ton regard
Ce doux miroir
Où je voudrais nous revoir

**144. En attendant ses pas – Céline Dion**

**(intro instru)**

En attendant ses pas, je mets la musique en sourdine, tout bas
Trop bête, on ne sait pas, s'il sonnait
Si je n'entendais pas cette fois
En attendant ses pas ce matin-là

Un soir? Un matin? Un hiver, une aube
Un printemps qu'il choisira
Rien, je n'en sais rien, je mets des lumières
Les nuits au bord des chemins

En attendant ses bras je peins des fleurs aux portes
Il aimera ça
En attendant le doux temps de ses bras

Et je prends soin de moi, rouge à mes lèvres, à mes joues
Pour qu'il ne voit pas
Quand trop pâle parfois, ne surtout pas
Qu'il me surprenne comme ça

Il y a de l'eau fraîche et du vin
Je ne sais pas ce qu'il choisira
Je ne sais s'il est blond, s'il est brun
Je ne sais s'il est grand ou pas

Mais en entendant sa voix je saurai
Que tous ses mots, tous seront pour moi
En attendant le doux temps de ses bras
J'y pense tout le temps à cet instant, oh quand on se reconnaîtra

Je lui dirai c'était bien long, non, je ne lui dirai sûrement pas
En attendant ses pas, je vis, je rêve et je respire pour ça
En attendant juste un sens à tout ça

Un soir? Un matin? Un hiver, une aube
Un printemps qu'il choisira
Rien, je n'en sais rien, je mets des lumières
Les nuits au bord des chemins

En attendant ses bras je peins des fleurs aux portes, il aimera ça
En attendant juste un sens à tout ça, à tout ça

**145. Bahia – Véronique Sanson**

S'il te plaît
Je voudrais aller à Bahia
Je l'ai bien vu dans la lampe d'Aladin
Je retiendrai deux places dans l'avion
Très loin du son des accordéons
Et je t'aime
Caresse-moi

Le matin
On ira voir l'eau de Bahia
Il n'y a pas d'ouragan c'est un mot paien
Les jours de pluie ça n'existe pas
Les jours de pluie ne reviendront pas
Et je t'aime
Caresse-moi

Tour à tour
L'eau sauvage et l'eau vagabonde
Viendront faire près de toi leur chemin de ronde
Les jours de pluie qu'est-ce que ça veut dire
Les jours de pluie ça me fait bien rire
Et je t'aime
Caresse-moi

**146. American – Jean-Jacques Goldman**

Au-delà de nos vents, passée notre frontière
Dans ces pays soleil de sable et de pierre
Là où malgré les croix et malgré les prières
Les dieux ont oublié ces maudites terres

Dans sa pauvre valise, ses maigres affaires
Une histoire banale d'homme et de misère
Il tient dans sa chemise ses ultimes richesses
Ses deux bras courageux, sa rude jeunesse
Et tout contre sa peau, comme un trésor inca
Son nom sur un visa pour les U.S.A.

But long is the road
Hard is the way
Heavy my load
But deep is my faith
Long is the road

Sur des highway sixty one, l'ombre d'un Zimmerman
Dix trains de losers pour un Rockfeller
Brûler sa peau pour être un Battling Joe
Quand chaque espoir se décline en dollars

Jusqu'aux bannières où les stars s'affichent
Sous les lumières, tout est blanc, propre et riche
Du "jeudi noir" jusqu'aux bleus de John Ford
Dans chaque histoire se cache un chercheur d'or

But long is the road
Hard is the way
Heavy my load
But deep is my faith
Long is the road

**147. Joue pas – François Feldman**

FF - Tu peux me faire danser Bouger, tourner autour de toi
JJ - Tu peux me faire chanter Murmurer, crier n'importe quoi
FF - Tu peux me faire sentir S'il faut partir
JJ - Où
FF - Où le soleil sera
JJ - Tu peux me faire sourire Eclater de rire, rêver dans tes bras

{Refrain:}
Mais joue pas, pas avec moi
Car l'amour ça plaisante pas
Joue pas, joue pas comme ça
Tu sais tu sais jamais
Jusqu'où ça ira... de jouer avec moi

JJ - Tu peux me dessiner, me sculpter En pâte à modeler
FF - Tu peux me colorier, me tatouer Aux couleurs de l'été

{Refrain, x2}
Tu sais tu sais jamais {x2}
Jamais jusqu'où ça ira
FF + JJ - De jouer avec moi

FF - On pourrait se fiancer, se marier J'dis pas n'importe quoi
JJ - On pourrait faire un bébé P'tit bébé

FF + JJ - Mélange de toi et moi

{Refrain 2x}
Mais joue pas, pas avec moi
Car l'amour ça plaisante pas
Joue pas, joue pas comme ça
Tu sais tu sais jamais
Jusqu'où ça ira... de jouer avec moi

**148. Quand Jimmy dit – Patricia Kaas**

Il a monté son groupe
Il y a deux ans à peine
Un chômeur en déroute
Le fils de la pharmacienne
Un bassiste de Toulouse
Un batteur looké Harlem
Un mélange de jazz and blues
Version new-wave africaine

Il a vendu sa mob
Et le cuir de son blouson
Sacrifié à la mode
Une musique sans concession
Depuis le temps qu'il rame
Sur le sable au fond d'une cave
Je peux vous dire Messieurs Dames
Qu'un de ces jours
Ça va faire grave ...

Quand Jimmy dit What'd I say
I love you baby
C'est comme qui dirait
Toute la province qui chante en anglais

Quand Jimmy dit What'd I say
Oh baby come on
C'est comme qui dirait
Toute la province qui marche en Weston

Il chante dans les campagnes
Dans les bals du samedi
Des rock n'roll banane
Des reggaes jalousie
Voyage en minibus
Hôtel de troisième zone
Il a tout et même plus
Pour finir Rolling Stone

J'aime sa petite gueule d'amour
Je le suis dans sa galère
Et je le suivrai toujours
Lui je ne peux pas m'en défaire
J'ai caressé son jean
J'ai dormi sur sa guitare
Chaque fois que je l'imagine
Ça me fait bizarre bizarre ...

Quand Jimmy dit What'd I say
I love you baby
C'est comme qui dirait
Toute la province qui chante en anglais

Quand Jimmy dit What'd I say
Oh baby come on
C'est comme qui dirait
Toute la province qui marche en Weston

Il a vendu sa mob
Et le cuir de son blouson
Sacrifié à la mode
Une musique sans concession
Je savais depuis longtemps
Qu'il quitterait Montbéliard
Et si Paris me le prend
C'est que c'est vraiment une star ...

Quand Jimmy dit What'd I say
I love you baby
C'est comme qui dirait
Toute la province qui chante en anglais

Quand Jimmy dit What'd I say
Oh baby come on
C'est comme qui dirait
Toute la province qui marche en Weston

**149. C’est une belle journée – Mylène Farmer**

Allongé le corps est mort
Pour des milliers
C'est un homme qui dort...
A moitié pleine est l'amphore
C'est à moitié vide
Qu'on la voit sans effort
Voir la vie, son côté pile
Oh philosophie
Dis-moi des élégies
Le bonheur
Lui me fait peur
D'avoir tant d'envies
Moi j'ai un souffle à coeur
Aussi
C'est une belle journée
Je vais me coucher
Une si belle journée
Qui s'achève
Donne l'envie d'aimer
Mais je vais me coucher
Mordre l'éternité
A dents pleines
C'est une belle journée
Je vais me coucher
Une si belle journée
Souveraine
Donne l'envie de paix
Voir des anges à mes pieds
M'faire la belle
Allongé le corps est mort
Pour des milliers
C'est un homme qui dort...
A moitié pleine est l'amphore
C'est à moitié vide
Que je la vois encore
Tout est dit puisqu'en amour
Si c'est du lourd
Le coeur est léger
Des élégies toujours
Les plaisirs, les longs, les courts
Vois-tu en amour
Moi, j'ai le souffle court
Vois-tu
Belle
La vie est belle
Comme une aile
Qu'on ne doit froisser
Belle
La vie est belle
Et je vais là
Belle
La vie est belle
Mais la mienne
Un monde emporté
Elle, j'entre en elle
Et mortelle, va.

**150. Le coureur – Jean-Jacques Goldman**

Je courais sur la plage abritée des alizés
Une course avec les vagues, juste un vieux compte à  régler
Pieds nus comme couraient mes ancêtres oh j'ai bien vu derrière ses lunettes
Un type avec un chronomètre

Je suis rentré au soir quand les vagues ont renoncé
Il était déjà  tard mais les parents m'attendaient
Y avait l'homme bizarre à  la table, ma mère une larme, un murmure
Des dollars et leur signature

J'ai pris le grand avion blanc du lundi
Qu'on regardait se perdre à  l'infini
J'suis arrivé dans le froid des villes
Chez les touristes et les automobiles
Loin de mon ancienne vie

On m'a touché, mesuré comme on fait d'un cheval
J'ai couru sur un tapis, pissé dans un bocal
Soufflé dans un masque de toutes mes forces, accéléré
plein d'électrodes
Pour aller jusqu'où j'avais trop mal

On m'a mis un numéro sur le dos
Y avait des gens qui criaient, des drapeaux
On courait toujours en rond, des clous aux deux pieds pour écorcher la terre
Je la caressais naguère

J'ai appris à  perdre, à  gagner sur les autres et le temps
A coups de revolver, de course en entraînement
Les caresses étranges de la foule, les podiums
Et les coups de coude
Les passions, le monde et l'argent

Moi je courais sur ma plage abritée des alizés
Une course avec les vagues, juste un vieux compte à régler
Puis le hasard a croisé ma vie
J'suis étranger partout aujourd'hui,
Est-ce un mal, un bien ?
C'est ainsi

**151. Attention Mesdames et Messieurs – Michel Fugain**

| |

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant on va commencer
Installez-vous dans votre fauteuil bien gentiment
5, 4, 3, 2, 1, 0, partez, tous les projecteurs vont s'allumer
Et tous les acteurs vont s'animer en même temps

Attention, mesdames et messieurs, c'est important, on va commencer
C'est toujours la même histoire depuis la nuit des temps
L'histoire de la vie et de la mort, mais nous allons changer le décor
Espérons qu'on la jouera encore dans 2000 ans

Nous avons 20 ans et plein de chansons
Comme le printemps, nous allons danser dans votre maison
Notre pain est blanc, notre vin est bon
Si vous le voulez, c'est de bon cœur que nous partagerons

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, ça va commencer
Nous vous demandons évidemment d'être indulgents
Le spectacle n'est pas bien rôdé, laissez-nous encore quelques années
Il ne pourrait que s'améliorer au fil du temps

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, ça va commencer
Installez-vous dans votre fauteuil bien gentiment
5, 4, 3, 2, 1, 0, partez, tous les projecteurs vont s'allumer
Et tous les acteurs vont s'animer en même temps

Nous avons 20 ans et plein de chansons
Comme le printemps, nous allons danser dans votre maison
Notre pain est blanc, notre vin est bon
Si vous le voulez, c'est de bon cœur que nous partagerons

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, on va commencer
Il se peut que vous soyez choqués de temps en temps
Mais surtout ne vous inquiétez pas, n'allez pas faire des signes de croix
Et rappelez-vous qu'un jour vous avez eu 20 ans

**152. Juste après – Jean-Jacques Goldman**

Elle a éteint la lumière?
Et puis qu'est-ce qu'elle a bien pu faire,
Juste après?

Se balader, prendre l'air?
Oublier le sang, l’éther
C'était la nuit ou le jour?
Juste après

Deux, trois mots d'une prière?
Ou plutôt rien et se taire
Comme un cadeau qu'on savoure
Qu'a-t-elle fait?

Un alcool, un chocolat?
Elle a bien un truc comme ça
Dans ces cas-là

Le registre, un formulaire
Son quotidien, l'ordinaire
Son univers

A-t-elle écrit une lettre?
Fini un bouquin, peut-être?
Une cigarette?

Qu'est-ce qu'on peut bien faire
Après ça?

Elle y est sûrement retournée
Le regarder respirer
Puis s'est endormie

Comme dormait cet enfant
Si paisible en ignorant
Qu'on le pleurait jusqu'ici

Mais qu'est-ce qu'on peut bien faire
Après ça?

**153. Chanter pour ceux – Kids United**

Celui-là passe toute la nuit
A regarder les étoiles
En pensant qu'au bout du monde
Y a quelqu'un qui pense à lui

Et cette petite fille qui joue
Qui ne veut plus jamais sourire
Et qui voit son père partout
Qui s'est construit un empire

Où qu'ils aillent
Ils sont tristes à la fête
Où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête

Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal

Qui fait mal

Je veux chanter pour ceux
Qu'on oublie peu à peu
Et qui gardent au fond d'eux
Quelque chose qui fait mal
Qui fait mal

Qui a volé leur histoire
Qui a volé leur mémoire
Qui a piétiné leur vie
Comme on marche sur un miroir

Celui-là voudra des bombes
Celui-là comptera les jours
En alignant des bâtons
Comme les barreaux d'une prison

Où qu'ils aillent
Ils sont tristes à la fête
Où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête

Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal

Je veux chanter pour ceux
Qu'on oublie peu à peu
Et qui gardent au fond d'eux
Quelque chose qui fait mal
Qui fait mal

Quand je pense à eux
Ça fait mal ça fait mal
Quand je pense à eux
Ça fait mal ça fait mal

**154. Sos d’un terrien en détresse – Daniel Balavoine**

Pourquoi je vis, pourquoi je meurs
Pourquoi je ris, pourquoi je pleure
Voici le S.O.S.
D'un terrien en détresse
J'ai jamais eu les pieds sur Terre
J'aim'rais mieux être un oiseau
J'suis mal dans ma peau

J'voudrais voir le monde à l'envers
Si jamais c'était plus beau
Plus beau vu d'en haut
D'en haut
J'ai toujours confondu la vie
Avec les bandes dessinées
J'ai comme des envies de métamorphose
Je sens quelque chose
Qui m'attire
Qui m'attire
Qui m'attire vers le haut

Au grand loto de l'univers
J'ai pas tiré l'bon numéro
J'suis mal dans ma peau
J'ai pas envie d'être un robot
Métro boulot dodo

Pourquoi je vis, pourquoi je meurs
Pourquoi je crie, pourquoi je pleure
Je crois capter des ondes
Venues d'un autre monde
J'ai jamais eu les pieds sur Terre
J'aim'rais mieux être un oiseau
J'suis mal dans ma peau

J'voudrais voir le monde à l'envers
J'aim'rais mieux être un oiseau
Dodo l'enfant do

**155. Alexis m’attend – Philippe Lafontaine**

J'irai à l'Orient embrasser les tsarines
Et les bateliers
Même si l'hiver est grand dans l'icône à Lénine
Au coeur désarmé
Au pays rempli d'hommes, au pays d'outre-idée
J'irai

Là où sont les amants quand l'amour se résigne
Triste et mal caché
D'ici je les entends, les mémoires qu'on mutile
Tous dômes dorés
Pour tout vivre en silence
Pour tout vivant j'irai crier

Alexis m'attend, Alexis m'attend
Léninski Prospekt
Et sous sa veste
De l'amour il a mis

De la Chine aux Balkans sans qu'on me l'interdise
J'irai le trouver
Même s'il faut saluer les héros qu'on déguise
Au fard des mausolées
Aux âmes qu'on emprisonne
Pour qu'on lui donne la clef
J'irai

Même s'il faut traverser les tableaux de Soutine
Même défiguré
Dans le cirque des grands, ce sont les enfants qu'on grime
Aux larmes dépensées
Pour tout vivre en souffrance
Pour tout vivant j'irai crier

Alexis m'attend, Alexis m'attend
Léninski Prospekt
Et sous sa veste
De l'amour il a mis
(Bis)

**156. Mélancolie – Yves Duteil**

Il y a des jours où, quand le jour se lève,
On voudrait rentrer tout au fond d'un rêve
Et puis, soudain, lorsque le clocher sonne,
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.

Alors, on ferme les yeux un instant.
Quand on les rouvre, tout est comme avant.
Les gens vous voient et leur regard s'étonne.
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.

Comme au milieu d'un cinéma désert,
On rembobine et tout passe à  l'envers
Et quand on pense aux gens qu'on abandonne,
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.

La la la la la la
La la la
La la la...

Ouvrir son cœur à  tous les vents qui passent,
Et, qu'un matin, tous les chagrins s'effacent
Pour oublier, dans le bonheur qu'on donne,
Qu'il y a des jours où l'on n'est plus personne,

Qu'il y a des jours où, quand le jour se lève,
Ou voudrait rentrer tout au fond des rêves
Et s'endormir lorsque le clocher sonne.
Il y a des jours où l'on n'est plus personne.

**157. Tout doucement – Bibie**

Tout doucement
Envie de changer d’atmosphère, d'altitude
Tout doucement
Besoin d'amour pour remplacer l'habitude
Tout simplement
Arrêter les minutes supplémentaires
Qui font de ma vie un enfer
Je l'aime encore mais plus vraiment.

Tout doucement
Sortie de ses draps et de son cœur
Tout doucement
Sans faire de bruit pour pas qu'il pleure
Tout simplement
Changer de peau oublier tous les avants
Fermer les yeux se sentir de nouveau autrement

Tout simplement
Fermer pour cause de sentiments différents
Reviendrai peut-être dans un jour un mois un an
Dans son cœur dans sa tête
Si encore il m'attend

Tout simplement
Fermé pour cause de sentiments différents
Tout simplement
Fermé pour cause d'inventaire
Dans mon cœur dans ma tête
Changer tout vraiment

Curieusement les aiguilles tournent
Mais ce ne sont pas celles du temps qui passe
Presque en silence quand au début on s'aime
C'est pas vraiment la solitude mais c'est la certitude
D'un sentiment indépendant de son attitude

Tout simplement
Fermé pour cause de sentiments différents
Reviendrai peut-être dans un jour un mois un an
Dans son cœur dans sa tête
Changer tout vraiment.
Si encore il m'attend

Tout doucement
Sur la pointe du cœur tourner la page
Tout simplement
Choisir un nouveau livre d'images
Tout doucement
Réapprendre à aimer passionnément
Tout simplement
Faire notre histoire dans un monde différent

Tout simplement fermé pour cause de sentiments différents
Reviendrai p’t’être dans un jour un mois un an
Dans son cœur dans sa tête
Si encore il m'attend

**158. Les années guitare – Michel Fugain**

La tête en l'air dans les nuages
On rêvait de tous les voyages
Avec un cœur gros comme ça
Et six cordes sous les doigts
C'était les années guitares
Les années couleurs d'espoir
C'était l'âge ou tout est permis
Mi la ré sol si mi

Les années guitare c'est dam dam dou di dam
Des années qu'on oublie pas
Trois notes et deux mots
Qui laissent des traces
Qui ne s'efface pas
Les années guitare c'est dam dam dou di dam
Des milliers de souvenirs
Qu'on se fait sous les étoiles avant de grandir

Un jour il a fallu qu'on se quitte
Chacun sa vie ça va si vite
Après les dernières vacances
On s'est dit salut bonne chance

Fini les années guitares
Les années couleur d'espoir
Fini l'âge ou tout est permis
Mi la ré sol si mi

Ces années guitares c'est dam dam dou di dam
Des années qu'on oublie pas
Trois notes et deux mots
Qui laissent des traces
Qui ne s'efface pas
Ces années guitares c'est dam dam dou di dam
Des milliers de souvenirs
Qu'on se fait sous les étoiles avant de grandir

Les années guitares c'est dam dam dou di dam
Des années qu'on oublie pas
Trois notes et deux mots
Qui laissent des traces
Qui ne s'effacent pas
Les années guitares c'est dam dam dou di dam
Des milliers de souvenirs
Qu'on se fait sous les étoiles avant de grandir.

**159. Ecris l’histoire – Grégory Lemarchal**

Voudrais-tu me voir

M'oublier

M'approcher me croire

M'inviter

Ou n'pas savoir

Quand viendra la fin?

C'est toi qui choisis de rester

Me laisser ici

En douter, c'est toi aussi

Qui sait et c'est bien

Que veux-tu qu’je fasse ?
M’effacer ou m’avancer pour
Etre dans ta trace
Tout de dire ou bien me taire
Que veux-tu que je fasse ?

Ecris l’histoire
Tout c’que tu voudras entre mes lignes
Ton territoire, étendu si loin sur le mien
Ecris l’histoire
Dans ma mémoire
Mais n’écris jamais la fin

Dis-moi, tu m’préfères
A genoux, parti ou par terre,
A tes pieds, pour avoir l’air
De n’pas être rien ?

Faut-il que j’arrête ?
Un mot et j’n’en fais qu’à ta tête,
J’disparais, change de planète,
Sauf si tu m’retiens

Que veux-tu de moi ?
J’attendrai que tu me le dises
Un amour ou pas ?
Quelqu’un qui te demande à toi :
Voudrais-tu de moi ?

Ecris l’histoire
Tout c’que tu voudras entre mes lignes
Ton territoire, étendu si loin sur le mien
Ecris l’histoire, dans ma mémoire
Mais n’écris jamais la fin

**160. Le ballet – Céline Dion**

Ça t'arrive sans crier gare
Au milieu d'une heure incolore
Un geste, une odeur, un regard
Qui comme déchire ton décor
Tout à coup ce coeur qui t'avait presque oublié
Se pointe à ta porte et se remet à cogner
Attention, le ballet va commencer

Tu comprends pas trop c'qui t'arrive
Tu crois d'abord à une erreur
Tu l'évites et lui te devine
Entre le désir et la peur
Tu t'entends lui dire des phrases sans aucun sens
Qu’importe, les mots n'ont plus la moindre importance
Car le ballet a commencé

Il met ses plus beaux autours et du miel sur sa voix
Toi tu te fais velours et tes bijoux brillent sur toi
Il te dit poèmes et rêves et lointains voyages
Tu réponds Florence, peinture, impeccables images

Dames et cavaliers, avancez
Un coup d'œil à son dos, ses hanches, quand s'efface le galantin
Un regard quand elle se penche et laisse deviner un sein
Elle sait déjà ses mains, les contours de sa bouche
Le cambré de ses reins, qu'elle a noté en douce
Car le ballet va s'animer

Il a su les codes et donné les bons mots de passe
Encore un peu d'alcool et que tombent les cuirasses
Livrées les clés des corps enfin les peaux s'embrassent
Et le temps s'arrête tant que dure la grâce

Car le ballet, est bientôt terminé
Et la vraie vie, va commencer
Et oui, la vraie vie

**161. La fille aux yeux clairs – Michel Sardou**

Je n'imaginais pas les cheveux de ma mère
Autrement que gris-blanc.
Avant d'avoir connu cette fille aux yeux clairs
Qu'elle était à vingt ans.

Je n'aurais jamais cru que ma mère
Ait su faire un enfant
Si je n'avais pas vu cette blonde aux yeux clairs,
Cette fille aux seins blancs.

Et j'avais oublié qu'avant d'être ma mère
Elle avait mis trente ans
Et qu'elle s'était donnée et qu'elle avait souffert,
Sous le joug d'un amant.

Je n'aurais jamais cru que ma mère
Ait pu faire l'amour
Si je n'avais pas vu cette blonde aux yeux clairs,
Cette fille aux seins lourds.

Je n'imaginais pas que ma mère soit encore
Si jolie, en gris-blanc,
Pour les yeux de celui qui caressait son corps,
Qui l'aimait à présent,
Je n'aurais jamais cru que ma mère
Ait su faire un enfant

Si je n'avais pas vu cette blonde aux yeux clairs,
Cette fille aux seins blancs,
Si je n'avais pas vu cette fille aux yeux clairs,
Qu'elle était à vingt ans.

**162. L’oiseau et l’enfant – Marie Myriam**

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau le bateau, dansant sur les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent
Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du poète
Qui en chantant, invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour

Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi.

Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre
Qui voit briller l'étoile du soir
Toi mon étoile qui tisse ma ronde
Viens allumer mon soleil noir

Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Nous trouverons ce monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

**163. La groupie du pianiste – Michel Berger**

Elle passe ses nuits sans dormir
À gâcher son bel avenir
La groupie du pianiste
Dieu que cette fille a l'air triste
Amoureuse d'un égoïste
La groupie du pianiste
Elle fout toute sa vie en l'air
Et toute sa vie c'est pas grand-chose
Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire
À part rêver seule dans son lit
Le soir entre ses draps roses

Elle passe sa vie à l'attendre
Pour un mot pour un geste tendre
La groupie du pianiste
Devant l'hôtel dans les coulisses
Elle rêve de la vie d'artiste
La groupie du pianiste
Elle le suivrait jusqu'en enfer
Et même l'enfer c'est pas grand-chose
À côté d'être seule sur terre
Et elle y pense dans son lit
Le soir entre ses draps roses
Elle l'aime, elle l'adore
Plus que tout elle l'aime
C'est beau comme elle l'aime
Elle l'aime, elle l'adore
C'est fou comme elle aime
C'est beau comme elle l'aime

Il a des droits sur son sourire
Elle a des droits sur ses désirs
La groupie du pianiste
Elle sait rester là sans rien dire
Pendant que lui joue ses délires
La groupie du pianiste
Quand le concert est terminé
Elle met ses mains sur le clavier
En rêvant qu'il va l'emmener
Passer le reste de sa vie
Tout simplement à l'écouter

Elle sait comprendre sa musique
Elle sait oublier qu'elle existe
La groupie du pianiste
Mais Dieu que cette fille prend des risques
Amoureuse d'un égoïste
La groupie du pianiste

Elle fout toute sa vie en l'air
Et toute sa vie c'est pas grand-chose
Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire
À part rêver seule dans son lit
Le soir entre ses draps roses

Elle l'aime, elle l'adore
Plus que tout elle l'aime
C'est beau comme elle l'aime
Elle l'aime, elle l'adore
C'est fou comme elle aime
C'est beau comme elle l'aime

La groupie du pianiste?

**164. Mademoiselle chante le blues – Patricia Kaas**

Y´en a qui élèvent des gosses au fond des hlm
Y´en a qui roulent leurs bosses du Brésil en Ukraine
Y´en a qui font la noce du côté d´Angoulême

Et y´en a même qui militent dans la rue avec tracts et banderoles
Et y´en a qui en peuvent plus de jouer les sex symbols
Y´en a qui vendent l´amour au fond de leur bagnole

Mademoiselle chante le blues

Soyez pas trop jalouses
Mademoiselle boit du rouge
Mademoiselle chante le blues

Y´en a huit heures par jour qui tapent sur des machines
Y´en a qui font la cour masculine féminine
Y´en a qui lèchent les bottes comme on lèche des vitrines

Et y´en a même qui font du cinéma, qu´on appellent Marilyn
Mais Marilyn Dubois s´ra jamais Norma Jean
Faut pas croire que l´talent c´est tout c´qu´on s´imagine

Mademoiselle chante le blues

Soyez pas trop jalouses
Mademoiselle boit du rouge
Mademoiselle chante le blues

Elle a du gospel dans la voix et elle y croit

Y´en a qui s´font bonne sœur, avocat, pharmacienne
Y´en a qui ont tout dit quand elles ont dit je t´aime
Y´en a qui sont vieilles filles du côté d´Angoulême
Et y’en a même qui jouent femmes libérées

Petit joint et gardénal qui mélangent vie en rose et image d´Epinal
Qui veulent se faire du bien sans jamais s´faire du mal

Mademoiselle chante le blues

Soyez pas trop jalouses
Mademoiselle boit du rouge
Mademoiselle chante le blues

**165. Tu m’oublieras – Larusso**

Ooh, tu vas partir
Je sais, tu oublieras
Tu oublieras

Tous ces jours, tout ce temps
Qui n'appartenait qu'à nous
Ce réveil, un matin
Tes bras autour de mon cou
Et l'amour que l'on faisait n'importe où

Tu oublieras

Tout le mal que tu as

En me regardant souffrir
Ces instants difficiles
Où tu ne sais plus quoi dire
Et qu'il faut simplement partir

Tu oublieras
Les sourires, les regards
Qui parlaient d'éternité
Tous ces mots que l'on jure
De ne jamais oublier
Tu oublieras, tu m'oublieras

{You will forget {x3} }

Tu oublieras
Ton attente impatiente
Accroché au téléphone
Le premier rendez-vous
Qu'un soir enfin je te donne
Cette nuit qui a changé toute ma vie

Tu oublieras
Si c'était en avril,
En septembre ou en juillet
S'il faisait du soleil
Ou si la pluie tombait
Tu oublieras

Tu oublieras
Le soleil que mes mains
Faisait naître dans les tiennes
Le bonheur délirant
Qui faisait brûler tes veines
Et ce cris vers le ciel
Qui finit dans un "Je t'aime"

Tu oublieras
Tout de nous
Quand ton souffle sera court
Quand ses yeux seront flous
Quand tu lui fera l'amour
Tu oublieras
Tu m'oublieras

{You will forget {x3} }

Tu oublieras
Comme un film
Passe sur un écran noir
Car l'amour, oh l'amour
Tu sais
Ah ah Yeah
N'a pas de mémoire

{You will forget {x2} }

{I know you will
I know you will
You will forget (x2)

Tu oublieras

{I know you will
I know you will
You will forget

Oh, tu m'oublieras.

**166. Désir, désir - Laurent Voulzy – Véronique Jannot**

Mais toutes les chansons
Racontent la même histoire
Il y a toujours un garçon

Et une fille au désespoir
Elle l'appelle
Et il l'entend pas
Il voit qu'elle
Mais elle ne le voit pas

On en a fait des films
Et des tragédies divines
De cette situation
Des rocks et du spleen
Mélodie qu'on entend partout
Oh I need you baby
I need you baby
Baby yes I do {2x}

C'est toujours "toujours" qui rime avec ouh ouh
Cette chose-là il faut que tu devines
Mon premier c'est désir
Mon deuxième du plaisir
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh
Et mon tout fait des souvenirs

Elle s'en colle des peintures
Du crayon sur la figure
Il se met des petites boucles d'oreille
Pour se donner des allures
On veut plaire
On veut des rendez-vous
Puis un jour c'est la guerre
Ce jeu-là rend fou

Y a du danger des victimes
Un assassin assassine
L'assassin il faut que tu devines
Son premier c'est désir
Son deuxième du plaisir
Son troisième c'est souffrir oh oh
Et son tout fait des souvenirs

C'est du vague à l'âme teen-ager
Ou bien des nuits de désir à mourir
Pendu à l'hameçon de l'âme soeur
C'est toujours pousser des soupirs
ah ah...

Mais toutes les chansons racontent la même histoire
Cette histoire il faut que tu devines
Mon premier {2x}
Mon premier c'est désir
Mon deuxième du plaisir
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh...

Mon premier c'est désir
Mon deuxième est plaisir
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh...

Mon premier c'est désir
Mon deuxième du plaisir
Mon troisième c'est souffrir ouh ouh... {2x}

Et mon tout fait des souvenirs ouh ouh...

**167. Sensualité - Axelle Red**

Jamais je n'aurais pensé...
"Tant besoin de lui"
Je me sens si envoûtée
Que ma Maman me dit: ralentis
Désir ou amour
Tu le sauras un jour

J'aime, j'aime tes yeux
J'aime ton odeur
Tous tes gestes en douceur
Lentement dirigés
Sensualité
Oh stop; un instant
J'aimerais que ce moment
Fixe pour des tas d'années
Ta Sensualité

Il parait qu'après quelques temps
La passion s'affaiblie
Pas toujours apparemment
Et Maman m'avais dit: ralentis
Désir ou amour
Tu le sauras un jour

J'aime, j'aime tes yeux
J'aime ton odeur
Tous tes gestes en douceur
Lentement dirigés
Sensualité
Oh stop ! un instant
J'aimerais que ce moment
Fixe pour des tas d'années
Ta Sensualité

Je te demande si simplement
Ne fais pas semblant
Je t'aimerais encore et encore
Désir ou amour
Tu le sauras un jour

J'aime, j'aime tes yeux
J'aime ton odeur
Tous tes gestes en douceur
Lentement dirigés
Sensualité
Oh stop; un instant
J'aimerais que ce moment
Fixe pour des tas d'années
Ta Sensualité

Tes yeux
J'aime ton odeur
Tous tes gestes en douceur
Lentement dirigés
Sensualité
Oh stop; un instant
J'aimerais que ce moment
Fixe pour des tas d'années
Ta Sensualité

Tes yeux
J'aime ton odeur
Tous tes gestes en douceur
Lentement dirigés
Sensualité
Oh stop ! un instant
J'aimerais que ce moment
Fixe pour des tas d'années.

**168. Amoureuse – Véronique Sanson**

Une nuit je m'endors avec lui.
Mais je sais qu'on nous l'interdit
Et je sens la fièvre qui me mord
Sans que j'aie l'ombre d'un remords

Et l'aurore m'apporte le sommeil
Je ne veux pas qu'arrive le soleil
Quand je prends sa tête entre mes mains
Je vous jure que j'ai du chagrin

Et je me demande
Si cet amour aura un lendemain
Quand je suis loin de lui
Quand je suis loin de lui
Je n'ai plus vraiment toute ma tête
Et je ne suis plus d'ici
Oh! je ne suis plus d'ici
Je ressens la pluie d'une autre planète

Quand il me serre tout contre lui
Quand je sens que j'entre dans sa vie
Je prie pour que le destin m'en sorte
Je prie pour que le diable m'emporte

Et l'angoisse me montre son visage
Elle me force à parler son langage
Mais quand je prends sa tête entre mes mains
Je vous jure que j'ai du chagrin

Et je me demande
Si cet amour aura un lendemain
Quand je suis loin de lui
Quand je suis loin de lui
Je n'ai plus vraiment toute ma tête
Et je ne suis plus d'ici
Non je ne suis plus d'ici
Je ressens la pluie d'une autre planète
d'une autre planète

**169. Il me dit que je suis belle – Patricia Kaas**

Et quand le temps se lasse
De n'être que tué
Plus une seconde ne passe
Dans les vies d'uniformités

Quand de peine en méfiance
De larmes en plus jamais
Puis de dépit en défiance
On apprend à se résigner

Viennent les heures sombres
Où tout peut enfin s'allumer
Où qd les vies ne sont + qu'ombres
Restent nos rêves à inventer

Il me dit que je suis belle
Et qu'il n'attendait que moi
Il me dit que je suis celle
Juste faite pour ses bras

Il parle comme on caresse
De mots qui n'existent pas
De toujours et de tendresse
Et je n'entends que sa voix

Des mensonges et des bêtises
qu'un enfant ne croirait pas
Mais les nuits sont mes églises
dans mes rêves j'y crois

Éviter les regards, prendre cet air absent
Celui qu'ont les gens sur les boulevards
Cet air qui les rend transparents
Apprendre à tourner les yeux

Devant les gens qui s'aiment
Éviter tous ceux qui marchent à deux
Ceux qui s'embrassent à perdre haleine
Y a-t-il un soir, un moment
Où l'on se dit c'est plus pour moi
Tous les mots doux, les coups de sang,
Mais dans mes rêves, j'y ai droit

Il me dit que je suis belle
Et qu'il n'attendait que moi
Il me dit que je suis celle
Juste faite pour ses bras

Des mensonges et des bêtises
Qu'un enfant ne croirait pas
Mais les nuits sont mes églises
Et dans mes rêves j'y crois ...

Il me dit que je suis belle
Je le vois courir vers moi
Ses mains me frôlent et m'entraînent
C'est beau comme au cinéma

Plus de trahison, de peines
Mon scénario n'en veut pas
Il me dit que je suis reine
Et pauvre de moi, j'y crois
Pauvre de moi, j'y crois ...

**170. J’ai faim de toi - Sandy Stevens**

Après toutes ces années
De climat tempéré
Où quelques éclaircies
Font oublié la pluie
Après ce long désert
Traversé en hiver
Oh j'ai faim de toi
J'ai faim de ton regard
Posé sur mon regard
De cet air que tu as
Quand tu reviens à toi

J'ai faim de tout c'que tu es
Le bon, le mauvais
Tu es tout c'qui me plait
J'ai faim de tout c'que tu es
Je ne peux pas lutter
C'est tout c'que je sais
Oh j'ai faim de toi.

Je veux vivre de ça
De cette boulimie-là
De cette envie de toi
Qui grandit chaque fois.

J'ai faim de tout c'que tu es
Le bon, le mauvais
Tu es tout c'qui me plaît
J'ai faim de tout c'que tu es
Je ne peux pas lutter
C'est tout c'que je sais
Oh j'ai faim de toi

j'ai faim de toi

Tout c'que tu es
Tu es tout c'qui me plaît
Je ne peux pas lutter
C'est tout c'que je sais

J'ai faim de tes "Je t'aime"
Jusque dans mon sommeil
J'ai faim que de nuits blanches
J'ai faim que de dimanches
J'ai faim d'passer ma vie
Avec toi pour la vie,
Oh j'ai faim de toi.

Oui, j'ai faim de toi
Houu, j'ai faim de toi.

**171. Evidemment – France Gall**

Y a comme un goût amer en nous
Comme un goût de poussière dans tout
Et la colère qui nous suit partout

Y a des silences qui disent beaucoup
Plus que tous les mots qu'on avoue
Et toutes ces questions qui ne tiennent pas debout

Évidemment
Évidemment
On danse encore
Sur les accords
Qu'on aimait tant

Évidemment, évidemment
On rit encore pour les bêtises
Comme des enfants
Mais pas comme avant

Et ces batailles dont on se fout
C'est comme une fatigue, un dégoût
A quoi ça sert de courir partout
On garde cette blessure en nous
Comme une éclaboussure de boue
Qui n'change rien, qui change tout

Évidemment, évidemment
On rit encore pour les bêtises
Comme des enfants
Mais pas comme avant
Pas comme avant

**172. Tu trouveras – Natacha St Pier**

C^ tt le monde j'ai mes défauts
J’ai pas tjrs les mots qu'il faut
Mais si tu lis entre les lignes
Tu trouveras ds mes chansons
Tout c'que je n'ai pas su te dire

Il y a des fautes d'impression
des "je t'aime" un peu brouillon
malgré mes accords malhabiles
Tu trouveras ds mes chansons
tout c’que je n'ai pas osé te dire

{refrain:}
Tu trouveras...
mes blessures et mes faiblesses
celles que j'n'avoue qu'à demi-mot
mes faux pas mes maladresses
et de l'amour + qu'il n'en faut

J'ai tellement peur que tu me laisses
sache que si j'en fais tjrs trop
c'est pour qu'un peu tu me restes, tu me restes

Il y en a d'autres que tu aimeras
bien + belles, + fortes que moi
si je n'ai pas su te retenir,
sache qu'il y a ds mes chansons
tout c'que je n'ai pas eu le temps de te dire

Le temps vous endurcit de tout
des illusions, des mauvais coups
si je n'ai pas su te retenir,
sache qu'il y a ds mes chansons
tout c'que je n'ai pas eu le temps de te dire

{au refrain: x3}
Tu trouveras...

Mes blessures et mes faiblesses
Celles que j'n'avoue qu'à demi-mot
Mes faux pas, mes maladresses
Et de l'amour + qu'il n'en faut

J'ai tellement peur que tu me laisses
Sache que si j'en fais tjrs trop
C'est pr qu'un peu tu me restes
Tu me restes.

**173. Les vieux mariés – Michel Sardou**

On vient de marier le dernier
Tous nos enfants sont désormais heureux sans nous
Ce soir il me vient une idée

Si l'on pensait un peu à nous, un peu à nous

On s'est toujours beaucoup aimés
Mais sans un jour pour vraiment s'occuper de nous
Alors il me vient une idée
Si l'on partait comme deux vieux fous
Comme deux vieux fous

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

OO

On habiterait à l'hôtel
On prendrait le café au lit
On choisirait un p'tit hôtel
Dans un joli coin du midi
Ce soir il me vient des idées
Ce soir il me vient des idées

On a toujours bien travaillé
On a souvent eu peur de n'pas y arriver
Maintenant qu'on est tous les deux
Si l'on pensait à être heureux, à être heureux

Tu m'as donné de beaux enfants
Tu as le droit de te reposer maintenant
Alors il me vient une idée
Comm'eux j'aimerais voyager, hum voyager

Mais on irait beaucoup moins loin
On n'partirait que quelques jours
Et si tu me tiens bien la main
Je te reparlerai d'amour
Ce soir il me vient des idées
Ce soir il me vient des idées

Nous revivrons nos jours heureux
Et jusqu'au bout moi je ne verrai plus que toi
Le temps qui nous a rendu vieux
N'a pas changé mon coeur pour ça
Mon coeur pour ça

**174. Panne de cœur – Véronique Sanson**

Il est quatre heures et je l'attends
J'ai du chagrin
Je vais dans l'appartement
Serrant les poings
J'ai peur
Je vais, je viens dans l'ombre vagabonde
Et puis là, j'entends le bruit des secondes qui fait "Ha !"
Panne de coeur

Il est quatre heures et je l'attends
Toujours en vain
Il y a un accident sur le rond-point

J'ai peur
Et mon coeur a sauté comme une bombe :
Mais non, ce n'est qu'une larme qui tombe et qui fait "HA ! "
Panne de cœur, panne de coeur
Panne de cœur, panne de coeur

Il est quatre heures, il n'est pas là
Mais s'il revient
Je sauterai dans ses bras car je sais bien :
Je l'aime
Et il restera près de moi dans l'ombre
Je n'entendrais plus le bruit des secondes qui fait "HA ! "
Panne de cœur, panne de coeur
Panne de cœur, panne de coeur

Il est quatre heures et je l'attends
J'ai du chagrin
Je vais dans l'appartement
Serrant les poings
J'ai peur, je vais, je viens dans l'ombre vagabonde
Et puis là, j'entends le bruit des secondes qui fait "Ha !"
Panne de coeur

**175. Toute première fois – Jeanne Mas**

Ah des gouttes salées
Ont déchiré,
L'étrange pâleur d'un secret.
Ah, pourquoi ces mots
Si forts, si chauds
Qu'ils gémissaient sur ta peau
Te font l'effet d'un couteau
Et tu recherches dans le vague,
Une ombre,
Un sourire qui soulage.
Une voix sans image.
Un refrain qui voudrait crier

Toute première fois
Toute toute première fois

Ah lèvres séchées
Gorge nouée,
Tes mains ne servent qu'à fumer

Ah que d'insolence
Dans le silence.
Qui trouble ton innocence
Un jeu mêlé de souffrance.
Comme un guerrier
Que l'on blesse.
Se cache dans son rêve.
Se masque de tout son courage.
Sans cesse continue le combat.
Comme la toute première fois.

Toute première fois, toute toute première fois

**176. Les rêves sont en nous – Pierre Rapsat**

Tous les rêves, tous les rêves que l'on a partagés
Tous les rêves, tous ces rêves faut pas les oublier
Tout ce qui nous apporte un peu de redoux
Tout ce qui nous importe s'éloigne de nous

Tous les rêves, tous ces rêves, tous ces baisers volés
Tous ces rêves envolés qu'on a abandonné
Et qui nous donnaient l'envie d'aller jusqu'au bout
A présent nous supplient de rester debout

Mais les rêves, tous ces rêves que l'on ne faisait plus
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on croyait perdus
Il suffit d'une étincelle pour que tout à coup
Ils reviennent de plus belle, au plus profond de nous...

Aimons les étoiles, laissons-les filer, aimons les étoiles

Tous ces rêves, nous élèvent, nous font aimer la vie
Tous ces rêves, ça soulève et ça donne l'envie
L'envie d'un monde meilleur, c'est beau mais facile
De pas commettre trop d'erreurs, c'est bien plus difficile

Car les rêves, car les rêves parfois viennent s'échouer
Et s'achèvent, et s'achèvent devant l'écran d'une télé
Dans un monde qui nous agresse, qui peut vous mettre en pièce
Solitaire dans un trois pièce, tout ce qu'il nous reste...

C'est d'aimer les étoiles, laissons-les filer
Aimons les étoiles, laissons-les, laissons-les, laissons-les filer

Tous les rêves, tous les rêves que l'on a poursuivi
Tous les rêves, tous ces rêves pour un bel aujourd'hui
Et qui nous donnaient l'envie d'aller jusqu'au bout
A présent nous supplient de rester debout

Mais les rêves, tous ces rêves que l'on ne faisait plus
Mais les rêves, tous ces rêves que l'on croyait perdus
Il suffit d'une étincelle pour que tout à coup
Ils reviennent de plus belle, les rêves sont en nous.
Les rêves sont en nous...

**177. Savoir aimer – Florent Pagny**

Savoir sourire,
A une inconnue qui passe,
N'en garder aucune trace,
Sinon celle du plaisir
Savoir aimer
Sans rien attendre en retour,
Ni égard, ni grand amour,
Pas même l'espoir d'être aimé,

Mais savoir donner,
Donner sans reprendre,
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer,
Aimer sans attendre,
Aimer à tout prendre,
Apprendre à sourire,
Rien que pour le geste,
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller.

Savoir attendre,
Goûter à ce plein bonheur
Qu'on vous donne comme par erreur,
Tant on ne l'attendait plus.
Se voir y croire
pour tromper la peur du vide
Ancrée comme autant de rides
Qui ternissent les miroirs

Mais savoir donner,
Donner sans reprendre,
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer,
Aimer sans attendre,
Aimer à tout prendre,
Apprendre à sourire,
Rien que pour le geste,
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller.

Savoir souffrir
En silence, sans murmure,
Ni défense ni armure
Souffrir à vouloir mourir
Et se relever
Comme on renaît de ses cendres,
Avec tant d'amour à revendre
Qu'on tire un trait sur le passé.

Mais savoir donner,
Donner sans reprendre,
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer,
Aimer sans attendre,
Aimer à tout prendre,
Apprendre à sourire,
Rien que pour le geste,
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller.

Apprendre à rêver
A rêver pour deux,
Rien qu'en fermant les yeux,
Et savoir donner
Donner sans rature
Ni demi-mesure
Apprendre à rester.
Vouloir jusqu'au bout
Rester malgré tout,
Apprendre à  aimer,
Et s'en aller,
Et s'en aller...

**178. Je voudrais la connaître – Patricia Kaas**

Je voudrais la connaître
Savoir comment elle est
Est-elle ou non bien faite
Est-elle jolie, je voudrais

Oh je voudrais la voir
Longtemps, la regarder
Connaître son histoire
Et son décor et son passé

C'est étrange peut-être
Cette curiosité
Voir enfin pour admettre
Et pour ne plus imaginer

Oh je voudrais comprendre
Même si ça me casse
Puisqu'elle a su te prendre
Puisqu'elle a pris ma place

J'sais déjà  son parfum
Aussi son écriture
Ce mot doux chiffonné
Oublié dans notre voiture

J'veux voir aussi l'hôtel
Si tu y as mis le prix
Si la chambre était belle
Et si c'était un grand lit

C'est peut-être pas normal
C'est fou comme ça m'attire
Cette envie d'avoir mal
Oh jusqu'au bout, jusqu'à  mourir

Oh je voudrais tout savoir
Et son âge et sa peau
Tout ce qui nous sépare
Et nous ressemble, c'est idiot

Et te surprendre avec elle
Quand t'es drôle quand t'es doux
T'écouter lui promettre
Et quand tu lui parles de nous

Je veux te voir encore
T'observer dans la glace
Et quand tu l'embrasses
Rentrer ton ventre oh matador

Je veux vos corps à  corps
Tous ces gestes oubliés
Te retrouver encore
Tel que je t'avais tant aimé

Dans ce froid dans ces cendres
Je voudrais rester là
Juste voir et comprendre
Tout ce que je ne suis pas
Hmm... ce que je ne suis pas
Oh... ce que je ne suis pas

**179. Nathalie – Gilbert Becaud**

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d´octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat

La place Rouge était vide
J´ai pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds, mon guide

Nathalie, Nathalie...

Dans sa chambre à l´université
Une bande d´étudiants
L´attendait impatiemment
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d´Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l´on a chanté

Et puis ils ont débouché
En riant à l´avance
Du champagne de France
Et l´on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie

Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d´octobre
On n´en était plus là
Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C´est, c´était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu´un jour à Paris
C´est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie

**180. Comme j’ai mal – Mylène Farmer**

Je bascule à l'horizontal
Démissionne ma vie verticale
Ma pensée se fige animale
Abandon du moi
Plus d'émoi
Je ressens ce qui nous sépare
Me confie au gré du hasard
Je vis hors de moi et je pars
A mille saisons, mille étoiles

Refrain
*Comme j'ai mal
Je n'verrai plus comme j'ai mal
Je n'saurai plus comme j'ai mal
Je serai l'eau des nuages
Je te laisse parce que je t'aime
Je m'abîme d'être moi-même
Avant que le vent nous sème
A tous vents, je prends un nouveau départ*
Plus de centre tout m'est égal
Je m'éloigne du monde brutal
Ma mémoire se fond dans l'espace
Ode à la raison qui s'efface

Je ressens ce qui nous sépare
Me confie au gré du hasard
Je vis hors de moi et je pars
A mille saisons, mille étoiles

Refrain (2X)

**181. Le jerk – Thierry Hazard**

Toute la journée au téléphone
Ou à taper à la machine
Les yeux rivés sur sa Kelton
Joséphine attend qu'ça s'termine
Elle se dit qu'avec son tour de poitrine
Du genre Dolly Parton
Elle pourrait poser dans les magazines
Comme Olivia Newton John

Quand Joséphine sort du bureau
Elle passe aussitôt chez sa cousine Berthe
Ensemble elles courent au « Club à Gogo »
Pour aller danser le jerk
Sur de la musique pop
Sous les éclairs des stroboscopes
Elle danse le jerk

Roger travaille dans une usine
Qui sent bon l'oxyde de carbone
Tous les midis à la cantine

Il mange du poulet aux hormones
Roger admire beaucoup Lénine
Roger admire beaucoup Lenon
Et dans la fanfare de l'usine
Le dimanche il joue du trombone

Et quand Roger sort du bureau
Il prend le bus de dix-huit heures dix-sept
Et file tout droit au « Club à Gogo »

Pour aller danser le jerk
Sur de la musique pop
Sous les éclairs des stroboscopes
Il danse le jerk

Un soir Roger rencontra Joséphine
Il lui dit c'que vous êtes mignonne
Vous êtes belle comme une speakerine
Venez chez moi j'vous jouerai du trombone

Et par un beau matin d'hiver
Joséphine et Roger se marièrent
Ils eurent des quadruplés qu'ils prénommèrent
Gustave, Alphonse, Arthur et Philibert

Et leur apprirent le ...
Et leur apprirent le ...
Et leur apprirent le J. J. J. J. J. J. J. Jerk

Sur de la musique pop
Et tous ensemble quand vient le soir
Ils prennent le bus de dix-huit heures dix-sept
Pour aller danser le jerk

Sur de la musique Pop
Toutes les nuits comme à Woodstock
Ils dansent le jerk
Ouah oh le jerk

**182. Désenchantée – Mylène Farmer**

Nager dans les eaux troubles
Des lendemains
Attendre ici la fin
Flotter dans l'air trop lourd
Du presque rien
A qui tendre la main

Si je dois tomber de haut
Que ma chute soit lente
Je n'ai trouvé de repos
Que dans l'indifférence
Pourtant, je voudrais retrouver l'innocence
Mais rien n'a de sens, et rien ne va

(refrain)

Tout est chaos, à côté
Tous mes idéaux : des mots Abimés...
Je cherche une âme, qui
Pourra m'aider
Je suis d'une génération désenchantée, désenchantée

Qui pourrait m'empêcher de tout entendre
Quand la raison s'effondre
A quel sein se vouer
Qui peut prétendre
Nous bercer dans son ventre

Si la mort est un mystère
La vie n'a rien de tendre
Si le ciel a un enfer
Le ciel peut bien m'attendre, …dis moi,
Dans ces vents contraires comment s'y prendre
Plus rien n'a de sens, plus rien ne va.

(Refrain)

**183. D’amour ou d’amitié – Céline Dion**

Il pense à moi, je le vois, je le sens, je le sais
Et son sourire ne ment pas quand il vient me chercher
Il aime bien me parler des choses qu'il a vues
Du chemin qu'il a fait et de tous ses projets

Je crois pourtant qu'il est seul et qu'il voit d'autres filles
Je ne sais pas ce qu'elles veulent ni les phrases qu'il dit
Je ne sais pas où je suis, quelque part dans sa vie
Si je compte aujourd'hui plus qu'une autre pour lui

{Refrain:}
Il est si près de moi pourtant je ne sais pas comment l'aimer
Lui seul peut décider qu'on se parle d'amour ou d'amitié
Moi je l'aime et je peux lui offrir ma vie
Même s'il ne veut pas de ma vie

Je rêve de ses bras oui mais je ne sais pas comment l'aimer
Il a l'air d'hésiter entre une histoire d'amour ou d'amitié
Et je suis comme une île en plein océan
On dirait que mon coeur est trop grand

Rien à lui dire, il sait bien que j'ai tout à donner
Rien qu'un sourire à l'attendre à vouloir le gagner
Mais qu'elles sont tristes les nuits
Le temps me paraît long et je n'ai pas appris
À me passer de lui

Il est si près de moi pourtant je ne sais pas comment l'aimer
Lui seul peut décider qu'on se parle d'amour ou d'amitié
Moi je l'aime et je peux lui offrir ma vie
Même s'il ne veut pas de ma vie

**184. Pas d’ami comme toi – Stephan Eicher**

Quand tu traverses la pièce
en silence, que tu passes devant moi
je regarde tes jambes
la lumière tombant sur tes cheveux

Quand tu t'approches de moi
ton parfum me fait baisser les yeux
et si tu touches mes mains
je m'arrange pour ne pas y penser

Je n'ai pas d'ami comme toi
oh no no no
pas d'autre ami comme toi
(bis)

Je comprends mieux le monde
en t'observant je crois que j'y vois plus clair
je n'ai pas trouvé la clef du mystère
mais je m'en suis approché

Je n'ai pas d'ami comme toi
oh no no no
pas d'autre ami comme toi
(bis)

Ne te lasse pas de moi
j'ai encore beaucoup à découvrir
mais danse autour de moi
j'abandonne si tu danses autour de moi

Oh no no no...
Je n'ai pas d'ami comme toi
oh no no no
pas d'autre ami comme toi

**185. Une fille de l’est – Patricia Kaas**

Parce que nos cieux sont ténébreux
Et qu'ici on n'a pas la mer
On a mis le bleu dans nos yeux
C'est dans nos regards qu'on se perd

C'est peut-être à cause du soleil
Qui nous oublie longues saisons
On veut de l'or comme à Marseille
On l'a mis dans nos cheveux blonds

Je suis d'un pays d'un horizon d'une frontière
Qui sonne guerre, qui sonne éternel hiver
Et si tu veux m'apprendre
Si tu veux vraiment bien me connaître
Je suis dans chaque mot dans chacun de mes gestes
Une fille de l'Est

Ici le froid glace les corps
Mais la chaleur peut te bruler
Chez tout est intense et fort
On fait pas les choses à moitié

Et toutes ce croix, ces tranchées
Ici l'on sait le prix du sang
L'absurdité des combats quand
On est tombé des deux côtés

Je suis d'une région d'une langue d'une histoire
Qui sonne loin qui sonne batailles et mémoire
Celle qui m'a vue naître
Celle qui m'a faite ainsi que je suis faite
Une terre, un caractère celle que je reste

Je suis de ces gens dignes et debout dans leur silence
Où parole est parole, où promesse a un sens
Et si tu sais comprendre
Qui je suis quand j'aime ou je déteste
Je t'offrirai l'amour droit, simple et sincère
D'une fille de l'Est
Une fille de l'Est

**186. Dernière danse - Indila**

(15sec) Oh ma douce souffrance
Pourquoi s’acharne tu r’commences
Je ne suis qu’un être sans importance
Sans lui je suis un peu « paro »
Je déambule seule dans le métro

Une dernière danse
Pour oublier ma peine immense
Je veux m’enfuir
Que tout r’commence
Oh ma douce souffrance

Je remue le ciel, le jour, la nuit
Je danse avec le vent, la pluie
Un peu d’amour, un brin de miel
Et je danse, danse, danse, danse
Danse, danse, danse

Et dans le bruit, je cours et j’ai peur
Est-ce mon tour ?
Revient la douleur…
Dans tout Paris, je m’abandonne
Et je m’envole, vole, vole, vole, vole, vole, vole

Que d’espérance…
Sur ce chemin en ton absence
J’ai beau trimer, sans toi ma vie
N’est qu’un décor qui brille, vide de sens

Je remue le ciel, le jour, la nuit
Je danse avec le vent, la pluie
Un peu d’amour, un brin de miel
Et je danse, danse, danse, danse
Danse, danse, danse

Et dans le bruit, je cours et j’ai peur
Est-ce mon tour ?
Revient la douleur…
Dans tout Paris, je m’abandonne
Et je m’envole, vole, vole, vole, vole, vole, vole

Dans cette douce souffrance
Dont j’ai payé toutes les offenses
Écoute comme mon coeur est immense
Je suis une enfant du monde

Je remue le ciel, le jour, la nuit
Je danse avec le vent, la pluie
Un peu d’amour, un brin de miel
Et je danse, danse, danse, danse
Danse, danse, danse

Et dans le bruit, je cours et j’ai peur
Est-ce mon tour ?
Revient la douleur…
Dans tout Paris, je m’abandonne
Et je m’envole, vole, vole, vole, vole, vole, vole

**187. XXL – Mylène Farmer**

Qu'on soit des filles de
Cocktails, belles
Qu'on soit des filles des
Fleurs de poubelles
Toutes les mêmes
Qu'on soit des croissants de lune
Qu'on soit des monts de Saturne
Pour l'I.V.G. ou en bulle
Nous on a

On a besoin d'amour
On a besoin d'amour
Besoin d'un amour XXL
On veut de l'amour XXL

Qu'on soit des filles de
L'histoire, rares
Qu'on soit des filles des
Fleurs de trottoirs

C'est comme ça

Qu'on soit Paul en Pauline
Faire la une des magazines
Négatives ou positives
Toutes les filles

Elles ont besoin d'amour
On a besoin d'amour
Besoin d'un amour XXL
On veut de l'amour XXL

On a besoin d'amour
Besoin d'une flamme
Et de vague à l'âme
On a besoin d'amour

Besoin d'un regard
De peau et de larmes
On a besoin d'amour

Besoin d'une flamme
Et de vague à l'âme
On a besoin d'amour
Besoin d'un regard
De peau et de larmes

**188. La poupée qui fait non – Michel Polnareff**

C'est une poupée qui fait non...non...non...non...
Toute la journée elle fait non...non..non...non...
Elle est... elle est tell'ment jolie
Que j'en rêve la nuit.

C'est une poupée qui fait non...non...non...non...
Toute la journée, elle fait non...non...non..non...

Personne ne lui a jamais appris
Qu'on pouvait dire oui.
Non...non...non...non...
Non...non...non...non...

Sans même écouter, elle fait non...non...non...non...
Sans même regarder, elle fait non...non...non...non...

Pourtant je donnerais ma vie
Pourqu'elle dise oui. (bis)

Mais c'est une poupée qui fait non...non...non...non...
Toute la journée elle fait non...non...non...non...
Personne ne lui a jamais appris
Que l'on peut dire oui...
Non...non...non...non...
Non...non...non...non...

**189. Chanter – Florent Pagny**

Chanter, pour oublier ses peines,
Pour bercer un enfant, chanter...
Pour pouvoir dire "Je t'aime..."
Mais chanter tout le temps...

Pour implorer le ciel ensemble,
En une seule et même église,
Retrouver l'essentiel... et faire...
Que les silences se brisent...

En haut des barricades,
Les pieds et poings liés,
Couvrant les fusillades,
Chanter sans s'arrêter...

Et faire s'unir nos voix,
Autour du vin qui enivre,
Chanter quelqu'un qui s'en va,
Pour ne pas cesser de vivre...
Quelqu'un qui s'en va
Pour ne pas cesser de vivre...

Chanter,
Celui qui vient au monde...l'aimer...
Ne lui apprendre que l'Amour,
En ne formant qu'une même ronde,
Chanter encore et toujours...

Un nouveau jour vient d'éclore...
Pouvoir encore s'en émerveiller,
Chanter malgré tout tjrs plus fort...
Je ne sais faire que chanter...

Et faire s'unir nos voix,
Autour du vin qui enivre,
Chanter quelqu'un qui s'en va,
Pour ne pas cesser de vivre...

Oohhooohoo
Je ne sais faire que Chanter,
Pour quelqu'un qui s'en va
Pour ne pas cesser de vivre...

Chanter,
Pour oublier ses peines.
Pour bercer un enfant... chanter...
Pour pouvoir dire "je t'aime !"
Chanter tout le temps

En haut des barricades,
Les pieds et poings liés,
Couvrant les fusillades,
Chanter sans s'arrêter...

Et faire s'unir nos voix,
Autour du vin qui enivre,
Chanter quelqu'un qui s'en va,
Pour ne pas cesser de vivre...

Ohooo
Je ne sais faire que chanter
Pour quelqu'un qui s'en va
Pour ne pas cesser de vivre...
Chanter...
Ohoho

**190. Emmenez-moi – Charles Aznavour**

Vers les docks où le poids et l'ennui
Me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits les bateaux

Ils viennent du bout du monde
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Aux reflets de ciels bleus
De mirages

Traînant un parfum poivré
De pays inconnus
Et d'éternels étés
Où l'on vit presque nus…sur les plages

Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du nord
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour
Un verre à la main

Je perds la notion des choses
Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été …sur la grève

Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au devant de moi
Et je me pends au cou …de mon rêve

Quand les bars ferment, que les marins
Rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafiot craquant
De la coque au pont
Pour partir je travaillerais dans
La soute à charbon

Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines
Où rien n'est important
Que de vivre

Où les filles alanguies
Vous ravissent le cœur
En tressant m'a t'on dit
De ces colliers de fleurs
Qui enivrent

Je fuirais laissant là mon passé
Sans aucun remords
Sans bagage et le cœur libéré
En chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

**191. Ne partez pas sans moi – Céline Dion**

Vous qui cherchez l'étoile
Vous qui vivez un rêve
Vous, héros de l'espace
Au coeur plus grand que la terre
Vous, donnez-moi ma chance
Emmenez-moi loin d'ici

Ne partez pas sans moi
Laissez-moi vous suivre
Vous qui volez vers d'autres villes
Laissez-moi vivre
La plus belle aventure
Le plus beau voyage
Qui mène un jour
Sur des soleils
Sur des planètes d'amour

Vous les nouveaux poètes
Vous les oiseaux magiques
Vous, vous allez peut-être trouver
De nouvelles musiques
Vous, donnez-moi ma chance
Je veux chanter moi aussi.

Ne partez pas sans moi
Laissez-moi vous suivre
Vous qui volez vers d'autres villes
Laissez-moi vivre
Le bleu de l'infini
La joie d'être libre
Sur des rayons, sur des soleils.

Sur des chansons, sur des merveilles
Et dans un ciel d'amour
Le bleu de l'infini
La joie d'être libre
Vous qui cherchez ces autres vies
Vous qui volez ver l'an deux mille
Ne partez pas sans moi.

**192. San Francisco – Maxime le Forestier**

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé

On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas
Tout le monde est là
À cinq heures du soir

Quand SanFrancisco s'embrume
Quand SanFrancisco s'allume
San Francisco….
Où êtes-vous
Lizzard et Luc?
Psylvia, attendez- moi.

Nageant dans le brouillard
Enlacé roulant dans l'herbe
On écoutera Tom à la guitare
Phil à la kéna jusqu'à la nuit noire.
Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra ds 1 an ou 2
Puisqu'il est heureux
On s'endormira

SanFrancisco se lève
Quand San Francisco se lève
San Francisco…
Où êtes-vous
Lizzard et Luc?
Psylvia, attendez moi.

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied

On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé
Peuplée de cheveux longs

De grands lits et de musique
Peuplée de lumière
Et peuplée de fou
Elle sera dernière
À rester debout

Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco….
Où êtes-vous
Lizzard et Luc?
Psylvia attendez moi.

**193. Ma liberté de penser – Florent Pagny**

Quitte à tout prendre prenez mes gosses et la télé,
Ma brosse à dent mon revolver la voiture ça c'est déjà fait,
Avec les interdits bancaires prenez ma femme, le canapé,
Le micro onde, le frigidaire,
Et même jusqu'à ma vie privée
De toute façon à découvert,

Je peux bien vendre mon âme au diable,
Avec lui on peut s'arranger,
Puisque ici tout est négociable, mais vous n'aurez pas,
Ma liberté de penser.

Prenez mon lit, les disques d'or, ma bonne humeur,
Les petites cuillères, tout ce qu'à vos yeux a de la valeur,
Et dont je n'ai plus rien à faire, quitte à tout prendre n'oubliez pas,
Le shit planqué sous l'étagère,
Tout ce qui est beau et compte pour moi,
J' préfère que ça parte à l'Abbé Pierre,
J' peux donner mon corps à la science,
S' il y'a quelque chose à prélever,
Et que ça vous donne bonne conscience, mais vous n'aurez pas,
Ma liberté de penser.

Ma liberté de penser.

J' peux vider mes poches sur la table,
Ca fait longtemps qu'elles sont trouées,
Baisser mon froc j'en suis capable, mais vous n'aurez pas,
Ma liberté de penser.

Quitte à tout prendre et tout solder,
Pour que vos petites affaires s'arrangent,
J' prends juste mon pyjama rayé,
Et je vous fais cadeaux des oranges,
Vous pouvez même bien tout garder,
J'emporterai rien en enfer,
Quitte à tout prendre j' préfère y' aller,
Si le paradis vous est offert,
Je peux bien vendre mon âme au diable,
Avec lui on peut s'arranger,
Puisque ici tout est négociable, mais vous n'aurez pas,
Non vous n'aurez pas,

Ma liberté de penser.

Ma liberté de penser.

**194. L’amour existe encore – Céline Dion**

Qd je m'endors contre ton corps
Alors je n'ai plus de doute
L'amour existe encore

Toutes mes années de déroute
Toutes, je les donnerais toutes
Pour m'ancrer à ton port

La solitude que je redoute
Qui me guette au bout de ma route
Je la mettrai dehors

Pour t'aimer une fois pour toutes
Pour t'aimer coûte que coûte
Malgré ce mal qui court
Et met l'amour à mort

Qd je m'endors contre ton corps
Alors je n'ai plus de doute
L'amour existe encore
L'amour existe encore

On n’était pas du même bord
Ms au bout du compte on s'en fout
D'avoir raison ou d'avoir tort

Le monde est mené par des fous
Mon amour, il n'en tient qu'à nous
De nous aimer plus fort

Au-delà de la violence
Au-delà de la démence
Malgré les bombes qui tombent
Aux quatre coins du monde

Qd je m'endors contre ton corps
Alors je n'ai plus de doute
L'amour existe encore
L'amour existe encore
L'amour existe encore

Pour t'aimer une fois pour toutes
Pour t'aimer coute que coute
Malgré ce mal qui court
Et met l'amour à mort

Qd je m'endors contre ton corps
Alors je n'ai plus de doute
L'amour existe encore

**195. La Bohème - Charles Aznavour**

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître

Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres

Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine

C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criait famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On est heureux
La bohème, la bohème
Ns ne mangions qu'un jour sur 2

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire

Et bien que miséreux
Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire

Et quand quelque bistro
Contre un bon repas chaud
Nous prenait une toile

Nous récitions des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
Ça voulait dire….Tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avions tous du génie

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches

Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein
du galbe d'une hanche

Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème

Épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
Ça voulait dire….On a vingt ans
La bohème, la bohème
Et nous vivions de l'air du temps

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
À mon ancienne adresse

Je ne reconnais plus
Ni les murs, ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse

En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste

Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
On était jeunes, On était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout

**196. Enfants de tous pays – Enrico Macias**

Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie

Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le coeur
Notre bonheur

C'est dans vos mains que demain notre terre sera confiée
Pour sortir de la nuit

Et notre espoir
De revoir la lumière
Est dans vos yeux
Qui s'éveillent à la vie

Séchez vos larmes
Jetez vos armes
Faites du monde
Un paradis

Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie

Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le cœur
Notre bonheur

Il faut penser au passé
De nos pères et aux promesses
Qu'ils n'ont jamais tenues

La vérité, c'est d'aimer
Sans frontières
Et de donner chaque jour un peu +

Car la sagesse et la richesse
N'ont qu'une adresse …le paradis

Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie

Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le cœur
Notre bonheur

Et puis le jour où l'amour sur la Terre
Deviendra roi
Vous pourrez vous reposer

Lorsque la joie couvrira nos prières
Vous aurez droit à votre éternité
Et tous les rires de votre empire
Feront du monde un paradis

Enfants de tout pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour et puis donnez la vie

Enfants de tout pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le cœur
Notre bonheur

**197. Cette année-là – Claude François**

Cette année-là, je chantais
Pour la première fois
Le public ne me connaissait pas
Oh quelle année cette année-là

Cette année-là, le rock and roll venait d'ouvrir ses ailes
Et dans mon coin, je chantais belle, belle, belle
Et le public aimait ça

Déjà, les Beatles étaient 4 garçons dans le vent
Et moi, ma chanson disait « marche tout droit »

Cette année-là quelle joie
D'être l'idole des jeunes
Pour des fans qui
Cassaient les fauteuils
Plus j'y pense et moins j'oublie

J'ai découvert mon premier mon dernier amour
Le seul le grand l'unique et pour toujours le public
Cette année-là

Dans le ciel passait une musique
Un oiseau qu'on appelait Spoutnik
Oh quelle année cette année-là

C'est là ….qu'on a dit adieu à
Marilyn au coeur d'or
Tandis que West Side battait
Tous les records

Cette année-là les guitares tiraient
Sur les violons
On croyait qu'une révolution
Arrivait cette année-là

Hou!
Hoooo! C'était hier mais aujourd'hui rien a changé
C'est le même métier qui ce soir recommence encore
C'était l'année 62 C'était l'année 62 …

**198. Bidon – Alain Souchon**

Elle croyait qu'j'étais James Dean, américain d'origine
Le fils de Buffalo Bill, Alors admiration

Faut dire qu'j'avais la chemise à carreaux
La guitare derrière dans l'dos
Pour faire le cow-boy très beau……Mais composition

Elle me parlait anglais tout'l'temps
J'lui répondais deux trois mots bidon
Des trucs entendus dans des chansons……Consternation

Elle croyait qu'j'étais coureur
Qu'j'arrivais des Vingt-quatre heures
Avec mon casque en couleur……Alors admiration

J'lui disais drapeau à damiers dérapage bien contrôlé

Admirateurs fascinés….Télévision

Elle me dit partons à la mer, dans ton bolide fendons l'air

Elle passe pas l'quatre-vingts ma traction….Consternation

J'suis mal dans ma peau en coureur très beau
And I just go with my pince à vélo
J'suis bidon, j'suis bidon

Elle croyait qu'j'étais chanteur
Incognito voyageur
Tournées sonos filles en pleurs…..Admiration

Faut dire qu'j'avais des talons aiguilles
Le manteau d'lapin d'une fille
Des micro-bracelets aux chevilles…….Exhibition

Elle me dit chante moi une chanson
J'ai avalé deux trois maxitons
Puis j'ai bousillé "Satisfaction"…...Consternation

J'suis mal dans ma peau en chanteur très beau
And I just go with my pince à vélo……J'suis bidon, j'suis bidon

J'suis qu'un mec à frime bourré d'aspirine
And I just go with my pince à vélo …..J'suis bidon, j'suis bidon

**199. Les élucubrations - Antoine**

Oh, Yeah ! Ma mère m'a dit: "Antoine, fais-toi couper les cheveux"
Je lui ai dit: "ma mère, dans vingt ans si tu veux
Je ne les garde pas pour me faire remarquer
Ni parce que je trouve ça beau mais parce que ça me plaît".

Oh, Yeah ! L'autre jour, j'écoute la radio en me réveillant
C'était Yvette Horner qui jouait de l'accordéon
Ton accordéon me fatigue Yvette
Si tu jouais plutôt de la clarinette

Oh, Yeah ! Mon meilleur ami, si vous le connaissiez
Vous ne pourriez plus vous en séparer
L'autre jour il n'était pas très malin
Il a pris un laxatif au lieu de prendre le train

Oh, Yeah ! Avec mon petit cousin qui a dix ans
On regardait gros nounours à la télévision,
A nounours il a dit "Bonne nuit mon bonhomme"
Il est parti danser le jerk au Paladium

Oh, Yeah ! Le juge a dit à Jules: "Vous avez tué"
"Oui j'ai tué ma femme, pourtant je l'aimais"
Le juge a dit à Jules: "Vous aurez vingt ans"
Jules a dit : "Quand on aime, on a toujours vingt ans".

Oh, Yeah ! Tout devrait changer tout le temps
Le monde serait bien plus amusant
On verrait des avions dans les couloirs du métro
Et Johnny Hallyday en cage à Médrano

Oh, Yeah ! Si je porte des chemises à fleurs
C'est que je suis en avance de deux ou trois longueurs
Ce n'est qu'une question de saison
Les vôtres n'ont encore que des boutons

Oh, Yeah ! J'ai reçu une lettre de la Présidence
Me demandant: "Antoine, vous avez du bon sens
Comment faire pour enrichir le pays ?"
"Mettez la pilule en vente dans les Monoprix"

**200. La neige du Sahara - Anggun**

Dis-moi simplement si tu veux de moi
Quand tu partiras là-bas
Vers ces dunes sèches de sable et de vent
Cet océan jaune et blanc
Perdu dans le désert
Tu es perdu dans le désert

Montre-moi ma place sur ces pierres flammes
Pour que j'oublie les jours d'avant
Pour que je protège ton corps et ton âme
Des mirages que tu attends

Perdu dans le désert

Si la poussière emporte tes rêves de lumière
Je serai ta lune, ton repère
Et si le soleil nous brûle, je prierai qui tu voudras
Pour que tombes la neige au Sahara

Si le désert est le seul remède à tes doutes
Femme de sel, je serai ta route
Et si la soif nous brûle, je prierai tant qu'il faudra
Pour que tombe la neige au Sahara

Dis-moi si je peux couvrir tes épaules
De voiles d'or et d'argent
Quand la nuit fera tourner te boussole
Vers les regrets froids des amants
Perdu dans le désert

Si la poussière emporte tes rêves de lumière
Je serai ta lune, ton repère
Et si le soleil nous brûle, je prierai qui tu voudras
Pour que tombes la neige au Sahara

Si le désert est le seul remède à tes doutes
Femme de sel, je serai ta route
Et si la soif nous brûle, je prierai tant qu'il faudra
Pour que tombe la neige au Sahara

**201. Pomme C – Calogero**

J'ai son image
J'ai son email
Son coeur au bout du clavier

J'ai son visage
Et l'envie d'elle
Sans jamais l'avoir touchée

Dois-je sauver ?
Ou bien abandonner ?

Pomme, c'est un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Un ciel artificiel
Pomme, qui m'allume et qui me quitte
On s'aime trop vite
Nos vies c'est le virtuel

Elle m'écrit
Mais mon écran
formate les sentiments

Mais j'imagine qu'une machine
Ne peut que faire semblant
Ma déesse Elle
N'est pas vraiment réelle
Pomme, c'est un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Un ciel artificiel
Pomme, qui m'allume et qui me quitte
On s'aime trop vite
C'est le vi-c'est le virtuel.

Un peu d'amour, copié-collé
Un peu d'amour, pomme c
Un peu d'amour téléchargé
Un peu d'amour à sauver. à sauver.
Ms l'amour n'est pas virtuel.

Pomme, c'est un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Un ciel artificiel
Pomme, qui m'allume et qui me quitte
On s'aime trop vite
C'est le vi-c'est le virtuel.

Dois-je sauver
ou bien dois-je abandonner ?

**202. Je crois toi – Céline Dion**

Je crains la nuit quand tu n'es pas là
Ce tout petit au-delà
Je crains le silence après les voix
Ce froid si froid

Je crains les rues, le jour et les gens
Et la solitude autant
Je prie qu'on ne me remarque pas
Moi je crois toi, toi je te crois

La pluie, les éclairs et les chats noirs
La vie me glace d'effroi
Soudain je sursaute en ne croisant qu'un miroir
Mais n'ai-je peur que de moi?

Je crains les promesses et les serments
Les cris, les mots séduisants
Je me méfie si souvent de moi
Mais de toi, pas, toi je te crois

La pluie, les éclairs et les chats noirs
La vie me glace d'effroi
Mais quand je sursaute en ne croisant qu'un miroir
N'aurais-je peur que de moi?

Je crains les saints, le mal et le bien
Je crains le monde et ses lois
Quand tout m'angoisse, quand tout s'éteint
J'entends ta voix, je te crois, toi
Toi, je te crois , moi, je te crois

**203. La chanson de Jacky – Jacques Brel**

Même si un jour à Knocke-le-Zoute
Je deviens comme je le redoute
Chanteur pour femmes finissantes

Que je leur chante " Mi Corazon "
Avec la voix bandonéante
D'un Argentin de Carcassonne

Même si on m'appelle Antonio
Que je brûle mes derniers feux
En échange de quelques cadeaux
Madame je fais ce que je peux

Même si je me saoule à l'hydromel
Pour mieux parler de virilité
A des mémères décorées
Comme des arbres de Noël

Je sais qu' dans ma saoulographie
Chaque nuit pour des éléphants roses
Je chanterai la chanson morose
Celle du temps où je m'appelais Jacky
Etre une heure, une heure seulement
Etre une heure, une heure quelquefois
Etre une heure, rien qu'une heure durant
Beau, beau, beau et con à la fois

Même si un jour à Macao
Je deviens gouverneur de tripot
Cerclé de femmes languissantes

Même si lassé d'être chanteur
J'y sois devenu maître chanteur
Et que ce soit les autres qui chantent

Même si on m'appelle le beau Serge
Que je vende des bateaux d'opium
Du whisky de Clermont-Ferrand
De vrais pédés de fausses vierges

Que j'aie une banque à chaque doigt
Et un doigt dans chaque pays
Que chaque pays soit à moi
Je sais quand même que chaque nuit

Tout seul au fond de ma fumerie
Pour un public de vieux Chinois
Je rechanterai ma chanson à moi
Celle du temps où je m'appelais Jacky
Etre une heure, une heure seulement
Etre une heure, une heure quelquefois
Etre une heure, rien qu'une heure durant
Beau, beau, beau et con à la fois

Même si un jour au Paradis
Je deviens comme j'en serais surpris
Chanteur pour femmes à ailes blanches

Que je leur chante Alléluia
En regrettant le temps d'en bas
Où c'est pas tous les jours dimanche

Même si on m'appelle Dieu le Père
Celui qui est dans l'annuaire
Entre Dieulefit et Dieu vous garde
Même si je me laisse pousser la barbe

Même si toujours trop bonne pomme
Je me crève le cœur et le pur esprit
A vouloir consoler les hommes
Je sais quand même que chaque nuit

J'entendrai dans mon Paradis

Les anges, les Saints et Lucifer
Me chanter la chanson de naguère

Celle du temps où je m'appelais Jacky
Etre une heure, une heure seulement
Etre une heure, une heure quelquefois
Etre une heure, rien qu'une heure durant
Beau, beau, beau et con à la fois

**204. Ne m’en veux pas – Ginette Reno**

Ne m'en veux pas si je t'aime toujours comme avant
Ne m'en veux pas si j'pense encore à toi souvent
Ne m'en veux pas quand j'ai le coeur dans le brouillard

Si certains soirs je te téléphone un peu tard

Ne m'en veux pas c'est dur de tout recommencer
Ne m'en veux pas tu verras j'y arriverai
Ne m'en veux pas il faut du temps pour oublier, pour t'oublier

Ne m'en veux pas je sais qu'elle est belle que tu l'aimes
Ne t'en fais pas j'suis pas le genre à faire des scènes
Ne m'en veux pas quand je lui demande de tes nouvelles
Ça me fait du bien de parler de toi avec elle

Ne m'en veux pas, tu es mon amour mon histoire
Ne m'en veux pas, si tu es l'crayon de ma mémoire
Ne m'en veux pas, il faut du temps pour effacer, tout effacer

Refrain

Tout cet amour qu'on a bâti jour après jour
Tout cet amour je sais qu'il est mort entre nous
Mais cet amour il colle à ma peau chaque jour, ne m'en veux pas
Tout cet amour qu'on a vécu jour après jour
Tout cet amour je sais qu'il est mort entre nous
Mais cet amour pour moi il durera toujours
Ne m'en veux pas, ne m'en veux pas

Ne m'en veux pas, si je suis toujours amoureuse
Ne m'en veux pas, si tu me trouves trop curieuse
Ne m'en veux pas, si j'en envie de te revoir
Ne t'en fais pas, ce n'est rien qu'un peu de cafards

Ne m'en veux pas, si je ne peux pas te détester
Ne m'en veux pas, je voulais dire que je t'attendrai
Ne m'en veux pas, si je ne peux pas t'oublier, t'oublier

Refrain

Ne m’en veux pas…..

**205. Derrière les mots – Laurent Voulzy**

Là, Derrière nos voix,
Est-ce que l'on voit nos coeurs
Et les tourments, à l'intérieur
Ou seulement la la, là,

Derrière nos voix,
Est-ce que l'on voit nos coeurs
Et les tourments, à l'intérieur
Ou seulement la la la,

Entendez-vous dans les mélodies,
Derrière les mots, derrière nos voix
Les sentiments, les pleurs, les envies
Qu'on ne peut pas dire, non non non
Entendez-vs l'amour caché là,
Derrière les mots, derrière les voix,
Et puis après qd l'amour s'en va

Love you're on my mind
You make me see
You make me blind
It is, so, so...

Là, Derrière nos voix,
Est-ce que l'on voit nos coeurs
Et les tourments, à l'intérieur
Ou seulement la la la,

La révolte et la colère, parfois,
Derrière les mots, derrière les voix,
Sur une guitare tout seul et tout bas
Refaire le monde

Il y a le rêve aussi de partir
Derrière les mots, derrière nos voix,
Les terres lointaines, qui nous attirent
La mer, les étoiles,
Rêve à hélices ou, rêve à voiles
S'en aller, hé, hé

Là, Derrière nos voix,
Est-ce que l'on voit nos coeurs
Et les tourments, à l'intérieur
Ou seulement oh oh oh

Là, Derrière nos voix,
Est-ce que l'on voit nos coeurs
Et les tourments, à l'intérieur
Ou seulement la la la,
Est-ce que l'on voit nos coeurs,
Et les tourments à l'intérieur
Derrière nos voix
Derrière les mots
Derrière nos voix
Est-ce qu'on entrevoit...

**206. Une belle histoire – Michel Fugain**

C'est un beau roman, c'est une belle histoire
C'est une romance d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard
Elle descendait dans le midi, le midi

Ils se sont trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de chance

Ils avaient le ciel à portée de main
Un cadeau de la providence
Alors pourquoi penser au lendemain

Ils se sont cachés dans un grand champ de blé
Se laissant porter par les courants
Se sont racontés leur vie qui commençait
Ils n'étaient encore que des enfants, des enfants

Qui s'étaient trouvés au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de chance
Qui cueillirent le ciel au creux de leurs mains
Comme on cueille la providence
Refusant de penser au lendemain

C'est un beau roman, c'est une belle histoire
C'est une romance d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui, là-haut vers le brouillard
Elle descendait dans le midi, le midi

Ils se sont quittés au bord du matin
Sur l'autoroute des vacances
C'était fini le jour de chance
Ils reprirent alors chacun leur chemin

Saluèrent la providence en se faisant un signe de la main
Il rentra chez lui, là-haut vers le brouillard
Elle est descendue là-bas dans le midi
C'est un beau roman, c'est une belle histoire
C'est une romance d'aujourd'hui

**207. La promesse – Grégoire**

On était quelques âmes, Quelques hommes, quelques femmes rêvant de liberté.
On n'était pas à vendre, mais on pouvait revendre des montagnes d'amitié
Le cœur en bandoulière, et les bras grands ouverts à tous les étrangers
On n'avait pas de peur, on sentait la chaleur qu'on savait se donner
Même au fin fond du désert, on aidait les plus faibles à ne jamais tomber
Même au milieu des chimères, On y croyait plus fort quand le courage manquait.

Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse
Quelques soient vos histoires, non n'oubliez jamais
Qu'un beau jour nous avions fait ensemble une promesse
Si il n'en reste qu'un nous serons ce dernier

On était plein d'ardeur, mais on sortait vainqueur de nos pauvres blessures
Quand les peurs étaient lourdes, on se trouvait toujours une voix qui nous rassure
On avait tant d'envie, qu'on voyait notre vie comme une belle aventure
On n'avait pas de mère, la seule à nous soumettre était la mère nature

Même au fin fond du désert, on aidait les plus faibles et quitte à y rester
Même au milieu des chimères, On y croyait plus fort quand le courage manquait
Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse
Quelques soient vos histoires, n'oubliez jamais
Qu'un beau jour nous avions fait ensemble une promesse
Si il n'en reste qu'un nous serons ce dernier

Même au fin fond du désert, on aidait les plus faibles à ne jamais tomber
Même au milieu des chimères On y croyait plus fort quand le courage manquait
Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse
Quelques soient vos histoires, n'oubliez jamais
Et aujourd'hui encore je refais la promesse
Si il n'en reste qu'un nous serons ce dernier

Oh vous mes compagnons, mes amis de jeunesse
Quelles que soient vos histoires ne m'oubliez jamais
Et si un jour je tombe, faites-moi cette promesse
Si il n'en reste qu'un, vous serez ce dernier

Ce dernier, Ce dernier

**208. La fête – Michel Fugain**

││││(10sec) Tiens tout a changé ce matin, je n'y comprends rien
C'est la fête, la fête
Jeunes et vieux grands et petits, on est tous amis
C'est la fête, la fête

C'est comme un grand coup de soleil
Un vent de folie, rien n'est plus pareil aujourd'hui
Le monde mort et enterré, a ressuscité
On peut respirer C'est la fête, la fête

Plus de bruit plus de fumée puisqu'on va tous à pieds….C'est la fête, la fête
Le pain et le vin sont gratuits …Et les fleurs aussi …..C'est la fête, la fête

C'est comme un grand coup de soleil
Un vent de folie rien n'est plus pareil aujourd'hui
Depuis le temps qu'on en rêvait
Et qu'on en crevait, elle est arrivée
C'est la fête, la fête

Merde que ma ville est belle
Sans ces putains de camions
Plus de gaz-oil mais du gazon
Jusque sur le goudron
Merde que ma ville est belle
Avec ces gosses qui jouent
Qui rigolent et qui cassent tout
Qui n'ont plus peur du loup !
Et l'eau c'est vraiment de l'eau
Que l'on peut boire au creux des ruisseaux

Venez danser dans la rue, ce n'est plus défendu…. C'est la fête, la fête
En vérité je vous le dis, c'est le paradis …..C'est la fête, la fête

C'est comme un grand coup de soleil
Un vent de folie
Rien n'est plus pareil, aujourd'hui

On a les yeux écarquillés
Sur la liberté Et la liberté
C'est la fête, la fête.

**209. Entrer dans la lumière – Patricia Kaas**

Entrer dans la lumière
Comme un insecte fou
Respirer la poussière
Vous venir à genoux

Redécouvrir ma voix
En être encore capable
Devenir quelquefois
Un rêve insaisissable

Toucher des musiciens (↑)
Sourire à des visages
A quatre heures du matin
N'être plus qu'une image

Etre là de passage (↑)
Sans avoir rendez-vous
Avoir tous les courages
De me donner à vous

Et vous laisser venir (↓)
Comme un amant magique
Et vous ensevelir
Sous mon cri de musique

Entrer dans la lumière
Comme un insecte fou
Respirer la poussière
Vous venir à genoux

**210. Etre une femme – Michel Sardou**

Dans un voyage en absurdie
Que je fais lorsque je m'ennuie,
J'ai imaginé sans complexe
Qu'un matin je changeais de sexe,
Que je vivais l'étrange drame
D'être une femme.

Femme des années 80,
Ms femme jusqu'au bout des seins,
Ayant réussi l'amalgame
De l'autorité et du charme.

Femme des années 80,
Moins Colombine qu'Arlequin,
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du gd sourire aux larmes.

Ê--(TRE)...UN P.D.G. en bas noirs
Sexy comm'autrefois les stars,
Être un général d'infanterie
Rouler des patins aux conscrits.

Enceinte jusqu'au fond des yeux,
Qu'on a envie d'app'ler monsieur,
Être un flic ou pompier d'service
Et donner le sein à  mon fils.
être une femme, être une femme

Femme cinéaste, écrivain,
A la fois poète et mannequin,
Femme panthère sous sa pelisse
Et femme banquière planquée en Suisse.

Femme dévoreuse de minets,
Femme directeur de cabinet,
A la fois sensuelle et pudique
Et femme chirurgien-esthétique.

U--NE maîtresse Messaline
Et contremaîtresse à  l'usine,
Faire le matin les abattoirs
Et dans la soirée le trottoir.

Femme et gardien de la paix,
Chauffeur de car, agent-secret,
Femme général d'aviation,
Rouler des gamelles aux plantons.
Femme, être une femme.
Être un major de promotion,
Parler 6 langues, ceinture marron,
Championne du monde des culturistes,
Aimer Sissi impératrice.

Enceinte jusqu'au fond des yeux,
Qu'on a envie d'app'ler monsieur,
En robe du soir, à talons plats,
Qu'on voudrait bien app'ler papa.

Femme pilote de long-courriers
Mais femme à  la tour contrôlée,
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles
Et au steward rouler des pelles.

Maîtriser à  fond le système,
Accéder au pouvoir suprême :
S'installer à  la Présidence
Et de là  faire bander la France. être une femme, être une femme
Femme et gardienne de prison,
Chanteuse d'orchestre et franc-maçon,
Une strip-teaseuse à  corps perdu,
Emmerdeuse comme on en fait +.

Femme conducteur d'autobus,
Porte des halles, vendeuse aux puces,
Qu'on a envie d'appeler Georges
Mais qu'on aime bien sans soutien-gorge.
être une femme, être une femme

être une femme, être une femme

Femme des années 80,
Ms femme jusqu'au bout des seins,
Ayant réussi l'amalgame
De l'autorité et du charme.

Femme des années 80,
Moins Colombine qu'Arlequin,
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes.
Femme, être une femme
Ê---TRE....UN P.D.G. en bas noirs
Sexy comm'autrefois les stars,
Être un général d'infanterie,
Rouler des patins aux conscrits.

Femme cinéaste, écrivain,
A la fois poète et mannequin,
Femme panthère sous sa pelisse
Et femme banquière planquée en Suisse.

Femme dévoreuse de minets,
Femme directeur de cabinet,
A la fois sensuelle et pudique
Et femme chirurgien-esthétique.

Être un major de promotion,
Parler 6 langues, ceinture marron,
Championne du monde des culturistes,
Aimer Sissi impératrice.

Femme et gardien de la paix,
Chauffeur de car, agent-secret,
Femme général d'aviation,
Rouler des gamelles aux plantons.

Femme pilote de long-courriers
Mais femme à  la tour contrôlée,
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles
Et au steward rouler des pelles.

Maîtriser à  fond le système,
Accéder au pouvoir suprême :
S'installer à  la Présidence
Et de là  faire bander la France.

Femme des années 80,
Moins Colombine qu'Arlequin,
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du gd sourire aux larmes.

**211. Une femme avec une femme – Mécano**

Deux femmes qui se tiennent la main
Ça n'a rien qui peut gêner la morale
Là  où le doute s'installe
C'est que ce geste se fasse sous la table.

Quand elles sont seules, comme elles n'ont rien à  perdre
Après les mains, la peau de tout le reste
Un amour qui est secret
Même nues, elles ne pourraient le cacher
Alors, sous les yeux des autres
Dans la rue, elles le déguisent en amitié
L'une des deux dit que c'est mal agir
Et l'autre dit qu'il vaut mieux laisser dire.

Ce qu'ils en pensent ou disent ne pourrait rien y faire
Refrain

Qui arrête les colombes en plein vol
A deux au ras du sol
Une femme avec une femme

Je ne veux pas les juger
Je ne veux pas jeter la première pierre
Et si, en poussant la porte
Je les trouve bouche-à -bouche dans le salon

Je n'aurais pas l'audace de tousser
Si ça me dérange, je n'ai qu'à  m'en aller
Avec mes pierres elles construiraient leur forteresse
Qui arrête les colombes en plein vol
A deux, au ras du sol
Une femme avec une femme

L'une des deux dit que c'est mal agir
Et l'autre dit qu'il vaut mieux laisser dire
Ce qu'ils en pensent ou disent ne pourrait rien y faire

Refrain (X2)

Qui arrête les colombes en plein vol
A deux, au ras du sol
Une femme avec une femme

**212. Vesoul – Jacques Brel**

T'as voulu voir Vierzon
Et on a vu Vierzon,
T'as voulu voir Vesoul
Et on a vu Vesoul,
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur,
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg,
J'ai voulu voir Anvers
Et on a revu Hambourg,
J'ai voulu voir ta sœur
Et on a vu ta mère
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon
Et on a quitté Vierzon,
T'as plus aimé Vesoul
Et on a quitté Vesoul,
T'as plus aimé Honfleur
Et on a quitté Honfleur,
T'as plus aimé Hambourg
Et on a quitté Hambourg,
T'as voulu voir Anvers
Et on n'a vu qu'ses faubourgs,
Tu n'as plus aimé ta mère
Et on a quitté sa sœur
Comme toujours

Et je te le dis,
Je n'irai pas plus loin,
Mais je te préviens,
J'irai pas à Paris.
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons,
De la valse musette
Et de l’accordéon,
T'as voulu voir Paris
Et on a vu Paris,
T'as voulu voir Dutronc
Et on a vu Dutronc,
J'ai voulu voir ta sœur,
J'ai vu le mont Valérien,
T'as voulu voir Hortense,
Elle était dans l'Cantal,
J'ai voulu voir Byzance
Et on a vu Pigalle
À la gare Saint-Lazare,
J'ai vu les « Fleurs du Mal »
Par hasard

T'as plus aimé Paris
Et on a quitté Paris,
T'as plus aimé Dutronc
Et on a quitté Dutronc,
Maintenant je confonds ta sœur
Et le mont Valérien,
De ce que je sais d'Hortense,
J'irai plus dans l'Cantal,
Et tant pis pour Byzance
Puisque j'ai vu Pigalle,
Et la gare Saint-Lazare
C'est cher et ça fait mal
Au hasard
Et je te le redis chauffe Marcel
Je n'irai pas plus loin
Mais je te préviens haïkaï
Le voyage est fini
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons
De la valse musette
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Vierzon
Et on a vu Vierzon
T'as voulu voir Vesoul
Et on a vu Vesoul
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg
J'ai voulu voir Anvers
Et on a revu Hambourg
J'ai voulu voir ta sœur
Et on a vu ta mère
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon
Et on a quitté Vierzon... chauffe... chauffe
T'as plus aimé Vesoul
Et on a quitté Vesoul
T'as plus aimé Honfleur
Et on a quitté Honfleur
T'as plus aimé Hambourg
Et on a quitté Hambourg
T'as voulu voir Anvers
Et on n'a vu qu'ses faubourgs
Tu n'as plus aimé ta mère
Et on a quitté sa sœur
Comme tjrs ... Chauffez les gars

Mais mais je te le reredis ... Kaï
Je n'irai pas plus loin
Mais je te préviens
J'irai pas à Paris
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons
De la valse musette
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Paris
Et on a vu Paris
T'as voulu voir Dutronc
Et on a vu Dutronc
J'ai voulu voir ta sœur
J'ai vu le mont Valérien
T'as voulu voir Hortense
Elle était dans l'Cantal
J'ai voulu voir Byzance
Et on a vu Pigalle
À la gare Saint-Lazare
J'ai vu les Fleurs du Mal
Par hasard

**213. Si seulement je pouvais lui manquer – Calogero**

Il suffirait simplement
Qu'il m'appelle, qu'il m'appelle
D'où vient ma vie certainement
Pas du ciel

Lui raconter mon enfance

Son absence, tous les jours
Comment briser le silence
Qui l'entoure

Aussi vrai que de loin je lui parle
J'apprends tout seul à faire mes armes
Aussi vrai qu'j'arrête pas d'y penser
Si seulement je pouvais lui manquer
Est-ce qu'il va me faire un signe
Manquer d'amour n'est pas un crime
J'ai qu'une prière à lui adresser
Si seulement je pouvais lui manquer

Je vous dirais simplement
Qu'à part ça tout va bien
A part d'un père je ne manque ..De rien
Je vis dans un autre monde
Je m'accroche, tous les jours
Je briserai le silence qui m'entoure

Aussi vrai que de loin je lui parle
J'apprends tout seul à faire mes armes
Aussi vrai qu'j'arrête pas d'y penser
Si seulement je pouvais lui manquer
Est ce qu'il va me faire un signe
Manquer d'un père n'est pas un crime
J'ai qu'une prière à lui adresser
Si seulement je pouvais lui manquer

Est ce qu'il va me faire un signe
Manquer d'un père n'est pas un crime
J'ai qu'une prière à lui adresser
Si seulement je pouvais lui manquer

**214. Johnny, Johnny – Jeanne Mas**

La nuit ouvre ses fenêtres
Sur la planète déserte
S'écrasant une cigarette,

Joue sur l'onde muette

Et l'homme s'enferme sans attitude
Compte à rebours sa solitude
Barreau rouillés

A cause d'elle
Ma vie se perd
Se sèche

*Et puis Johnny, Johnny serre le vide dans ses bras
Quand Johnny, Johnny s'éveille, ne la trouve pas
Et puis Johnny, Johnny s'égare, ne comprend pas
Non Johnny, Johnny cette femme n'est plus à toi
Comme un écho qui s'endort
Épuisé par tant d'efforts
Tu l'aimes encore*

Les murs imprégnés de traces
Son parfum se déplace
La chercher même dans l'espace
Quand l'alcool te menace

Et l'homme se saoule d'incertitudes
Dans sa fierté cache sa blessure
"Rideau de fer
Comment faire
Comment survivre sans elle

*Et puis Johnny, Johnny serre le vide dans ses bras
Quand Johnny, Johnny s'éveille, ne la trouve pas
Et puis Johnny, Johnny s'égare, ne comprend pas
Non Johnny, Johnny cette femme n'est plus à toi
Comme un écho qui s'endort
Épuisé par tant d'efforts
Tu l'aimes encore*

(bis)

**215. Je ne veux pas travailler – Pink Martini**

Ma chambre a la forme d'une cage
Le soleil passe son bras par la fenêtre
Les chasseurs à ma porte
Comme des petits soldats
Qui veulent me prendre

{Refrain:} **Je ne veux pas travailler
Je ne veux pas déjeuner
Je veux seulement oublier
Et puis je fume**

Déjà j'ai connu le parfum de l'amour
Un millions de roses
N'embaumeraient pas autant
Maintenant une seule fleur
Dans mes entourages
Me rend malade

{Refrain}

Je ne suis pas fière de ça
Vie qui veut me tuer
C'est magnifique
Etre sympathique
Mais je ne le connais jamais

{Refrain}

Je ne suis pas fière de ça
Vie qui veut me tuer
C'est magnifique
Etre sympathique
Mais je ne le connais jamais

{Refrain}

**216. Tes yeux noirs – Indochine**

Viens-là, viens avec moi, ne pars pas sans moi
Oh ! Oh ! Viens reste-là ne pars pas sans moi
Eh ! Tu prends tes vêtements tu les mets sur toi
Eh ! Cette nuit dans ce lit tu es si jolie...

Mais qu'est-ce qui brille sur nos regards ?
ce sont tes yeux noirs
un corps musclé des cheveux courts
tu ressembles à un garçon
et je sens ta peau même sans lumière
les serpents sont légendaires

Où vas-tu les yeux noirs
tu t'en vas vers nulle part
Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars plus sans moi
Allez ! Viens-là reste-là ne pars plus sans moi
Eh ! Tu prends tes vêtements tu les mets sur toi
Eh ! Cette nuit dans ce lit tu es si jolie

On se reverra tous les jours dès notre retour
Prends tes vêtements tu as froid
et mets-les sur toi
mais tu cries dans l'eau même en hiver
et brillent tes yeux noirs

Où vas-tu quand tu pars dans la rue vers nulle part
Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars plus sans moi
Allez ! Viens-là, reste-là ne pars plus sans moi
Eh ! cette nuit dans ce lit tu es si jolie..
Eh ! Tu prends tes vêtements tu les mets sur toi

Allez ! Viens-là, viens avec moi ne pars plus sans moi

Eh ! cette nuit par ici t’étais si jolie..

Viens-là, Viens-là, Viens-là….

**217. Début de soirée – Nuit de folie**

Y’a pas de saison pour que vive la musique au fond
Pas de saison pour que vive le son
En marchant tu donnes une cadence à tes pas
Tu sens la musique au bout de tes doigts

Tu dis que la vie qu'on t'a donnée est faite pour ça
Tant de choses grâce au son tu connaîtras
Ton cœur est un saphir de pick-up
On a trouvé des décibels dans ton check-up

Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît
Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon d'aimer
Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit
Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie (X2)

Tu danses le monde, musique américaine
La cadence du funk au plus haut t'emmène
Le tempo en délire, si ce soir il fait chaud
C'est qu'on monte nos mains vers le point le plus haut

Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît
Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon d'aimer
Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit
Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie (X2)

Toi qui dessines au fond de ton ennui les notes d'une mélodie
Une musique sans accords majeurs c'est une piste sans danseurs
Ms si tu ranges ds ces moments-là ds un placard tes idées noires
Les notes pourront se danser et nous reviendrons les chanter

Quand le sucre est tombé, choqué, le café renversé
Je sentais bien que la journée était mal commencée
Plus tard la caisse était cassée avant que craquent les chromes
Mettant la gomme j'avais détalé

La musique était mon sourire, les vieux succès mes souvenirs, on sort tous son dernier soupir lorsqu'on va mourir
Ms un souffle j'avais gardé car on ne peut pas trépasser, chacun le sait Sans voir un disc jockey

Et tu chantes, danses jusqu'au bout de la nuit
Tes flashes en musique funky
Y’a la basse qui frappe et la guitare qui choque
Et y’a le batteur qui s'éclate et toi qui tiens le choc

Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît
Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon d'aimer
Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit
Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie (X3)

**218. Vingt ans – Pierre Bachelet**

En ce temps-là je vivais
Comme un oiseau sur la branche
Devant les files de ciné
Je faisais la manche

C'était "Les copains d'abord"
Et les premiers transistors
Sydney Bechet, "petite fleur"
Les bleus sur le cœur

En ce temps-là les trottoirs
C'était manif et guitare
Même que c'est toujours comme ça

En ce temps-là j'avais vingt ans
Sur la télé en noir et blanc
On découvrait le rock'n'roll
Elvis Presley et les idoles
Fauteuils cassés ds tous les music-halls

En ce temps-là c'était Paris
C'était la guerre en Algérie
Dans les bistrots d'la Banlieue Nord
On était pas toujours d'accord
Ira ou pas, d'accord ou pas d'accord

En ce temps-là de ta vie
Tu rêvais d'avoir ton bac
Et de monter à Paris
T'inscrire à la fac

Et puis y avait le mois d'mai
Qui préparait ses pavés
C'est là qu'on s'est rencontrés
Mouchoir sur le nez

Le monde était à refaire
Et dans ta chambre à Nanterre
C'est justement c'qu'on a fait

En ce temps-là j'avais vingt ans
Et toi t'en avais presque autant
T'avais un parfum de verveine
Et de grenade lacrymogène
Et puis surtout tu m'prenais pour Verlaine

Alors soudain ç'a été nous
Comme un tonnerre, un coup d'grisou
Y avait plus qu'nous dans nos blousons
Y avait plus qu'nous dans nos chansons
Dans les discours Carrefour de l'Odéon

En ce temps-là j'avais vingt ans
J'avais vingt ans pour très longtemps
L'amour chantait sa carmagnole
En descendant Rue des Ecoles
Affiches d'une main, de l'autre le pot d'colle

En ce temps-là j'avais vingt ans
J'avais vingt ans depuis longtemps
Ferré passait à la radio
C'était les vacances en deux ch'vaux
Et toutes les filles se prenaient pour Bardot

C'était la télé qui s'allume
Pour le premier pas sur la Lune
En ce temps-là c'était le rock
Mais on changeait déjà d'époque
Et les Beatles allaient se séparer

En ce temps-là j'avais vingt ans
J'avais vingt ans éternell'ment
L'amour chantait sa carmagnole
En montant la Rue des Écoles
T'avais ta main posée sur mon épaule

**219. Oui, je l’adore – Pauline Ester**

Quand il rentre pas trop tard
Après la tournée des bars
Oui j' l'adore je l'adore
Quand il me dit je t'aime
Et que j'arrive à le croire
Oui j' l'adore je l'adore
Mais quand il rentre saoul
Et qu'il devient méchant, énervant
Et qu'il m'accuse de tous les torts
Encore et encore,
Je ne suis pas d'accord
C'est un voyou, un filou
Mais voyez-vous malgré tout

Oui j 'l'adore, c'est mon amour, mon trésor
Oui j' l'adore tous les jours un peu plus fort

Quand il veut jouer au loup
Et sauvagement me mord
Oui j' l'adore je l'adore
Et quand il devient doux
Comme un enfant qui dort
Oui j' l'adore je l'adore
Mais s'il lui prend l'envie de suivre le vent du nord
Vers un nouveau port
Et ces sirènes et ces merveilleux trésors
Je ne suis pas d'accord
C'est un voyou, un filou
Mais voyez-vous malgré tout
Quand nous sommes fatigués,
Enlacés pour l'éternité
Corps à corps
On s'endort sans effort

Oui j 'l'adore, c'est mon amour, mon trésor
Oui j' l'adore je l'adore.

**220. Les sunlights des Tropiques – Gilbert Montagné**

Vivre sous l'équateur du Brésil
Entre Cuba et Manille
A l'heure d'été c'est facile
Prends-moi la main, viens danser
J'ai du soleil sur la peau
J'ai dans le cœur un bongo
J'ai dans la tête un oiseau
Qui te dit tout haut

Viens danser, Sous les sunlights des tropiques
L'amour se raconte en musique
On a toute la nuit pour s'aimer
En attendant viens danser
J'aime l'océan pacifique
Ça m'fait quelque chose de magique
Y a rien à  faire qu'à  rêver
Prends-moi la main viens danser

Vivre, entre les vagues et le ciel Tu ne seras jamais plus belle
Que cette chanson qui t'appelle
Prends-moi la main viens danser
J'ai dessiné sur ta peau Un palmier au bord de l'eau
Qu'est-ce qu'on est bien, tout est beau fa mi fa sol do

{au Refrain}Viens danser, viens danser, viens danser,
Ooh, danse, danse, danse, danse, danse
Viens danser, viens danser, viens danser
Sous le sunlight des tropiques
L'amour se raconte en musique
On a toute la nuit pour s'aimer
En attendant, viens danser
J'aime l'océan Pacifique
Ça m'fait quelque chose de magique
Y a rien à  faire qu'à  rêver
Prends-moi la main, viens danser
Sous le sunlight des tropiques,
L'amour se raconte en musique

**221. Les lacs du Connemara – Michel Sardou**

││││││ Terre brûlée au vent
Des landes de pierre,
Autour des lacs,
C'est pour les vivants
Un peu d'enfer,
Le Connemara.
Des nuages noirs
Qui viennent du nord
Colorent la terre,
Les lacs, les rivières :
C'est le décor
Du Connemara.

Au printemps suivant,
Le ciel irlandais
Etait en paix.
Maureen a plongé
Nue dans un lac
Du Connemara.

Sean Kelly s'est dit :
"Je suis catholique.
Maureen aussi."
L'église en granit
De Limerick,
Maureen a dit "oui".
De Tiperrary
Bally-Connelly
Et de Galway,
Ils sont arrivés
Dans le comté
Du Connemara.

Y avait les Connor,
Les O'Conolly,
Les Flaherty
Du Ring of Kerry
Et de quoi boire
Trois jours et deux nuits.

Là -bas, au Connemara,
On sait tout le prix du silence.
Là -bas, au Connemara,
On dit que la vie
C'est une folie
Et que la folie,
Ça se danse.

Terre brûlée au vent
Des landes de pierre,
Autour des lacs,
C'est pour les vivants
Un peu d'enfer,
Le Connemara.

Des nuages noirs
Qui viennent du nord
Colorent la terre,
Les lacs, les rivières :
C'est le décor
Du Connemara.

On y vit aussi
Au temps des Gaels
Et de Cromwell,
Au rythme des pluies
Et du soleil,
Au pas des chevaux.

On y croit encore
Aux monstres des lacs
Qu'on voit nager
Certains soirs d'été
Et replonger
Pour l'éternité.
On y voit encore
Des hommes d'ailleurs
Venus chercher
Le repos de l'âme
Et pour le cœur,
Un goût de meilleur.

L'on y croit encore
Que le jour viendra,
Il est tout près,
Où les Irlandais
Feront la paix
Autour de la croix.

Là-bas, au Connemara,
On sait tout le prix de la guerre.
Là-bas, au Connemara,
On n'accepte pas
La paix des Gallois
Ni celle des rois d'Angleterre..

**222. Le géant de papier - Jean-Jacques Lafon**

Demandez-moi de combattre le diable
D´aller défier les dragons du néant
De vous construire des tours, des cathédrales
Sur des sables mouvants
Demandez-moi de briser les montagnes
D'aller plonger dans la gueule des volcans
Tout me paraît réalisable, et pourtant

Quand je la regarde, moi l´homme loup au cœur d´acier
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier
Quand je la caresse et que j´ai peur de l´éveiller
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier

Demandez-moi de réduire en poussière
Cette planète où un dieu se perdrait
Elle est pour moi comme une fourmilière
Qu´on écrase du pied
Demandez-moi de tuer la lumière
Et d´arrêter ce soir le cours du temps

Tout me paraît réalisable, et pourtant

Quand je la regarde, moi l´homme loup au cœur d´acier
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier
Quand je la caresse et que j´ai peur de l´éveiller
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier

Woah, quand je la regarde, moi l´homme loup au cœur d´acier
Devant son cœur de femme, je suis un géant de papier

**223. Non, non, rien n’a changé – Les Poppys**

(││││) C'est l'histoire d'une trêve
Que j'avais demandée
C'est l'histoire d'un soleil
Que j'avais espéré
C'est l'histoire d'un amour
Que je croyais vivant
C'est l'histoire d'un beau jour
Que moi petit enfant

Je voulais très heureux
Pour toute la planète
Je voulais, j'espérais
Que la paix règne en maître
En ce soir de Noël
Mais tout a continué
Mais tout a continué
Mais tout a continué

Non, non, rien n’a changé
Tout, tout a continué
Non, non, rien n’a changé
Tout, tout a continué
Hey ! Hey ! Hey ! Hey !

Et pourtant bien des gens
Ont chanté avec nous
Et pourtant bien des gens
Se sont mis à genoux
Pour prier, oui pour prier
Pour prier, oui pour prier

Mais j'ai vu tous les jours
A la télévision
Même le soir de Noël
Des fusils, des canons
J'ai pleuré, oui j'ai pleuré
J'ai pleuré,…

Qui pourra m'expliquer que ...

Non, non, rien n’a changé
Tout, tout a continué
Non, non, rien n’a changé
Tout, tout a continué
Hey ! Hey ! Hey ! Hey !

Moi je pense à l'enfant
Entouré de soldats
Moi je pense à l'enfant
Qui demande pourquoi
Tout le temps, oui tout le temps
Tout le temps, oui tout le temps

Moi je pense à tout ça
Mais je ne devrais pas
Toutes ces choses-là
Ne me regardent pas
Et pourtant, oui et pourtant
Et pourtant, je chante, je chante

Non, non, rien n’a changé
Tout, tout a continué
Non, non, rien n’a changé
Tout, tout a continué
Hey ! Hey ! Hey ! Hey

**224. Tout – Lara Fabian**

Tout, tout
Tout est fini entre nous
J'ai plus la force du tout
D'y croire et d'espérer

Tout, tout
A présent je te dis tout
De ce vide entre nous
De tes mains désabusées

Tout, tout
Ce qui nous unit
Tout ce qui détruit au corps
Est à présent fini

Tous ces moments indécis
Ces instants incompris s'écrivent
Au passé aujourd'hui, c'est fini

Nous, on n'était pas comme les autres
On décidait d'être entre autres
Les plus forts, les plus fous

Nous on n’avait rien à prouver
Nous on n’avait rien à gâcher
Sauf notre liberté

Nous, on n'a rien vu passer
Rien vu se déchirer
Pas même la force de ces années

Nous, on a joué le tout pour le tout
On s'est dit on s'en fout
On a l'univers rien qu'à nous
On a tout

Sors, sors
De mon sang de mon corps
Sors, toi qui me garde encore
Au creux de tes regrets

Parle, parle
Dis-le moi sans trembler
Que t'en as plus rien à cirer
Parle, pleure et je comprendrai

Tu sais, tu sais
Que je peux tout entendre
Partir, rester ou même me rendre
Que le ciel là-haut m'entende

Tout, tout
Tout est fini entre nous
J'ai plus la force du tout
D'y croire et d'espérer

Tout, tout
Tout est fini entre nous
Mais je garde l'espoir fou qu'un jour
On redira
Nous

**225. J’ai encore rêvé d’elle – Il était une fois**

J'ai encore rêvé d'elle
C'est bête, elle n'a rien fait pour ça
Elle n'est pas vraiment belle
C'est mieux, elle est faite pour moi
Toute en douceur…. Juste pour mon cœur

Je l'ai rêvée si fort
Que les draps s'en souviennent
Je dormais dans son corps
Bercé par ses "je t'aime"

Si je pouvais me réveiller à ses côtés
Si je savais où la trouver
Donnez-moi l'espoir….Prêtez-moi un soir
Une nuit, juste, pour elle et moi
Et demain matin, elle s'en ira

J'ai encore rêvé d'elle (je rêve aussi)
Je n'ai rien fait pour ça (j'ai mal dormi)
Elle n'est pas vraiment belle (j'ai un peu froid)
Elle est faite pour moi (réveille-toi)

Tout en douceur….Juste pour mon cœur

Si je pouvais me réveiller à ses côtés (ouvre tes yeux, tu ne dors pas)
Si je savais où la trouver (regarde-moi)
Donnez-moi l’espoir
Prêtez-moi un soir (je t'aime)

Une nuit, juste pour elle et moi
Et demain, …

Enfin je vais me réveiller
(Je t'attendais, regarde-moi) à ses côtés
C'est sûr, je vais la retrouver (ouvre tes bras)
Donnez-moi un soir (donnez-lui) (je suis à toi)
Laissez-moi y croire (une vie)

Une vie juste pour toi et moi
Et demain
Tu seras là

**226. Emile et Images – Maîtresse**

Tous les jours je retourne à l'école
Par amour d’une maîtresse créole
Je n'peux rien lui refuser
Quand elle casse la craie sur le tableau
Dès qu'elle passe ses jambes sur le bureau
Je sens monter la chaleur
Ça fait des étincelles dans mon coeur

Coucou …Maîtresse oh ma maîtresse
Ne touche pas à mes tresses
Je veux bien travailler
En cours particulier
Mais ne touche pas à mes tresses
la la la la la la...

Et pour lui plaire je dois faire chaque soir
Avec elle mes leçons mes devoirs
Et quand j'ai bien tout appris
Elle vient finir la nuit dans mon lit

Coucou …Maîtresse oh ma maîtresse
Ne touche pas à mes tresses
Je veux bien travailler
En cours particulier
Mais ne touche pas à mes tresses
la la la la la la...

Je veux bien travailler
En cours particuliers
Mais ne change pas ma maîtresse
Non non non non
J’veux pas changer de maîtresse
la la la la la la...

Maîtresse oh ma maîtresse
Ne touche pas à mes tresses
Je veux bien travailler
En cours particulier
Mais ne touche pas à mes tresses la la la la la la... (Bis)

**227. Les yeux révolver – Marc Lavoine**

Un peu spéciale, elle est célibataire
Le visage pâle, les cheveux en arrière
Et j'aime ça
Elle se dessine sous des jupes fendues
Et je devine des histoires défendues
C'est comme ça

Tellement si belle quand elle sort
Tellement si belle, je l'aime tellement si fort

Elle a les yeux revolver
Elle a le regard qui tue
Elle a tiré la première
M'a touché, c'est foutu (bis)

Un peu larguée, un peu seule sur la terre
Les mains tendues, les cheveux en arrière
Et j'aime ça

À faire l'amour sur des malentendus
On vit toujours des moments défendus
C'est comme ça

Tellement si femme quand elle mord
Tellement si femme, je l'aime tellement si fort

Elle a les yeux revolver
Elle a le regard qui tue
Elle a tiré la première
M'a touché, c'est foutu (bis)

Son corps s'achève sous des draps inconnus
Et moi je rêve de gestes défendus
C'est comme ça

Un peu spéciale, elle est célibataire
Le visage pâle, les cheveux en arrière
Et j'aime ça
Tellement si femme quand elle dort
Tellement si belle, je l'aime tellement si fort

Elle a les yeux revolver
Elle a le regard qui tue
Elle a tiré la première
M'a touché, c'est foutu (bis)

**228. La maladie d’amour – Michel Sardou**

Elle court, elle court, la maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.
Elle chante, elle chante, la rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris.

Elle fait chanter les hommes et s'agrandir le monde.
Elle fait parfois souffrir tout le long d'une vie.
Elle fait pleurer les femmes, elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux, c'est quand on en guérit.

Elle court, elle court, la maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.
Elle chante, elle chante, la rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris.

Elle surprend l'écolière sur le banc d'une classe
Par le charme innocent d'un professeur d'anglais.
Elle foudroie dans la rue cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus ce parfum qui volait.

Elle court, elle court, la maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.
Elle chante, elle chante, la rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris.

Elle court, elle court, la maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans.
Elle chante, elle chante, la rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris.

**229. Le mot de passe – Patricia Kaas**

On peut penser que d'ici-là
Le monde aura changé de nom
Et que rien ne résistera
Au temps qui passe, de toute façon

On peut s'attendre à retrouver
Un peu de toi dans mes chagrins
On verra bien que j'ai pleuré
Et que j'ai tenu d'autres mains

Je serai là au temps qui passe
Au temps qui a raison de tout
Je serai là comme je suis là
Devant chez nous

Je serai là comme une trace
Sur les vestiges d'un amour fou
Je serai là comme je suis là
Le mot de passe, le mot de passe
Ce sera nous

On peut penser que tu voudras
Me raconter nos retrouvailles
Faudra-t-il alors que j'y crois
Comme j'ai cru à nos batailles

On peut passer si près de toi
Sans te toucher, sans te comprendre
Il y a ces mots qui n'auront pas
Eu la patience de t'attendre

Je serai là au temps qui passe
Au temps qui a raison de tout
Je serai là comme je suis là
Devant chez nous

Je serai là comme une trace
Sur les vestiges d'un amour fou
Je serai là comme je suis là
Le mot de passe, le mot de passe
Ce sera nous

Je n'ai que ça d'éternité à te confier
Ces quelques heures
Où j'aurai choisi d'arrêter
Le petits battements de mon cœur .

Je serai là au temps qui passe
Au temps qui a raison de tout
Je serai là comme je suis là
Devant chez nous

Je serai là comme une trace
Sur les vestiges d'un amour fou
Je serai là comme je suis là
Le mot de passe, le mot de passe
Ce sera nous, Ce sera nous ...

**230. Regarde-moi – Céline Dion**

C'est comme une machine à fond de train
Une locomotive qui foncerait sans fin

Des coups, des secousses, je m'habitue pas
Qui conduit, qui pousse ce train, qui sait où il va?

J'ai mal à la tête, j'ai mal au cœur
Faites que l'on arrête, appelez-moi le contrôleur

Je veux qu'on m'explique, je veux quelqu'un
En cas de panique c'est écrit là, oh
Tirez sur le frein à main

Et toi, qu'est-ce que tu fous là? (toi, qu'est-ce-que tu fous là?)
Sur ton sofa (sur ton sofa) à côté de moi (ye-ye-yeah)

Tu vois pas que je crève, (non, non) que j'suis vidée? (vidée)
Que j'ai plus de sève, (plus de sève) que je vais lâcher

Regarde-moi, dis-moi les mots tendres
Ces mots tout bas
Fais-moi redescendre loin de tout, loin de tout ça
Je veux, je commande, regarde-moi

J'ai besoin de tes yeux
C'est le miroir où j'existe
Et sans eux, je ne me vois pas

Mais tout nous aspire, petits écrans
Faut montrer le pire ailleurs pour accepter nos néants

Si t'y prends pas garde, avec le temps
Tu te fous des gares et jamais plus tu ne redescends

Les tempes qui cognent, ça me reprend
Ou tu te raisonnes ou tu prends des médicaments

Mais je voudrais savoir, une fois seulement
La fin de l'histoire et pourquoi, où et comment

Qui sont les bons et les méchants?

Toi, qu'est-ce que tu fous là? (toi, qu'est-ce-que tu fous là?)
Sur ton sofa (sur ton sofa) à côté de moi (ye-ye-yeah)

Tu vois pas que je crève, (non, non) que j'suis vidée? (vidée)
Que j'ai plus de sève, (plus de sève) j'ai ma tournée

Regarde-moi, dis-moi les mots tendres
Ces mots tout bas
Fais-moi redescendre loin de tout, loin de tout ça

Je veux, je commande, regarde-moi

J'ai besoin de tes yeux
C'est le miroir où j'existe
Et sans eux je ne me vois pas

Regarde-moi, j'ai besoin de toi
Oh, regarde-moi
Regarde-moi
Regarde-moi

J'ai besoin de tes yeux
C'est le miroir ou j'existe
Et sans eux je ne me vois pas, vois pas, vois pas
Ne vois pas, ne vois pas, ne vois pas

Fais-moi redescendre loin de tout, loin de tout ça, ça, ça

**231. Des regrets – Alain Souchon**

Rêvant des révolutions
Sur le bord de la rivière
Il y avait des illusions
Dans ma main que tu laissais
Sous ton pull-over

De mal penser la faiblesse
De n'avoir pas fait d'études,
Les chansons de ma jeunesse
Et de Robert Zimmermann, l'altitude

Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets
Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets

J'ai perdu mon allégresse
Sur des bateaux de conquêtes
J'ai perdu par leur vitesse
Quelque chose que dans mon cœur
Je regrette

Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets
Oh, des regrets, des regrets, des regrets, des regrets

2 chevaux Citroën
Où sont les gens dedans
De mon baptême
La timbale d'argent

Je voudrais que tout revienne
Alors que tout est passé

Et je chante à perdre haleine
Que je n'ai que des regrets
Des regrets

Oh, des regrets, des regrets, des regrets
Des regrets
Oh, des regrets, des regrets, des regrets
Des regrets

**232. Virages – Yves Duteil**

Mes paupières s'alourdissent un peu
Mais dans un kilomètre ou deux
Après le virage, au village, dans un petit bar
Il y a du feu

Toi tu dors depuis l'autoroute
Fatiguée, énervée sans doute
Plus qu'un kilomètre, peut-être, et puis du café
Auprès du feu

Je regarde un instant vers toi
Tu es presque appuyée sur moi
Un virage à droite, un peu sec, qui te plaque à moi
Je voudrais que ce virage n'en finisse pas
Je redresse, doucement, sans à-coups
Ton visage sur mon cou...

Refrain : Passeront les jours et les semaines et les années
Tant que je t'aurai à mes côtés
Dans chacun des gestes de la vie
Je t'aimerai aussi...(X2)

Dans une heure on y verra mieux
Le brouillard se dissipe un peu
L'essuie-glace passe et repasse en laissant des traces
Devant mes yeux

Des lumières au travers des phares
Le village et là-bas le bar
Retenant ta tête, je m'arrête sur le bas-côté
Près du café

Et dans un bruissement d'abeilles
Le silence peu à peu t'éveille
Je me sens vidé, fatigué mais si près de toi
Je voudrais que ce voyage n'en finisse pas
Tu souris, brusquement, sans un mot
Ta main glisse dans mon dos...

Refrain

**233. Au Parc Monceau – Yves Duteil**

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Les enfants sages ont des cerceaux
Au fil de l'eau
Dissimulés dans les roseaux
On entend piailler les oiseaux

Le Parc Monceau
Petit morceau de mon histoire
Le vieux monsieur des balançoires
Les cygnes noirs
La ville
Etait à l'autre bout du monde
Entre le lac et la Rotonde...

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Les cours d'histoire avaient bon dos
Près du métro
Elle m'attendait sans dire un mot
J'ai pris sa main comme un cadeau

Le Parc Monceau
Premier baiser de mon histoire
Sur un des bancs d'une allée noire
Un peu d'espoir
La peur
La folle envie d'oublier l'heure
Ma main posée contre son cœur...

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux

Le bonheur a fait son berceau
Pour nos seize ans
La pyramide et ses mille ans
Nous avait cachée des passants

Un parc en France
Petit morceau de mon enfance
Où j'ai trouvé l'adolescence
Un jour de chance
Un square
Bien à l'abri dans ma mémoire
Quand j'y retourne par hasard...

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Entre les gardes et les landaus

Au Parc Monceau
Entre les fleurs et les moineaux

Les cours d’histoire avaient bon dos

**234. Sous le vent - Garou & Céline Dion**

Et si tu crois que j'ai eu peur
C'est faux
Je donne des vacances à mon coeur
Un peu de repos

Et si tu crois que j'ai eu tort
Attends
Respire un peu le souffle d'or
Qui me pousse en avant
Et...

Fais comme si j'avais pris la mer
J'ai sorti la grand voile
Et j'ai glissé sous le vent

Fais comme si je quittais la terre
J'ai trouvé mon étoile
Je l'ai suivie un instant

Sous le vent...

Et si tu crois que c'est fini
Jamais
C'est juste une pause un répit
Après les dangers

Et si tu crois que je t'oublie
Écoute
Ouvre ton corps aux vents de la nuit
Et ferme les yeux
Et...

Fais comme si j'avais pris la mer
J'ai sorti la grand voile
Et j'ai glissé sous le vent

Fais comme si je quittais la terre
J'ai trouvé mon étoile
Je l'ai suivie un instant

Sous le vent

Et si tu crois que c'est fini
Jamais
C'est juste une pause un répit
Après les dangers

Fais comme si j'avais pris la mer
J'ai sorti la grand voile
J'ai glissé sous le vent (j'ai glissé sous le vent)

Fais comme si je quittais la terre
J'ai trouvé mon étoile
Je l'ai suivie un instant (suivi un instant)

Fais comme si j'avais pris la mer
J'ai sorti la grand voile
Et j'ai glissé sous le vent (j'ai glissé sous le vent)

Fait comme si je quittais la terre
J'ai trouvé mon étoile
Je l'ai suivie un instant (suivi un instant)

Sous le vent (Céline)
Sous le vent (Garou et Céline)

**235. California – Mylène Farmer**

Aéroport, aérogare
mais pour tout l'or m'en aller
c'est le blues, l' coup d'cafard
le check out assuré
vienne la nuit et sonne l'heure
et moi je meurs
entre apathie et pesanteur
où je demeure

changer d'optique, prendre l'exit
et m'envoyer en Amérique
sex appeal, c'est Sunset
c'est Marlboro qui me sourit
mon amour, mon moi, je
sais qu'il existe
la chaleur de l'abandon
c'est comme une symphonie
 *c'est sexy le ciel de Californie
sous ma peau j'ai L.A. en overdose
so sexy le spleen d'un road movie
dans l' rétro ma vie qui s'anamorphose*

j'ai plus d'I.D, mais bien l'idée
de me payer le freeway
c'est l'osmose, on the road
de l'asphalte sous les pieds
vienne la nuit, c'est le jet lag
qui me décale
L.A.P.D me donne un blâme
c'est pas le drame

se faire un trip, s'offrir un streap
sous le soleil en plein midi
six a.m, j'suis offset
j'suis l'ice dans l'eau, j'suis mélo, dis
mon amour, mon Wesson
mon artifice
la chaleur du canon
c'est comme une symphonie
 *c'est sexy le ciel de Californie
sous ma peau j'ai L.A. en overdose
so sexy le spleen d'un road movie
dans l' rétro ma vie qui s'anamorphose*

**236. Pourvu qu’elles soient douces – Mylène Farmer**

Hey ….Eh mec
Ton regard oblique
En rien n'est lubrique
Ta maman t'a trop fessé

Ton goût du revers
N'a rien de pervers
Et ton bébé n'est pas fâché

Ton Kamasutra
A bien cent ans d'âge
Mon Dieu que c'est démodé

Le nec plus ultra
En ce paysage
C'est d'aimer les deux côtés (hey)

Ta majesté
Jamais ne te déplaces
Sans ton petit oreiller

À jamais je suis
Ton unique classe
Tout n'est que prix à payer

Tu fais des "ah, oh"
Derrière ton ouvrage
Quand mon petit pantalon

Debout et de dos
Sans perdre courage
Dénude tes obsessions

Tu t'entêtes à te foutre de tout
Mais pourvu qu'elles soient douces
D'un poète tu n'as que la lune en tête
De mes rondeurs tu es K.O.

Tu t'entêtes à te foutre de tout
Mais pourvu qu'elles soient douces
D'un esthète tu n'as gardé qu'un air bête
Tout est beau si c'est vu de dos

Ok

Prose ou poésie
Tout n'est que prétexte
Pas la peine de t'excuser

Muse ou égérie
Mes petites fesses
Ne cessent de t'inspirer

Je fais des "ah, oh"
Jamais ne me lasse
Par amour pour un toqué

Ne faut-il pas que
Jeunesse se passe
À quoi bon se bousculer?

Tu t'entêtes à te foutre de tout
Mais pourvu qu'elles soient douces
D'un poète tu n'as que la lune en tête
De mes rondeurs tu es K.O.

 X 7

Tu t'entêtes à te foutre de tout
Mais pourvu qu'elles soient douces
D'un esthète tu n'as gardé qu'un air bête
Tout est beau si c'est vu de dos

**237. Belle – Notre-Dame de Paris**

Belle,

C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle
Quand elle danse et qu'elle met son corps à jour
Tel…Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler
Alors je sens l'enfer s'ouvrir sous mes pieds

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
A quoi me sert encore de prier Notre-Dame
Quel…. Est celui qui lui jettera la première pierre
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

Ô Lucifer! Oh! Laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esméralda

Belle….

Est-ce le diable qui s'est incarné en elle
Pour détourner mes yeux du Dieu éternel
Qui a mis dans mon être ce désir charnel
Pour m'empêcher de regarder vers le Ciel

Elle porte en elle le péché originel
La désirer fait-il de moi un criminel
Celle…..Qu'on prenait pour une fille de joie, une fille de rien
Semble soudain porter la croix du genre humain

Ô Notre-Dame! Oh! laisse-moi rien qu'une fois
Pousser la porte du jardin d'Esméralda

Belle….

Malgré ses grands yeux noirs qui vous ensorcellent
La demoiselle serait-elle encore pucelle
Quand ses mouvements me font voir monts et merveilles
Sous son jupon aux couleurs de l'arc-en-ciel

Ma dulcinée laissez-moi vous être infidèle
Avant de vous avoir mené jusqu'à l'autel
Quel….Est l'homme qui détournerait son regard d'elle
Sous peine d'être changé en statue de sel

Ô Fleur-de-Lys, Je ne suis pas homme de foi
J'irai cueillir la fleur d'amour d'Esméralda

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
A quoi me sert encore de prier Notre-Dame

Quel….

Est celui qui lui jettera la première pierre
Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

O Lucifer! Oh! laisse-moi rien qu'une fois
Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esméralda
Esméralda

**238. Souviens-toi du jour – Mylène Farmer**

Quand le vent a tout dispersé
Souviens-toi

Quand la mémoire a oublié
Souviens-toi

Souviens-toi que l'on peut tout donner
Souviens-toi que l'on peut tout briser
Et si c'est un Homme...
Si c'est un Homme
Lui parler d'amour à volonté
D'amour à volonté

Souviens-toi que l'on peut tout donner
Quand on veut, qu'on se rassemble
Souviens-toi que l'on peut tout briser
Les destins sont liés
Et si c'est un Homme...
Si c'est un Homme
Lui parler d'amour à volonté
D'amour à volonté

Le souffle à peine échappé
Les yeux sont mouillés
Et ces visages serrés
Pour une minute
Pour une éternité

Les mains se sont élevées
Les voix sont nouées
Comme une étreinte du monde
A l'unisson
A l'Homme que nous serons...

Souviens-toi que le monde a changé
Au bruit des pas qui résonnent

Souviens-toi des jours désenchantés
Aux destins muets

Et si c'est un Homme...
Si c'est un Homme
Lui parler d'amour à volonté
D'amour à volonté

Le souffle à peine échappé
Les yeux sont mouillés
Et ces visages serrés
Pour une minute
Pour une éternité

Les mains se sont élevées
Les voix sont nouées
Comme une étreinte du monde
A l'unisson
A l'Homme que nous serons...

Le souffle à peine échappé
Les yeux sont mouillés
Et ces visages serrés
Pour une minute
Pour une éternité

Les mains se sont élevées
Les voix sont nouées
Comme une étreinte du monde
A l'unisson
A l'Homme que nous serons...

Le souffle à peine échappé
Les yeux sont mouillés
Et ces visages serrés
Pour une minute
Pour une éternité

Les mains se sont élevées
Les voix sont nouées
Comme une étreinte du monde
A l'unisson
A l'Homme que nous serons...

Quand le vent a tout dispersé
Souviens-toi
Quand la mémoire a oublié
Souviens-toi

**239. Blessures d’enfance – Yves Duteil**

On ne sait pas toujours à quel point les enfants
Gardent de leurs blessures le souvenir longtemps
Ni comme on a raison d'aider à s'épanouir
Cette fleur dans leur âme qui commence à s'ouvrir

Moi qui rêvais d'amour de musique et d'espoir
Je m'endormais cerné de frayeurs dans le noir
Certain que tous les rêves étaient sans lendemain
Je m'éveillais toujours le vide entre les mains

Chacun vivait pour lui dans sa tête en silence
Et je chantais mon âme en pleine indifférence
Encombré de mes joies troublé de mes envies
Faisant semblant de rien pour que l'on m'aime aussi

L'été on m'envoyait sur le bord de la mer
Ou au fond du Jura profiter du grand air
Écrire à mes parents que je m'amusais bien
Et m'endormir tout seul blotti dans mon chagrin

J'essayais de grandir, de m'envoler peut-être
Pour cueillir des étoiles à ceux qui m'ont vu naître
J'ai longtemps attendu ce geste ou ce regard
Qui n'est jamais venu, ou qui viendra trop tard

Puis mon frère est parti pour un lycée banal
En pension pour trois ans parce qu'on s'entendait mal
J'avais cherché sans cesse à croiser son chemin
Sans jamais parvenir à rencontrer sa main

Tous mes élans d'amour brisés dans la coquille
J'essayais de renaître en regardant les filles
Aimer c'était malsain pervers ou malséant
Pourtant c'était si doux si tendre et si troublant

Aujourd'hui j'ai grandi mais le silence est là
Menaçant, qui revient, qui tourne autour de moi
Je sais que mon destin, c'est d'être heureux ailleurs
Et c'est vers l'avenir, que j'ai ouvert mon coeur

Mais j'ai toujours gardé de ces années perdues
Le sentiment profond de n'avoir pas vécu
L'impression de sentir mon coeur battre à l'envers
Et la peur brusquement d'aimer à découvert

On ne sait pas toujours à quel point les enfants
Gardent de leurs blessures un souvenir cuisant
Ni le temps qu'il faudra pour apprendre à guérir
Alors qu'il suffisait peut-être d'un sourire

Moi qui rêvais d'amour de musique et d'espoir
J'ai attendu en vain ce geste ou ce regard
Mais quand un enfant pleure ou qu'il a du chagrin
Je crois savoir un peu ce dont il a besoin.

**240. La déclaration d’amour – France Gall**

Quand je suis seule et que je peux rêver
Je rêve que je suis dans tes bras
Je rêve que je te fais tout bas
Une déclaration
Ma déclaration

Quand je suis seule et que je peux inventer
Que tu es là tout près de moi
Je peux m'imaginer tout bas
Une déclaration
Ma déclaration

Juste deux ou trois mots d'amour
Pour te parler de nous
Deux ou trois mots de tous les jours
C'est tout

Je ne pourrai jamais te dire tout ça
Je voudrais tant mais je n'oserai pas
J'aime mieux mettre dans ma chanson
Une déclaration
Ma déclaration

Juste deux ou trois mots d'amour
Pour te parler de nous
Deux ou trois mots de tous les jours
C'est tout

Quand je suis seule et que je peux rêver
Je rêve que je suis dans tes bras
Je rêve que je te fais tout bas
Une déclaration
Ma déclaration

Je t'aime quand tu es près de moi
Je t'aime quand tu n'es pas là
Je pense à toi

Je t'aime quand tu souris (une déclaration)
(Ma déclaration)
Je veux des souvenirs avec toi
Des images avec toi
Des voyages avec toi
Je me sens bien quand tu es là

Je t'aime quand tu es triste, que tu ne dis rien
Je t'aime quand je te parle et que tu n'écoutes pas
Je me sens bien, quand tu es là

**241. J’me tire – Maitre Gims**

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible
Mais je veux le dire juste pour la rime

Je me tire dans un endroit où je serai pas le suspect
Après je vais changer de nom comme Cassius Clay
Un endroit où j'aurai plus besoin de prendre le mic'
Un endroit où tout le monde s'en tape de ma life

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible
Mais je veux le dire juste pour la rime

Si je reste, les gens me fuiront sûrement comme la peste
Vos interviews m'ont donné trop de maux de tête
La vérité c'est que je me auto-déteste
Faut que je préserve tout ce qu'il me reste

Et tous ces gens qui voudraient prendre mon tél'
Allez leur dire que je suis pas leur modèle
Merci à ceux qui disent "Meu-gui on t'aime
Malgré ta couleur ébène"

Je me tire dans un endroit où je serai pas le suspect
Après je vais changer de nom comme Cassius Clay
Un endroit où j'aurai plus besoin de prendre le mic'
Un endroit où tout le monde s'en tape de ma life

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible
Mais je veux le dire juste pour la rime

Je suis parti sans mot dire, sans me dire
"Qu'est-ce que je vais devenir?"
Stop! Ne réfléchis plus, Meu-gui
Stop! Ne réfléchis plus, vas-y!

Parti sans mentir, sans me dire
"Qu'est ce que je vais devenir?"
Stop! Ne réfléchis plus, Meu-gui
Stop! Ne réfléchis plus, vas-y!

Je me tire, ne me demande pas pourquoi je suis parti sans motif
Parfois je sens mon cœur qui s'endurcit
C'est triste à dire mais plus rien ne m'attriste
Laisse-moi partir loin d'ici

Pour garder le sourire, je me disais que y'a pire
Si c'est comme ça, bah fuck la vie d'artiste
Je sais que ça fait cliché de dire qu'on est pris pour cible
Mais je veux le dire juste pour la rime

**242. Cherche encore – Céline Dion**

Y'a tant de murs qui te retiennent
Trop d'inaccessibles échelles
Dans tes rêves et dans tes mots

Tu as choisi l'envers à la peine
Ailleurs ou d'autres arcs-en-ciel
Tracent des mondes plus beaux

Cherche encore
Tant que brûlera ta flamme
Le paradis qui dort
Dans les secrets de ton âme

Cherche encore
Suis ta lumière et tes lois
Si tu peux, cherche encore plus fort
Et si jamais tu te perds
Je serai là
Je serai là

Je veux rester dans ton histoire
Une petite porte ouverte
Dans le couloir ou tu fuis

Derrière les barreaux de ta mémoire

Même où la raison déserte
Je t'entendrai sans un cri

Va plus loin, cherche encore
Tant que brûlera ta flamme
Le paradis qui dort
Dans les secrets de ton âme

Cherche encore
Suis ta lumière et ta foi
Si tu peux, cherche encore plus fort
Et si jamais tu te perds
Je serai là

Cherche encore (et le temps, les gens continuent d'avancer)
(Si tu tombes avant, je saurai te porter) je serai là

(Et les vents, les ans, continuent de tourner) cherche encore, cherche encore
(Si l'oubli t'attend, moi aussi je l'attendrai) je serai là

cherche encore

(Et les vents, les ans, continuent de tourner)
(Si l'oubli t'attend, moi aussi je l'attendrai) cherche encore, cherche encore

**243. La légende de Jimmy – Diane Tell**

Je l'aimerai à travers toi
Je t'aimerai à travers lui
Et pour lui tu me donneras
Le meilleur de ta vie
Je l'aimerai à travers toi
Je t'aimerai à travers lui
Et je me donnerai à toi
Comme si tu étais lui

Je n'irai plus au cinéma
Si tu veux tu seras celui
Celui qui le remplacera
Dans mes nuits avec lui
Je n'irai plus au cinéma
Je t'aimerai pour aujourd'hui
Je revivrai à travers toi

La légende de Jimmy

Je l'aimerai à travers toi
Je t'aimerai à travers lui
Il y aura entre toi et moi
La légende de Jimmy

Malgré le temps qui passera
Même si la vie nous désunis
Il restera entre toi et moi
La légende de Jimmy

La légende de Jimmy
La légende de Jimmy

**244. Aimons-nous vivants – François Valery**

-

-

Comme une envie de dire "je t'aime"
Quand on est au bout de soi-même
Quand il n'y a plus aucune raison de le cacher
Comme une envie de rêver tout haut
Te dire enfin les mots qu'il faut
Les mots faciles qui ont le pouvoir de déranger

Et ce soir
Je veux briser les ponts
Du silence
Franchir le mur du son, le temps d'une chanson

Aimons-nous vivants
N'attendons pas que la mort nous trouve du talent
Aimons-nous vivants
S'il faut danser, je veux danser maintenant
Aimons-nous vivants

Aimons-nous debout
Faisons la paix, faisons l'amour entre nous
Aimons-nous surtout
Pour ne plus jamais, jamais vivre à genoux
Aimons-nous vivants

Combien de larmes et de sourires
De mots qu'on n'a pas osés dire?
Dieu que le silence est une arme qui fait souffrir
Combien d'amours inavouées?

Combien de passions condamnées
Au nom de ceux qui ne pourront jamais en mourir?

Mais ce soir
On va se dépasser

Faire la fête
Au nom de l'amitié, simplement pour chanter

Aimons-nous vivants
N'attendons pas que la mort nous trouve du talent
Aimons-nous vivants
S'il faut danser, je veux danser maintenant
Aimons-nous vivants

C'est vrai
On ne peut pas changer le monde
Je sais
Mais c'est bon d'y croire une seconde

Aimons-nous vivants (vivants, vivants)
Vivants
Maintenant!

Aimons-nous vivants
(Maintenant, maintenant)
N'attendons pas que la mort nous trouve du talent

Aimons-nous vivants
S'il faut danser, je veux danser maintenant
Aimons-nous vivants
(Vivants, vivants)
(Vivants, vivants)

Aimons-nous debout
(Maintenant, maintenant)
Faisons la paix, faisons l'amour entre nous

**245. La tribu de Dana – Manau**

Oh..Le vent souffle sur les plaines de la Bretagne armoricaine
Je jette un dernier regard sur ma femme, mon fils et mon domaine
Akim, le fils du forgeron est venu me chercher
Les druides ont décidé de mener le combat dans la vallée

Là, où tous nos ancêtres, de géants guerriers Celtes
Après de grandes batailles, se sont imposés en maîtres
C'est l'heure maintenant de défendre notre terre
Contre une armée de Sumériens prête à croiser le fer

Toute la tribu s'est réunie autour de grands menhirs
Pour invoquer les dieux afin qu'ils puissent nous bénir
Après cette prière avec mes frères sans faire état de zèle
Les chefs nous ont donné à tous des gorgées d'hydromel
Pour le courage, pour pas qu'il y ait de faille
Pour rester grands et fiers quand nous serons dans la bataille

Car c'est la première fois pour moi que je pars au combat
Et j'espère être digne de la tribu de Dana (Dana)

Dans la vallée oh oh de Dana lalilala
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre les échos
Dans la vallée oh oh de Dana lalilala
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux

Après quelques incantations de druides et de magie
Toute la tribu, le glaive en main courait vers l'ennemi
La lutte était terrible et je ne voyais que les ombres
Tranchant l'ennemi qui revenait toujours en surnombre

Mes frères tombaient l'un après l'autre devant mon regard
Sous le poids des armes que possédaient tous ces barbares
Des lances, des haches et des épées dans le jardin d'Éden
Qui écoulaient du sang sur l'herbe verte de la plaine

Comme ces jours de peine où l'homme se traîne
À la limite du règne du mal et de la haine
Fallait-il continuer ce combat déjà perdu
Mais telle était la fierté de toute la tribu

La lutte a continué comme ça jusqu'au soleil couchant
De férocité extrême en plus d'acharnement
Fallait défendre la terre de nos ancêtres enterrés là
Et pour toutes les lois de la tribu de Dana (Dana)

Dans la vallée oh oh de Dana lalilala
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre les échos
Dans la vallée oh oh de Dana lalilala
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux

Au bout de la vallée on entendait le son d'une corne
D'un chef ennemi qui rappelait toute sa horde
Avait-il compris qu'on lutterait même en enfer
Et qu'à la tribu de Dana appartenaient ces terres

Les guerriers repartaient et je ne comprenais pas

Tout le chemin qu'ils avaient fait pour en arriver là
Quand mon regard se posa tout autour de moi
J'étais le seul debout de la tribu voilà pourquoi

Mes doigts se sont écartés tout en lâchant mes armes
Et le long de mes joues se sont mises à couler des larmes
Je n'ai jamais compris pourquoi les dieux m'ont épargné
De ce jour noir de notre histoire que j'ai conté

Le vent souffle toujours sur la Bretagne armoricaine
Et j'ai rejoint ma femme, mon fils et mon domaine
J'ai tout reconstruit de mes mains pour en arriver là
Je suis devenu roi de la tribu de Dana (Dana)

Dans la vallée oh oh de Dana lalilala
Dans la vallée oh oh j'ai pu entendre les échos
Dans la vallée oh oh de Dana lalilala
Dans la vallée oh oh des chants de guerre près des tombeaux

De la tribu de Dana (Dana)
Je suis devenu roi
De la tribu de Dana (Dana)
Je suis devenu roi
De la tribu de Dana (Dana)

**246. Femme libérée – Cookie Dingler**

-

-

Elle est abonnée à Marie-Claire
Dans l'Nouvel Ob's elle ne lit que Brétécher
Le Monde y'a longtemps qu'elle fait plus semblant
Elle achète Match en cachette c'est bien plus marrant

Ne la laisse pas tomber
Elle est si fragile
Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile
Ne la laisse pas tomber
Elle est si fragile
Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile

Au fond de son lit un macho s'endort
Qui ne l'aimera pas plus loin que l'aurore
Mais elle s'en fout elle s'éclate quand même
Et lui ronronne des tonnes de "Je t'aime"

Refrain

Sa première ride lui fait du souci
Le reflet du miroir pèse sur sa vie
Elle rentre son ventre à chaque fois qu'elle sort
Même dans "Elle" ils disent qu'il faut faire un effort

Refrain

Elle fume beaucoup elle a des avis sur tout
Elle aime raconter qu'elle sait changer une roue
Elle avoue son âge, celui d'ses enfants
Et goûte même un p'tit joint de temps en temps

Refrain (X4)

**247.** **Comme une étoile – Gilbert Montagnier**

Jamais, je n'ai rencontré, jamais
Quelqu'un qui sait de moi
Tout ce qu'elle sait
Jamais, elle ne m'a dit non, jamais
Le mensonge d'un secret
Et ça je le sais

{Refrain:}
Y a comme une étoile dans ma vie
Quelqu'un qui me dit
Nous deux c'est de l'or

Y a comme une étoile dans ma vie
Quelqu'un qui me dit
Le soleil s'endort mais moi j'ai envie
Embrasse-moi encore

Y a comme une étoile

Y a comme une étoile dans ma vie
Quelqu'un dans la nuit
Qui me voit si fort
Y a comme une étoile dans ma vie
Quelqu'un aujourd'hui
Qui joue mes accords
Sur une mélodie née d'un corps à  corps
Y a comme une étoile
Y a comme une étoile dans ma vie

C'est vrai que nous deux
C'est tellement vrai
Qu'il y a entre elle et moi
Un drôle d'effet
C'est vrai que tout s'écrit à  la craie
Comme l'amour elle y croit
L'amour on le fait

{au Refrain} Y a comme une étoile dans ma vie …

**248.** **J’en rêve encore – Gérald De Palmas**

Encore un effort
Quelques mois suffiront
Je suis presque mort
Quelques mois et c'est bon

Supprimer les traces la moindre trace
Ce qui reste de candeur
Un morceau de glace
À la place du cœur

Et même si je m'améliore
Oh j'en rêve encore
Même cassé, ivre mort
Oh j'en rêve encore
Encore, encore, encore

Ne plus rien sentir
Inconscient, minérale
Plus le moindre désir
Plus de peur ni de mal

Oh, et même si je m'améliore
Oh, j'en rêve encore
Même en sachant que j'ai tort
Oh, j'en rêve encore
Encore, encore, encore

Ooh, ooh
Vivant mais mort
N'être plus qu'un corps
Que tout me soit égal
Plus de mal

Oh oh, même si je m'améliore
Oh, j'en rêve encore, encore

Ton absence qui me mord
Oh, j'en rêve encore, encore, encore

Ton départ et mes remords
Oh, j'en rêve encore

Son corps à lui dans ton corps
Oh, j'en crève encore

Encore, longtemps, encore
Oh, j'en rêve encore
Oh, j'en rêve encore
Longtemps, encore
Oh, j'en rêve encore
Longtemps, encore, encore

**249. Beau malheur – Emmanuel Moire**

**Tu me dis que rien ne passe
Même au bout d'un moment
Qu'un beau jour c'est une impasse
Et derrière l'océan
Que l'on garde toujours la trace
D'un amour, d'un absent
Que tu refais surface
Comme hier droit devant
Tu me dis que rien ne sert
La parole ou le temps
Qu'il faudra une vie entière
Pour un jour faire semblant
Pour regarder en arrière
Revenir en souriant
En gardant ce qu'il faut taire
Et puis faire comme avant**

**Je peux seulement te dire (bis)**

**Qu'il m'a fallu la peur pour être rassuré
Que j'ai connu la douleur avant d'être consolé
Qu'il m'a fallu les pleurs pour ne plus rien cacher
Que j'ai connu la rancœur bien avant d'être apaisé
Tu ne sais pas encore... ce que je sais par cœur
Ce que je sais par cœur
Beau malheur**

**Tu me dis que rien n'efface
Ni la craie ni le sang
Qu'on apprend après la classe
Ou après ses 30 ans
On peut dire 3 fois hélas
Que personne ne l'entend
Comme personne ne remplace
Ceux qui partent pour longtemps
Tu me dis que vient l'hiver
Qu'on oublie le printemps
Que l'on vide les étagères
Qu'on remplit autrement
Qu'on se rappelle les yeux verts
Le rire à chaque instant
Qu'après tout la voix se perd
Mais les mots sont vivants**

**Je peux seulement te dire (bis)**

**Qu'il m'a fallu la peur pour être rassuré
Que j'ai connu la douleur avant d'être consolé
Qu'il m'a fallu les pleurs pour ne plus rien cacher
Que j'ai connu la rancœur bien avant d'être apaisé
Tu ne sais pas encore... ce que je sais par cœur
Ce que je sais par cœur**

**Tu me dis que c'est un piège
Un jeu pour les perdants
Que le bateau est en liège
Et l'armure en fer blanc
Que plus rien ne te protège
Ou alors pas longtemps
Que c'est comme un sortilège
D'être seul à présent**

**Je peux seulement te dire (bis)
Pour être rassuré
Avant d'être consolé
Pour ne plus rien cacher
Bien avant d'être apaisé**

**Il m'a fallu la peur pour être rassuré
Et j'ai connu la douleur avant d'être consolé
Il m'a fallu les pleurs pour ne plus rien cacher
Et j'ai connu la rancœur bien avant d'être apaisé
Tu ne sais pas encore... ce que je sais par cœur
Ce que je sais par cœur
Beau malheur**

**250. La rivière de notre enfance – Garou & Michel Sardou**

Je me souviens d'un arbre, je me souviens du vent
De ces rumeurs de vagues au bout de l'océan
Je me souviens d'une ville, je me souviens d'une voix
De ces Noëls qui brillent dans la neige et le froid

Je me souviens d'un rêve, je me souviens d'un roi
D'un été qui s'achève, d'une maison de bois
Je me souviens du ciel, je me souviens de l'eau
D'une robe en dentelle déchirée dans le dos

Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines
C'est la rivière de notre enfance
Ce n'est pas sa mort qui me fait d'la peine
C'est de n'plus voir mon père qui danse

Je me souviens d'un phare, je me souviens d'un signe
D'une lumière dans le soir, d'une chambre anonyme
Le fiacre du retour, le parfum sur ma veste

Je me souviens si tard, je me souviens si peu
De ces trains de hasard, d'un couple d'amoureux
Je me souviens de Londres, je me souviens de Rome
Du soleil qui fait l'ombre, du chagrin qui fait l'homme

Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines
C'est la rivière de notre enfance
Ce n'est pas sa mort qui me fait d'la peine
C'est de n'plus voir mon père qui danse
Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines
C'est la rivière de notre enfance
Ce n'est pas sa mort qui me fait d'la peine
C'est de n'plus voir mon père qui danse.